

Die Sondierungen am römischen Theater, En Selly, Avenches 1998/1999§

Autor(en): **Matter, Georg / Fray-Kupper, S. / Hochuli-Gysel, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **41 (1999)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Sondierungen am römischen Theater, *En Selley*, Avenches 1998/1999

Georg MATTER

Mit Beiträgen von S. FREY-KUPPER, A. HOCHULI-GYSEL, M.-E. MEYLAN KRAUSE und St. OELSCHIG

Résumé

Les campagnes de sondages menées en 1998 et 1999 sur le site du théâtre romain d'Avenches à l'instigation de D. Weidmann, archéologue cantonal, visaient un double objectif: il s'agissait d'une part de reconnaître les niveaux de circulation contemporains du monument, si toutefois ceux-ci étaient encore conservés, et de documenter d'autre part les éventuelles traces de constructions antérieures ou postérieures au théâtre. Conjointement à l'établissement du plan d'ensemble des vestiges actuellement visibles, ces investigations devaient servir de base à un programme de restauration et de mise en valeur du monument comprenant également un réaménagement de ses proches abords. 48 sondages de dimensions variables ont été ouverts dans le cadre de cette intervention (fig. 4, 8 et 22, S1-S48).

Les vestiges de constructions repérés dans les sondages 4, 8, 13 et 25 (fig. 4) laissent deviner dès le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. une occupation relativement étendue des coreaux avoisinant le théâtre. L'orientation de ces constructions correspond, malgré de légères variations, à celle des quartiers d'habitation réguliers situés plus au nord et diverge par conséquent sensiblement de l'axe régissant l'implantation du complexe architectural et religieux du théâtre et du sanctuaire du Cigognier. Rien ne permet pour l'instant de se prononcer de manière satisfaisante sur la question de l'intégration de cette partie de la ville au réseau viarie de cette période (fig. 7).

D'après les observations faites dans les sondages 4, 8 et 13, c'est dans le dernier quart du I^{er} s. ap. J.-C. que les aménagements antérieurs au théâtre ont été détruits. Leur désaffectation par la mise en place de remblais est de plus directement liée, dans les sondages 4 et 8 du moins, à l'édification du mur de façade du monument (cf. fig. 13, 2). Dans d'autres secteurs du théâtre, le mobilier archéologique en relation avec cette phase de chantier confirme d'ailleurs un abandon de ces premiers aménagements vers le début du II^e s. ap. J.-C.

C'est donc vers 100 ap. J.-C. que se situe le début des travaux de construction du théâtre d'*Aventicum*, période à laquelle commence également l'édification du sanctuaire

du Cigognier. L'hypothèse régulièrement évoquée selon laquelle les deux monuments, du fait de leur axe d'implantation commun, auraient été érigés simultanément en tant que composantes d'un seul complexe architectural, semble donc trouver confirmation grâce à ces nouvelles données archéologiques.

En ce qui concerne les niveaux de circulation contemporains du théâtre, plusieurs remarques s'imposent: dans le secteur des *aditus* et de l'*orchestra*, le terrain actuel se situant plus bas que les niveaux de circulation contemporains de l'utilisation du monument, ceux-ci ne sont par conséquent pas conservés. Dans le *deambulatorium* et les *vomitoria*, ils peuvent être restitués d'après les seuils en grès observés *in situ* dans les sondages 46 (fig. 8, ST88; fig. 11) et 48 (fig. 8, ST94; fig. 12, 9).

Repéré dans les sondages 2, 18 et 19 (fig. 8), le mur M19 marque la limite, parallèle au mur de façade du théâtre, d'un parvis surplombant d'environ 1 m l'esplanade qui s'étend du théâtre au sanctuaire du Cigognier (fig. 13).

Sur le pourtour de la *cavea* ont été mises en évidence deux chaussées de faible pente dont le tracé suit plus ou moins la courbure du mur périmétral M11 (fig. 8, ST14, ST65; fig. 20). La comparaison altimétrique entre ces chaussées et le niveau de circulation restitué dans le *deambulatorium* montre que l'accès à la *cavea* depuis l'arrière de l'édifice n'était possible que par les 3 *vomitoria* centraux (cf. fig. 6; fig. 14-16).

C'est probablement à l'occasion de la construction, dans la 2^e moitié du II^e s. ap. J.-C., des temples gallo-romains au lieu-dit *Au Lavoëx*, que les deux murs de tracé oblique M29 et M43 sont venus s'accoler au théâtre à la hauteur de chacun des deux *aditus* (fig. 5; fig. 8; fig. 17-18). Ces murs avaient vraisemblablement pour fonction de séparer du domaine profane environnant le vaste complexe religieux comprenant le théâtre, le sanctuaire du Cigognier et les temples situés *Au Lavoëx* (fig. 20, 3-4).

Dans les sondages 1, 4, 9-12, 27, 29, 31, 32, 34 et 40 a été mis en évidence un imposant fossé, ST93, qui recoupait à chaque fois toutes les couches archéologiques contempo-

raines et antérieures au théâtre (fig. 22; fig. 6, 10; fig. 13; fig. 16, 6; fig. 21, 10). Établie à une distance de 4 à 8 mètres du mur périmétral et de la façade du théâtre, cette structure peut être interprétée comme un fossé défensif englobant l'ensemble du monument (fig. 23, 1).

On constate du côté de l'*aditus* ouest que le mur M29, mentionné ci-dessus, a été détruit lors de l'aménagement de ce fossé (fig. 21, 7). Un niveau de mortier et de charbons observé dans le même secteur témoigne lui aussi du démantèlement partiel que connaît le théâtre au moment de sa transformation en place forte (fig. 21, 6).

Les trouvailles monétaires fournissent pour ces événements un *terminus post quem* de 268 ap. J.-C. Dans le contexte historique particulier de cette époque, une datation dans les décennies qui suivirent cette date semble d'autant plus plausible que cette période d'instabilité politique et de faiblesse militaire voit l'apparition de nombreux sites fortifiés, souvent construits de manière improvisée. Vers 300 ap. J.-C., l'ancien théâtre d'*Aventicum* se présente donc comme une véritable place forte dont l'édifice lui-même, réaménagé en fonction de sa nouvelle affectation, constituait la partie centrale sur une surface intérieure d'environ 0,48 ha. L'imposant fossé d'enceinte ST93 (fig. 23, 1) et le fossé ST56, plus petit et de tracé parallèle à l'ancienne façade de la scène (fig. 23, 2), complétaient ce dispositif en formant une ceinture défensive périphérique.

D'après le mobilier provenant des sondages 29 et 32, le fossé défensif ST93 semble être resté en fonction au moins jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 36, 2). C'est en effet au plus tôt à ce moment-là qu'intervient le comblement du fossé et que prend fin, par conséquent, l'utilisation du théâtre comme place fortifiée. Outre de nombreuses monnaies (cf. la contribution de S. FREY-KUPPER, chap. 4.4.), le

remplissage du fossé (fig. 24, 3-6) a livré plusieurs indices d'activités artisanales, notamment quelques chutes attestant une production du verre daté du I^{er} jusqu'au milieu du III^e s. ap. J.-C. Pour l'étude de la céramique et du verre d'*Aventicum*, le mobilier provenant du fossé défensif apporte de nouveaux renseignements quant à la diversité et aux fréquences de certaines formes et productions du Bas-Empire (cf. les contributions de M.-F. MEYLAN KRAUSE et A. HOCHULI-GYSEL, chap. 4.5.-4.6.). L'ensemble de ce matériel suppose une occupation au milieu et dans la seconde moitié du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 36, 3), dont la localisation reste encore à préciser.

Une sorte de pavage en pierre qui scelle le comblement du fossé (fig. 24, 7) témoigne en outre d'une fréquentation du théâtre au cours du Haut Moyen Âge. Il est possible que ce pavage ait fonctionné comme niveau de circulation dès la fin du IV^e s. et jusqu'au VI^e ou VII^e s. ap. J.-C. au moins (fig. 36, 4).

L'ensemble des résultats acquis dans le cadre de ces interventions ainsi qu'à l'occasion des fouilles faites en 1997-1998 à une trentaine de mètres à l'est du monument, au lieu-dit *En Selleylinsula* 56 (cf. *supra* dans ce Bulletin l'article de P. BLANC), permet donc pour la première fois à Avenches d'attester archéologiquement une continuité d'occupation du site au Bas-Empire (cf. fig. 36).

Le débat concernant le sort du site d'*Aventicum* au Bas-Empire et durant le Haut Moyen Âge peut désormais être réouvert sur de nouvelles bases. Les importantes composantes de cette problématique que sont notamment les fortifications du Bois-de-Châtel et le Mur des Sarrazins – pour lesquelles les données archéologiques restent toutefois encore rares – sont à reconsidérer désormais sous un nouvel éclairage.

Zusammenfassung

Im Rahmen der Sondierungskampagnen von 1998 und 1999 am römischen Theater von Avenches wurden im Bereich des Bauwerks rund 48 Sondagen von unterschiedlichen Dimensionen geöffnet. Mit einer Diagnose in bezug auf die noch vorhandene archäologische Substanz und mit der Erstellung eines neu vermessenen Plans der sichtbaren Teile des Monuments sollte die Basis für eine mittelfristig beabsichtigte Konservierung der Theaterruine und eine damit verbundene Neugestaltung ihres Umfelds geschaffen werden.

Unter anderem konnten Reste von mehreren vortheaterzeitlichen Gebäuden nachgewiesen werden, die sich am weiter nördlich liegenden, orthogonalen *insula*-System zu orientieren scheinen. Der Baubeginn für das Theater lässt sich anhand der in den Sondagen gemachten Beobachtungen in die Zeit um 100 n.Chr. datieren. Vor der Fassadenmauer des Theaters scheint sich ein terrassenartiger Vorplatz befunden zu haben. Hinter der *cavea* führte eine Strasse südlich um das Monument herum – ein Zugang von diesem rückwärtigen Bereich ins Innere des Theaters scheint nur in der Flucht der mittleren drei *vomitoria* möglich gewesen zu sein.

Im letzten Drittel des 3. Jh. n.Chr. (nach 268 n.Chr.) wurde das Theater zu einer Festung umgebaut, wobei als hauptsächlich fortifikatorisches Element ein rundum verlaufender Graben angelegt wurde. Diese Befestigung scheint bis ungefähr in die Mitte des 4. Jh. n.Chr. in Funktion gewesen zu sein, dann wurden zumindest Teile des Umfassungsgrabens verfüllt. Das in dieser Einfüllung enthaltene Fundmaterial belegt eine andauernde, nicht genauer lokalisierbare Siedlungstätigkeit von der Mitte bis ans Ende des 4. Jh. n.Chr. Es liefert zudem neue Aufschlüsse zum Auftreten und zur Diversität von spätrömischen Gefässgruppen aus Keramik und aus Glas sowie Belege für eine Produktion von Gefässglas in der mittleren Kaiserzeit. Der Vergleich der Münzfunde mit jenen aus anderen Ausgrabungen der Jahre 1997-1999 wirft ein neues Licht auf die spätantike Besiedlung von *Aventicum*.

Eine Art Steinpflasterung, welche über die Grabeneinfüllung zieht, spricht für eine frühmittelalterliche Begehung des Theaterbereichs.

1. Einleitung¹

1.1. «Le gros tertre» – Das römische Theater von Avenches

Wie schon an verschiedener Stelle geschildert, blickt das römische Theater von Avenches auf eine – vor allem was das 18. und 19. Jh. betrifft – leidvolle Geschichte zurück². Nach dem Niedergang der römischen Stadt *Aventicum* wurde das Monument während Jahrhunderten hauptsächlich durch den mal mehr, mal weniger intensiv betriebenen Steinraub allmählich abgetragen. Selbst nach der Identifizierung des damals mit *gros tertre* oder *les vieilles*

*tuilleries*³ bezeichneten Schutthügels als römisches Theater durch Erasmus Ritter im Jahre 1786, wurde das Bauwerk noch bis in die Mitte des 19. Jh. teilweise programmatisch als Steinbruch missbraucht. Ab Winter 1889/90 begann die neugegründete *Association Pro Aventico* mit der Durchführung archäologischer Ausgrabungen. Bis in das Jahr 1914 wurden in verschiedenen Kampagnen Teile des noch vorhandenen originalen Mauerwerks freigelegt und gleichzeitig restauriert⁴. Weitere umfassendere Ausgrabungs-, Konservierungs- und Rekonstruktionsmassnahmen fanden in den Jahren 1926/1927⁵ sowie im Jahre 1940⁶ als Beschäftigungsprogramme für Arbeitslose, bzw. Kriegsinternierte statt. Zwischen diesen Phasen intensiver



Abb. 1. Avenches/Theater, En Selley. Das römische Theater während den Sondierungen 1999. Luftbild, Blick von Südosten. Foto MRA.

¹Für ihre Unterstützung und zahlreiche wertvolle Hinweise bei der Verfassung dieses Artikels danke ich L. Berger, P. Blanc, H. Bögli, Ph. Bridel, J.-P. Dal Bianco, A. Duvauchelle, R. Fellmann, S. Frey-Kupper, A. Hochuli-Gysel, Th. Hufschmid, M.-F. Meylan Krause, J. Morel, C. Morier-Genoud, H. U. Nuber, S. Oelschig, P. Ohnsorg, A. Pantet, E. Soutter, B. Stopp, H. Sütterlin, A. Voirol. Für die Übersetzung der Zusammenfassung danke ich P. Blanc.

²Zusammenfassende Darstellungen der Forschungsgeschichte vgl. Secrétan 1919, S. 72-76; Schwarz 1964, S. 59-60; Dal Bianco *et al.* 1998, S. 2-15.

³«grosser Hügel», bzw. «alte Ziegelei», vgl. Plan Ritter in: E. Ritter, *Antiquités de la Suisse*, Bern, nach 1786, Burgerbibliothek, Ms. Hist. Helv. XXIa 91; Secrétan 1919, S. 73.

⁴BPA 3, 1890, S. 40-45, 51-52; BPA 4, 1891, S. 27-40; BPA 5, 1894, S. 26-28; BPA 7, 1897, S. 43-44; BPA 8, 1903, S. 19-29; BPA 9, 1907, S. 24-26, 49-51, 57-58; BPA 10, 1910, S. 24-25; BPA 11, 1912, S. 5-7; BPA 12, 1914, S. 34-35; BPA 13, 1917, S. 21-22; *Jahresberichte der Schweizerischen Gesellschaft zur Erhaltung historischer Kunstdenkmäler*, 1894, S. 2-3; 1895, S. 4-5; 1896, S. 4; 1897, S. 14-15; 1898, S. 13-14; 1898/99, S. 12; 1900, S. 16; 1901, 13; 1903, S. 11-12; 1908, S. 21-25; 1909, S. 29-33; 1911, S. 38-41; 1912, S. 32-37; *ASA Neue Folge* 1, 1899, 1, S. 44-45; *ASA Neue Folge* 1, 1899, 3, S. 119-122; *ASA Neue Folge* 2, 1900, 1, S. 60-61; Secrétan 1919, S. 72-80.

⁵Bosset 1926/1927; Bosset 1926-1948; *JbSGUF* 19, 1927, 82-84.

⁶Bosset/Rais 1940; Bosset 1926-1948.

Beschäftigung mit dem Bauwerk und in den Jahrzehnten danach wurden im Rahmen von kleineren Interventionen sporadisch lokale Restaurierungen und Modifikationen vorgenommen, die in den meisten Fällen nur mangelhaft oder gar nicht dokumentiert wurden. Eine gesamthafte, wissenschaftliche Untersuchung des Monuments konnte aufgrund der zur Verfügung stehenden fragmentarischen Informationsbasis nie in befriedigender Weise durchgeführt werden⁷.

Diese Umstände haben dazu geführt, dass sich der Kenntnisstand in bezug auf Architektur und Geschichte des Theaters in den vergangenen rund 50 Jahren kaum vergrößert hat. Ausserdem präsentiert sich das Bauwerk heute als ein Konglomerat aus zu verschiedenen Zeitpunkten und mit verschiedensten Materialien und Methoden restauriertem und rekonstruiertem Mauerwerk, welches mittlerweile grösstenteils wieder restaurierungsbedürftig ist.

Die aktuelle Topographie des Monuments und seines direkten Umfeldes ist weitgehend das Resultat der Zerstörungen durch den Steinraub sowie der teilweise massiven Terrainveränderungen im Zuge von Altgrabungen und Konservierungsmassnahmen. Zu Recht darf deshalb die Frage gestellt werden, wieviel an originaler archäologischer Substanz im Bereich des Theaters überhaupt noch vorhan-

den ist, beziehungsweise inwieweit die Präsentation der Ruine die Gegebenheiten in römischer Zeit zu vermitteln vermag.

1.2. Die Sondagen am Theater 1998/99

Vor dem oben skizzierten Hintergrund initiierte der Kantonsarchäologe D. Weidmann die Sondierungen von 1998 und 1999, über deren Resultate im Rahmen dieses Artikels berichtet werden soll. Als Zielsetzung der Untersuchungen wurde die Erstellung einer Diagnose in bezug auf die noch vorhandenen archäologischen Schichten im Theaterbereich formuliert, wobei die Identifizierung allenfalls noch vorhandener, theaterzeitlicher Gehräume im Vordergrund stehen sollte. Ausserdem erhoffte man sich Aufschluss über die Frage nach möglichen älteren Bauphasen oder aber anderen vortheaterzeitlichen Konstruktionen. Zusammen mit der Erstellung eines neu vermessenen Plans der sichtbaren Teile des Monuments sollte damit die Basis für eine mittelfristig beabsichtigte, umfassende Konservierung der Ruine und eine damit verbundene Neugestaltung ihres Umfeldes geschaffen werden.

In einer ersten Kampagne wurde im Frühling 1998 der Bereich vor dem Theater und des in nordwestlicher Rich-



Abb. 2. Avenches/Theater, En Selley. Das römische Theater während den Sondierungen 1999. orchestra- und aditus-Bereich. Blick von Süden. Foto MRA.

⁷Zusammenfassung des Kenntnisstandes vgl. SCHWARZ 1964, S. 59-66.

tung anschliessenden offenen Platzes gegen den Cigognier-Tempel hin, sowie die unmittelbar ausserhalb der halbkreisförmigen Umfassungsmauer liegende Zone östlich des Monuments untersucht⁸. Die Arbeiten des Jahres 1999 konzentrierten sich dann insbesondere auf den Bereich südwestlich des Theaters und auf das Innere des Bauwerks (Abb. 2)⁹. Insgesamt wurden 48 Sondierschnitte von unterschiedlichen Dimensionen angelegt (Abb. 4, 8 und 22, S1-S48).

Es liegt in der Natur der Sache, dass die durch die Sondagen erlangten, punktuellen und fragmentarischen Informationen in nur sehr beschränkter Masse allgemeingültige Aussagen zu einem komplexen Bauwerk, wie es das Theater darstellt, zulassen. Jede dokumentierte Stratigraphie beinhaltet eine spezifische Problematik, so dass eine Korrelation der in den verschiedenen Bereichen im und um das Theater dokumentierten Befunde in den wenigsten Fällen vertretbar ist¹⁰. Die einzelnen Sondagen wiederum waren meistens zu klein und/oder zu unergiebig, als dass es sinnvoll wäre, sie im Rahmen dieses Artikels in systematischer Weise zu diskutieren. Aus denselben Gründen wird auf eine komplette Vorlage des Fundmaterials verzichtet¹¹. Stattdessen soll anhand ausgewählter Befunde gezielt auf die in den Zielsetzungen formulierten Fragestellungen in bezug auf die Siedlungsgeschichte sowie die Topographie, Gestaltung und Organisation des Theaterbereichs in römischer Zeit eingegangen werden. Dabei wird, mangels geeigneter Grundlagen für eine weitere Unterteilung, die theaterzeitliche Periode als Gesamtheit besprochen, ohne auf mögliche Umbauten und Bauphasen etc. näher einzugehen. Etwas detaillierter sollen dann die im Rahmen der Sondierungen erfassten spätrömischen Befunde und Funde diskutiert werden – eine Gewichtung, die angesichts der Seltenheit spätrömischer Befunde in Avenches und ihrer Bedeutung für die Geschichte von *Aventicum* berechtigt erscheint.

Zusammenfassend muss ausdrücklich darauf hingewiesen werden, dass die vorliegende Untersuchung in keiner Weise zum Ziel hat, abschliessende Aussagen zum römischen Theater von *Aventicum* zu machen. Vielmehr geht es um eine Annäherung an die Materie, wobei durchaus gewisse vorläufige Ergebnisse, unter anderem in bezug auf die Datierungsproblematik und die Organisation des Theaterbereichs, formuliert werden sollen. Diese sind jedoch ganz klar als Arbeitshypothesen zu verstehen, die im Rahmen von umfassenderen archäologischen und architektonischen Untersuchungen zu überprüfen sind.

⁸Abb. 4, Sondagen 1-24. MOREL 1998a, Fig. 3.

⁹Abb. 4, Sondagen 25-48.

¹⁰Vgl. Anm. 50.

¹¹Fundmaterial, Dokumentation und detaillierte Auswertung der einzelnen Sondierschnitte in den Archiven des MRA.

1.3. Geländetopographie – Geologie

Der Ort, der für die Errichtung des Theaters ausgewählt wurde, liegt südlich der römischen Wohnquartiere, am Fusse einer flach in Richtung Südosten ansteigenden Hügelflanke zwischen der modernen Stadt Avenches und dem Dorf Donatyre. In nordwestlicher Richtung erstreckt sich die flache Ebene der Broye mit siltigen holozänen Schwemmablagerungen des Murtensees. Der in verschiedenen Sondagen beobachtete, natürliche Untergrund am Hangansatz besteht aus sandig-siltigen Erosionsablagerungen des würmzeitlichen Rhoneglätschers¹² (Abb. 3).

2. Die vortheaterzeitlichen Befunde

Es ist nicht ganz unproblematisch, von vortheaterzeitlichen Befunden zu sprechen, wenn in bezug auf das Theater selbst unklar ist, inwieweit es sich um ein homogenes Bauwerk oder aber um ein mehrphasiges Monument handelt, bzw. ob es einen Vorgängerbau gegeben hat¹³. Im Folgenden sollen trotz dieser Vorbehalte einige Befunde diskutiert werden, die aufgrund ihrer Orientierung und stratigraphischen Position älter sind, als die in den entsprechenden Sondagen beobachteten Teile des Theaters, ungeachtet der Tatsache, dass diese nachträgliche, lokale Umbauten am Monument repräsentieren könnten.

2.1. Gebäudereste

Überreste von vortheaterzeitlichen Gebäuden fanden sich in den Sondagen 4, 8, 13 und 34 (Abb. 4).

In den beiden Sondierschnitten 4 und 8 wurde ein ungefähr 45 cm breites, ca. 20-30 cm hoch erhaltenes Mauerfundament M6 aus vermörtelten Kieseln und Kalkbruchsteinen nachgewiesen. An zwei Stellen zeichnen sich, in den vermörtelten Steinlagen noch knapp erkennbar, die Negative von vertikalen Balken ab. Folglich scheint es sich bei dieser Wand, deren Länge sich auf mindestens 18 m ergänzen lässt, um eine Mischkonstruktion aus Stein und Holz gehandelt zu haben. Aufgrund der stratigraphischen Gegebenheiten ist zu vermuten, dass diese relativchronologisch zum Mauerfundament M5¹⁴ gehört, welches sich in Sondage 8, ca. 3 m nördlich von M6, fand. (Abb. 4; Abb. 13). Der vortheaterzeitliche Ansatz erschliesst sich durch das stratigraphische Verhältnis dieser Strukturen zur Fassadenmauer des Theaters M10 (Abb. 13). Eine genauere Interpretation dieser Konstruktionsreste in bezug auf die

¹²C. PYTHON *et. al.*, *Atlas géologique de la Suisse 1: 25'000, Feuille 1185 Fribourg (Feuille 98 de l'Atlas)*, publié par la Service hydrologique et géologique national, Bern, 1998. Vgl. auch Abb. 12, 1.

¹³STAEHELIN 1948, S. 607; SCHWARZ 1964, S. 63-64; BÖGLI 1996, S. 33. Vgl. unten Kap. 3.1.

¹⁴Die Südwestseite des Fundaments M5 ist als Mauerhaupt ausgestaltet. Es handelt sich also bei M5 um den Abschluss einer weiter in nordöstlicher Richtung verlaufenden Mauer, oder aber um ein mehr oder weniger rechteckiges Pfeilerfundament.

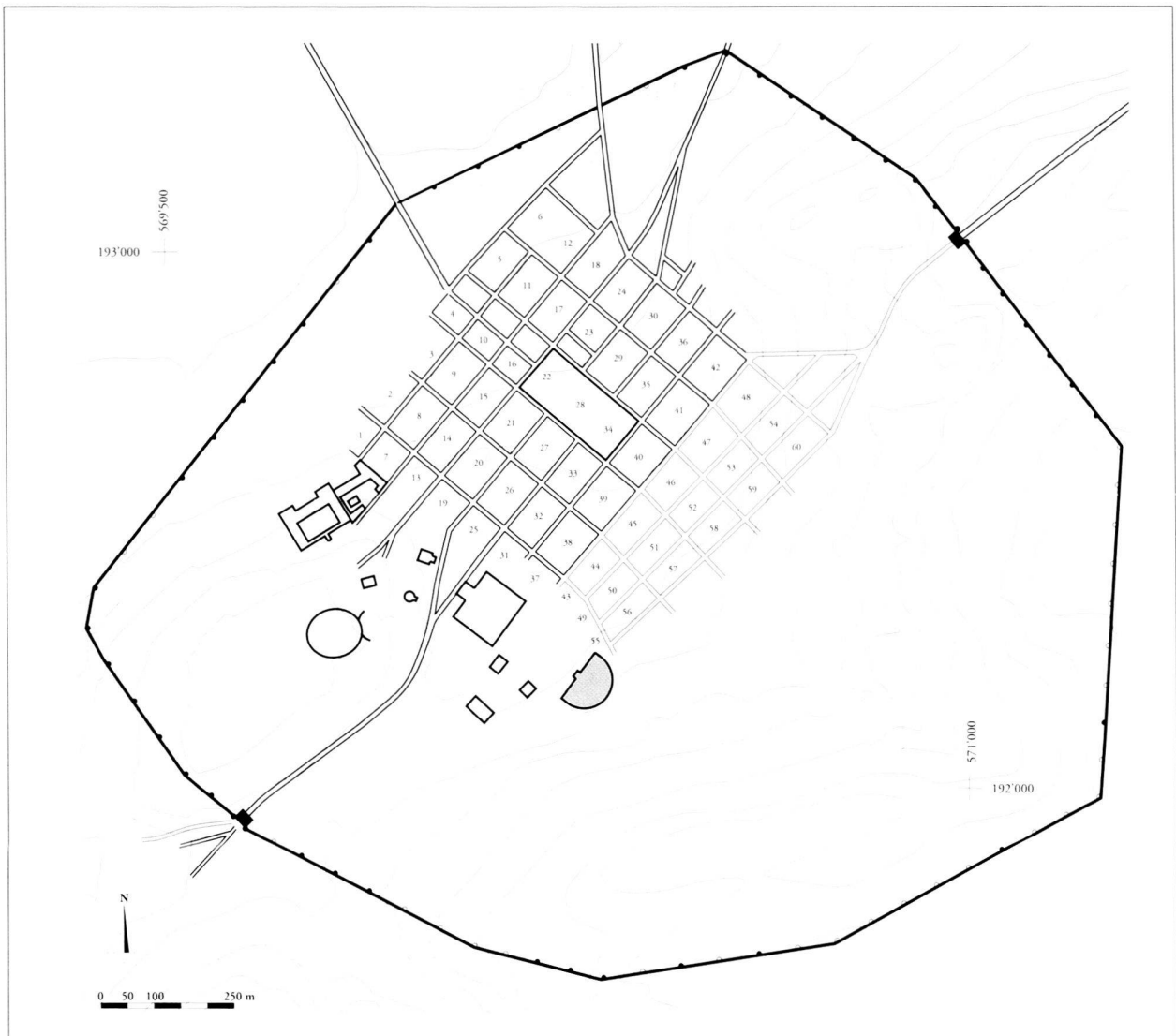


Abb. 3. Avenches. Lage des römischen Theaters, En Selley. Plan Archéodunum SA.

durch sie repräsentierten Gebäude ist schwierig¹⁵. Chronologisch sind sie in die zweite Hälfte, evtl. ins dritte Viertel des 1. Jh. n.Chr., einzuordnen. Ihre Zerstörung erfolgte frühestens in den Jahren 70/80 n.Chr.¹⁶

Ein unmissverständlicher Befund konnte in Sondage 13 beobachtet werden, wo der zu einer Hauskonstruktion gehörende Mörtelboden von der halbkreisförmigen Umfassungsmauer des Theaters M11 durchschlagen wird¹⁷ (Abb.

4; Abb. 14). Dieser Boden wurde nordöstlich durch eine leichte Wandkonstruktion M14, deren Fundament aus Kiesel und Kalkbruchsteinen sich teilweise erhalten hat, begrenzt. Südöstlich davon fanden sich die Überreste einer Feuerstelle ST19 und eine einfache Kanalkonstruktion aus Kalkbruchsteinen ST25. Die Funde aus den zugehörigen Schichten sprechen für einen zeitlichen Ansatz dieser Strukturen im zweiten und dritten Viertel des 1. Jh. n.Chr.,

¹⁵Zieht man die in einer Sondage aus dem Jahre 1929 (Abb. 4) nachgewiesenen Mauern mit in Betracht, und geht man davon aus, dass es sich bei diesen um Mauerreste desselben Gebäudes handelt, könnte man eine Ergänzung als grosse, zweischiffige Halle mit einer mittleren Pfeilerreihe (repräsentiert durch die Mauer M5) vorschlagen. Die Hypothese, dass es sich bei diesen Konstruktionsresten um Teile eines Theaters in gemischter Bauweise handelt, ist zwar auch nicht auszuschliessen, ohne weitere Befunde, die diese Theorie untermauern, ist es jedoch vorderhand nicht möglich, diesbezüglich Klarheit zu erhalten. Vgl. SCHWARZ 1964, S. 65; BÖGLI 1996, S. 33; BOSSERT 1998, S. 71, Anm. 27.

¹⁶Das Fundmaterial aus den Konstruktionsplänen für diese Gebäude kann nur allgemein in die 2. Hälfte des 1. Jh. n.Chr. datiert werden (K 10520), hingegen deuten die Funde aus den Zerstörungsschichten (Abb. 13, 2) auf einen engeren Ansatz für die Besiedlung im dritten Viertel des 1. Jh. hin (K 10521). Zur Zerstörung dieses Gebäudes vgl. Kap. 3.2.1.

¹⁷MOREL 1998a, S. 211, Fig. 4.

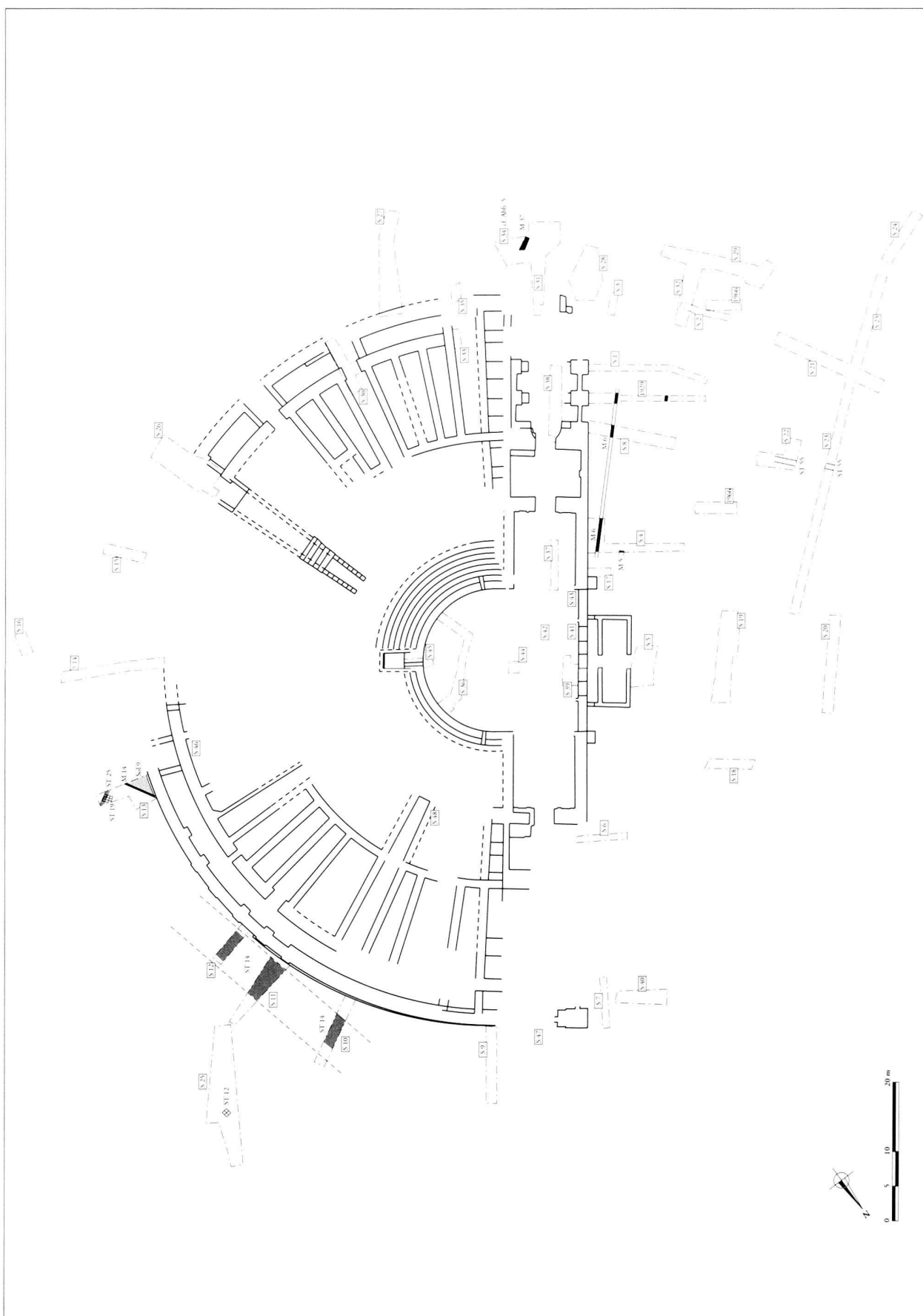


Abb. 4. Avenches/Theater, En Selley. Römischer Theater (sichtbare Teile). Sondagen S1-S48, 1998/1999. Vortheaterzeitliche Strukturen. Plan Archéodunum SA.

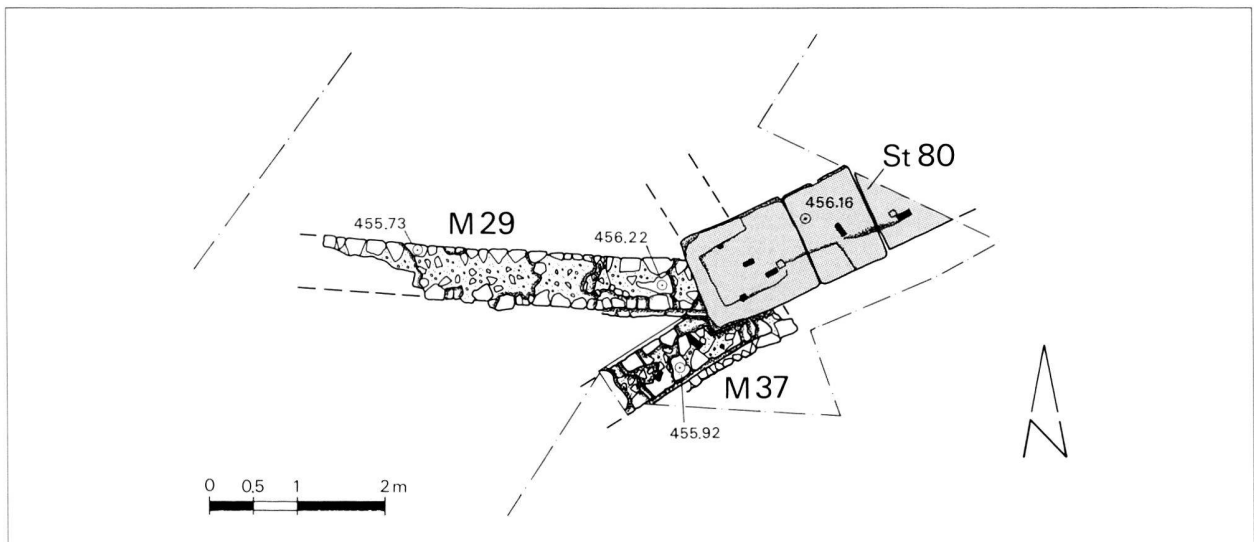


Abb. 5. Avenches/Theater, En Selley. Sondagen 31 und 34. Vortheaterzeitliche Mauer M37 (1. Jh. n.Chr.-Beginn 2. Jh. n.Chr.). Seitlich ans Theater angebaute Mauer M29 mit Türschwelle ST80 (2. Hälfte 2. Jh. n.Chr.). Zeichnung MRA.

ihre Zerstörung und Einplanierung kann nur allgemein in die zweite Hälfte des 1. Jh. n.Chr. datiert werden¹⁸.

In Sondage 34 (Abb. 5) wurden die Reste der Mauer M37 aus mehreren vermörtelten Kalksteinlagen dokumentiert, die auf ihrer Südseite gegen den sanft in Richtung Südosten ansteigenden Hang konstruiert war. An ihrer Nordwestseite liessen sich Überreste eines weissen Wandverputzes nachweisen. Am Nordost-Ende von M37 befand sich offenbar eine Mauerecke, von der aus wahrscheinlich eine weitere, beim Bau von Mauer M29 vollständig zerstörte Mauer rechtwinklig in Richtung Nordwesten abging (Abb. 5). Die beiden Mauern begrenzten wahrscheinlich den Innenraum eines Gebäudes, das sich weiter in Richtung Westen erstreckt hat und anlässlich von Terrainveränderungen, die im Zusammenhang mit dem Theater stehen, zerstört worden ist. Aufgrund von zugehörigen Funden kann diese Zerstörung frühestens am Beginn des 2. Jh. n.Chr. erfolgt sein¹⁹.

2.2. Weitere vortheaterzeitliche Strukturen

Als weiterer, sehr wahrscheinlich vortheaterzeitlicher Befund ist ein ca. 80 cm breiter und rund 20 cm ins natürlich anstehende sandige Sediment eingetiefter Graben ST55, der in den Sondagen 22 und 23 nachgewiesen werden konnte (Abb. 4), zu nennen. Die flache Sohle und die in der Einfüllung enthaltenen Kalkbruchsteinfragmente könnten für eine Interpretation dieser Struktur als Negativ eines abgetragenen Mauerfundaments sprechen. Der Gra-

ben wird von Planieschichten, die im Zusammenhang mit der Gestaltung des Platzes zwischen Theater und Cigognier-Tempel stehen (siehe Kap. 3.3.3.), überdeckt, was eine vortheaterzeitliche Zeitstellung vermuten lässt.

In Sondage 25, die zwar in ca. 15 m Entfernung von der rückwärtigen, halbkreisförmigen Umfassungsmauer des Theaters liegt (Abb. 4), fanden sich unter dem Mörtelboden einer Hauskonstruktion des ausgehenden 1. Jh. n.Chr. (Abb. 19) verschiedene Strukturen, die sich anhand des Fundmaterials²⁰ in die Mitte des 1. Jh. n.Chr. datieren lassen. Es handelt sich dabei um mehrere kleinere Pfostenlöcher sowie um eine Feuerstelle aus Ziegelfragmenten ST12. Diese Befunde belegen Siedlungsaktivitäten, die zeitlich ungefähr mit den vortheaterzeitlichen Konstruktionen in Sondage 13 gleichzusetzen sind.

In den Sondagen 10, 11 und 12 wurden jeweils Abschnitte einer Strasse aus mehreren übereinanderliegenden Kiesplanien dokumentiert (Abb. 6, 5, 7). Die untersten Strassenplanien haben Funde aus der Mitte und der zweiten Hälfte des 1. Jh. n.Chr. geliefert²¹. Sie scheinen von der Fundamentgrube für die halbkreisförmige Umfassungsmauer M11 des Theaters durchschlagen zu werden, wobei es zu bemerkt gilt, dass die durch Steinraub und Altgrabungen entstandenen Eingriffe entlang der Mauer M11 eine zweifelsfreie Beurteilung der Situation erschweren. Eine unklare Situation in bezug auf möglicherweise vortheaterzeitliche Strassenniveaus konnte auch in den Sondagen 14 und 15 beobachtet werden²². Allgemein lassen die im Rahmen der Sondagen dokumentierten Befunde bezüglich dieser vermuteten, vortheaterzeitlichen Strassenniveaus vorderhand noch kein klar interpretierbares Bild erkennen²³.

¹⁸ 1. Phase Siedlungstätigkeit (Abb. 14, 2) im zweiten Drittel des 1. Jh. n.Chr. (K 10546); 2. Phase Siedlungstätigkeit (Abb. 14, 4) in der Mitte bis ins dritte Viertel des 1. Jh. n.Chr. (K 10547-10548); Zerstörung und Planierung (Abb. 14, 5; 6) in der zweiten Hälfte des 1. Jh. n.Chr. (K 10549-10550). Zur Zerstörung dieses Gebäudes vgl. Kap. 3.2.1.

¹⁹ K 10863. Zur Zerstörung dieses Gebäudes vgl. Kap. 3.2.1.

²⁰ K 10760-10769.

²¹ K 10533; 10537.

²² Abb. 15. Vgl. Anm. 50 und Kap. 3.3.

²³ Vgl. Kap. 2.3. und Kap. 3.3.

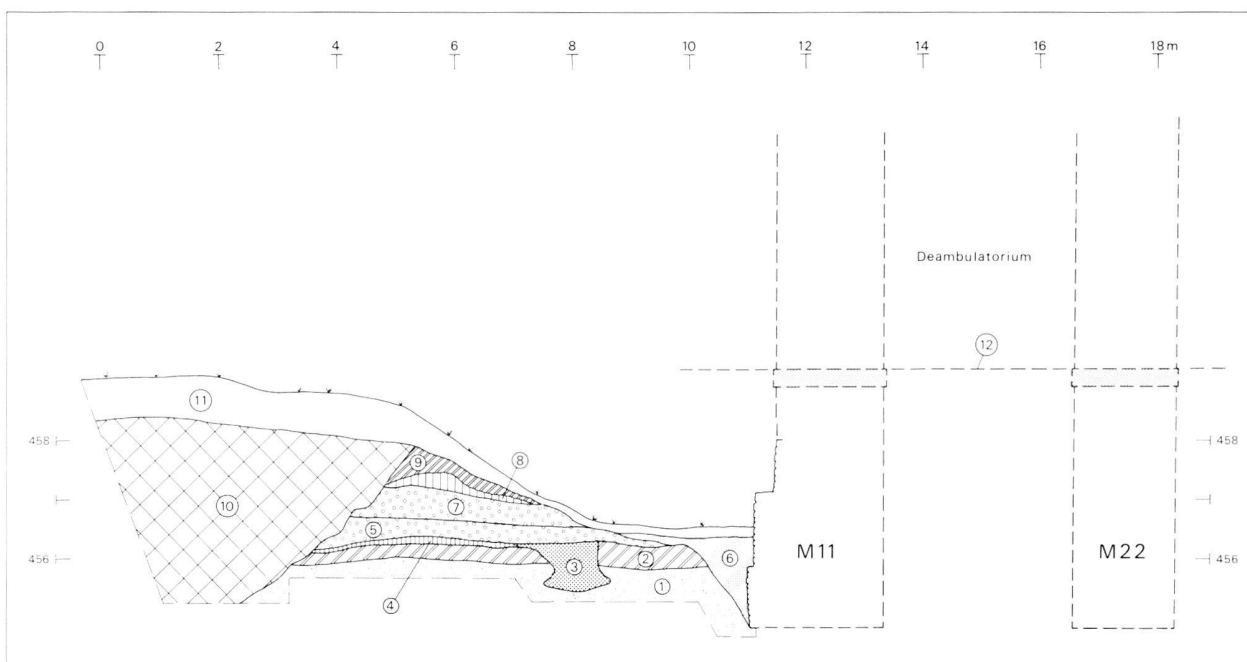


Abb. 6. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 10. Südostprofil. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: sandig-lehmige Planie (1. Hälfte 1. Jh. n. Chr.?). 3: gruben-/grabenartige Struktur (Mitte-2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.?). 4: Gebhorizont (Mitte-2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 5: ältere Strassenplanien ST14 (vortheaterzeitlich, 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 6: Fundamentgrube zu M11 (Ende 1. Jh. n. Chr.-Beginn 2. Jh. n. Chr.). 7: jüngere Strassenplanien ST14 (theaterzeitlich, 2. Jh. n. Chr. bis 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 8: Nutzungs- und Zerstörungshorizonte (1. Hälfte-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 9: Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters (2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 10: Einfüllung Befestigungsgräben ST93 (nachrömisch). 11: modern gestörte Schichten. 12: vermutliches theaterzeitliches Gebniveau im deambulatorium. Zeichnung MRA.

Auffallend ist der fehlende Nachweis von vortheaterzeitlichen Strukturen in den Sondagen 36-45, die innerhalb des Monumentes in der *orchestra*²⁴ und im westlichen *aditus* liegen. Dieser Umstand ist wohl damit zu erklären, dass allenfalls vorhandene, vortheaterzeitliche Gebäude im Zuge der in diesem Bereich wahrscheinlich massiven Terrainveränderungen anlässlich des Theaterbaus vollständig zerstört worden sind.

2.3. Zusammenfassende Bemerkungen zur vortheaterzeitlichen Besiedlung im Bereich En Selley

Die Befunde in den Sondagen 4, 8, 13 und 25 lassen auf eine möglicherweise flächendeckende Überbauung am Ansatz des flach ansteigenden Hangs schliessen. Diese scheint im zweiten Viertel des 1. Jh. n. Chr. entstanden zu sein²⁵, die Gebäudereste in Sondage 4 und 8 belegen jedoch eine Bautätigkeit noch im dritten Viertel des 1. Jh. n. Chr. Betrachtet man die Orientierung dieser vortheaterzeitlichen Gebäude, fällt auf, dass sich diese von jener des Komplexes Theater/Cigognier-Tempel unterscheidet (Abb. 7). Die einzelnen nachgewiesenen Bauten sind zwar nicht

genau gleich orientiert, sie weisen jedoch alle eine Ausrichtung auf, die sich tendenziell nach den orthogonal organisierten *insulae* der Wohnquartiere weiter nördlich zu richten scheint²⁶. Die Frage nach einem zeitgleichen Strassensystem in diesem Bereich drängt sich in diesem Zusammenhang natürlich auf, kann mit dem heutigen Wissensstand jedoch noch nicht befriedigend beantwortet werden. Die Befunde in den Sondagen 10, 11 und 12 sowie in den Sondagen in *insula 56 En Selley*²⁷ (Abb. 7, 1) und *Au Lavoëx*²⁸ (Abb. 7, 2) belegen zwar das Vorhandensein von entsprechenden Strassenniveaus des 1. Jh. n. Chr., bezüglich ihrer Zusammengehörigkeit und der Orientierung der Strassenzüge lassen sich aber vorderhand nur Vermutungen anstellen²⁹.

²⁶ MOREL 1998a, S. 211.

²⁷ Siehe Artikel von P. BLANC *supra*, Phase 1.

²⁸ Sondagen *Au Lavoëx* 1998, L1/L2 älteste Strassenschichten ST35d, Sol 3, Sol 1 (K 10624; 10631). Auswertung in Vorbereitung.

²⁹ So existiert eine Arbeitshypothese, die davon ausgeht, dass es sich bei den in den Sondagen in *insula 56 En Selley* und in den Sondagen 10, 11 und 12 nachgewiesenen Strassenniveaus um ein und dieselbe Strasse handelt, die im 1. Jh. n. Chr. die Gebäude an der Hügelflanke – beispielsweise die Gebäude in Sondage 13 und 25, aber auch höher am Hang liegende Häuser, wie die im Rahmen von Sondagen von G. Th. SCHWARZ 1966 belegten Konstruktionen (Abb. 7, 3. G. Th. SCHWARZ, *Sondages topographiques*, Sondage 22, 1960, Dokumentation im Archiv des MRA) – erschlossen hat.

²⁴ Die verwendeten lateinischen Architekturbegriffe beziehen sich auf die Terminologien in A. OLIVIER 1989 und P. GROS 1996, Fig. 320, S. 273.

²⁵ Hinweise auf eine Siedlungstätigkeit in diesem Bereich bereits in augusteischer Zeit wurden in den Sondagen in *insula 56 En Selley* beobachtet, sie sind jedoch vorderhand noch nicht näher interpretierbar. Siehe Artikel P. BLANC *supra*, Phase 1.

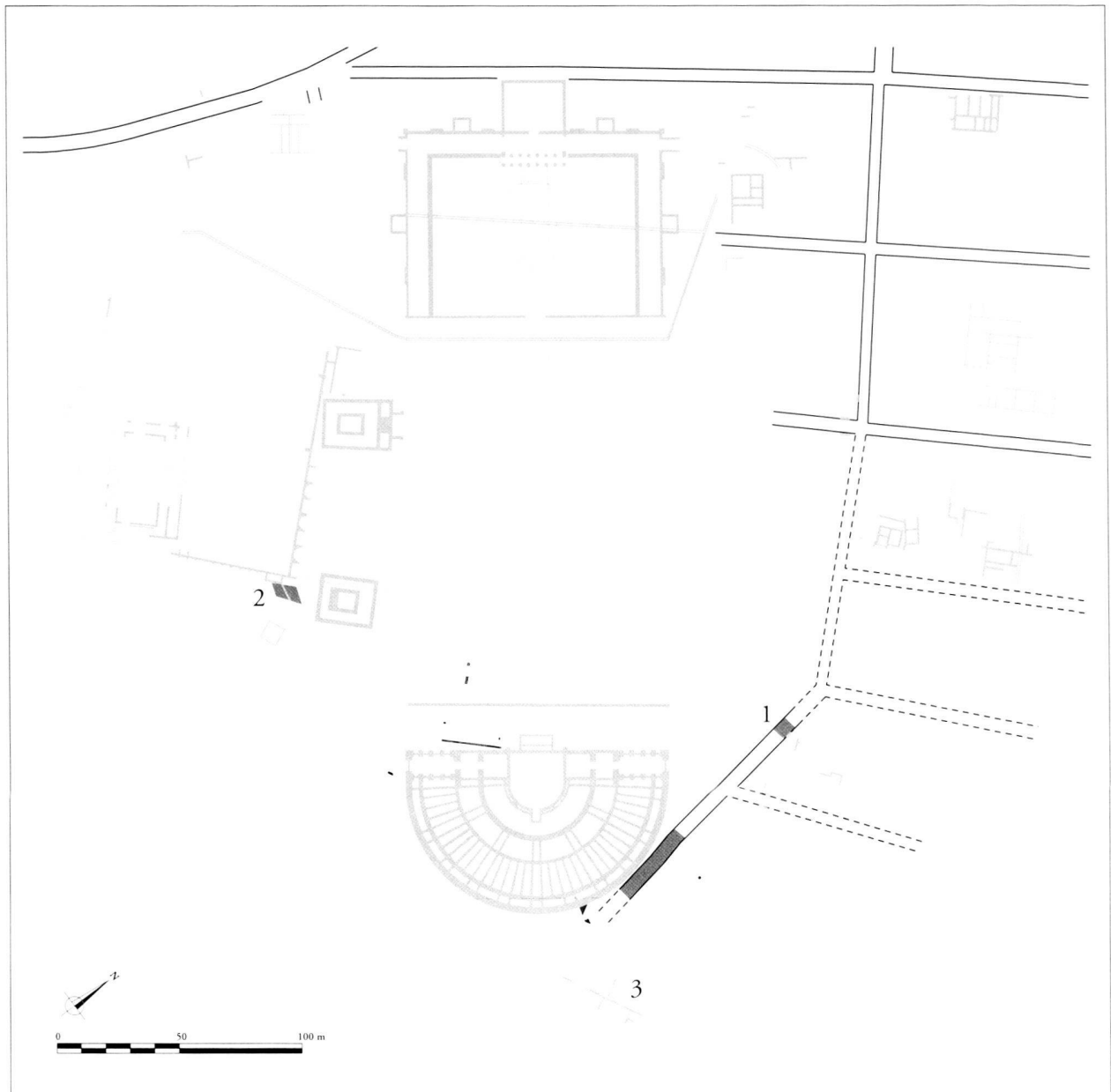


Abb. 7. Avenches. Uebersicht Theaterbereich (2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 1: Strassenniveau des 1. Jh. n. Chr. in Insula 56/En Selley. 2: Strassenniveau des 1. Jh. n. Chr. im Bereich Au Lavoëx. 3: Nicht genauer datierte Gebäudereste (Sondages topographiques 1960). Plan Archéodunum SA.

Vor dem Hintergrund der Befunde aus der Mitte des 1. Jh. n. Chr. im Bereich *En Selley* stellen sich neue, allgemeinere Fragen in bezug auf das Verhältnis dieser Zone zu den sog. Südquartieren (*insulae* 43-60, vgl. Abb. 3). Bisher ging man davon aus, dass diese ihre Hauptentwicklung erst am Ende des 1. Jh. n. Chr. und im Verlauf des 2. Jh. n. Chr. erleben³⁰. Diese Unklarheiten bezüglich der Siedlungsentwicklung und -organisation an der südlichen Peripherie des *insulae*-Systems der Stadt werden zweifellos Gegenstand zukünftiger Untersuchungen sein.

³⁰ BRIDEL 1991, Fig. 1; S. 213.

3. Bemerkungen zu den theaterzeitlichen Befunden

3.1. Einleitung – Annäherung an einen komplexen Baukörper

Wie in der Einleitung geschildert, beruht unser Wissensstand zum römischen Theater von Avenches weitgehend auf den Ausgrabungen, die am Ende des 19. Jh. und in den ersten Jahrzehnten des 20. Jh. gemacht worden sind. Damals konnten wichtige Teile des originalen Mauerwerks dokumentiert und schliesslich zu einem Gesamtplan ergänzt werden, der eine klare Vorstellung vom Grundriss des Bauwerks vermittelt und bis zu einem gewissen Grad

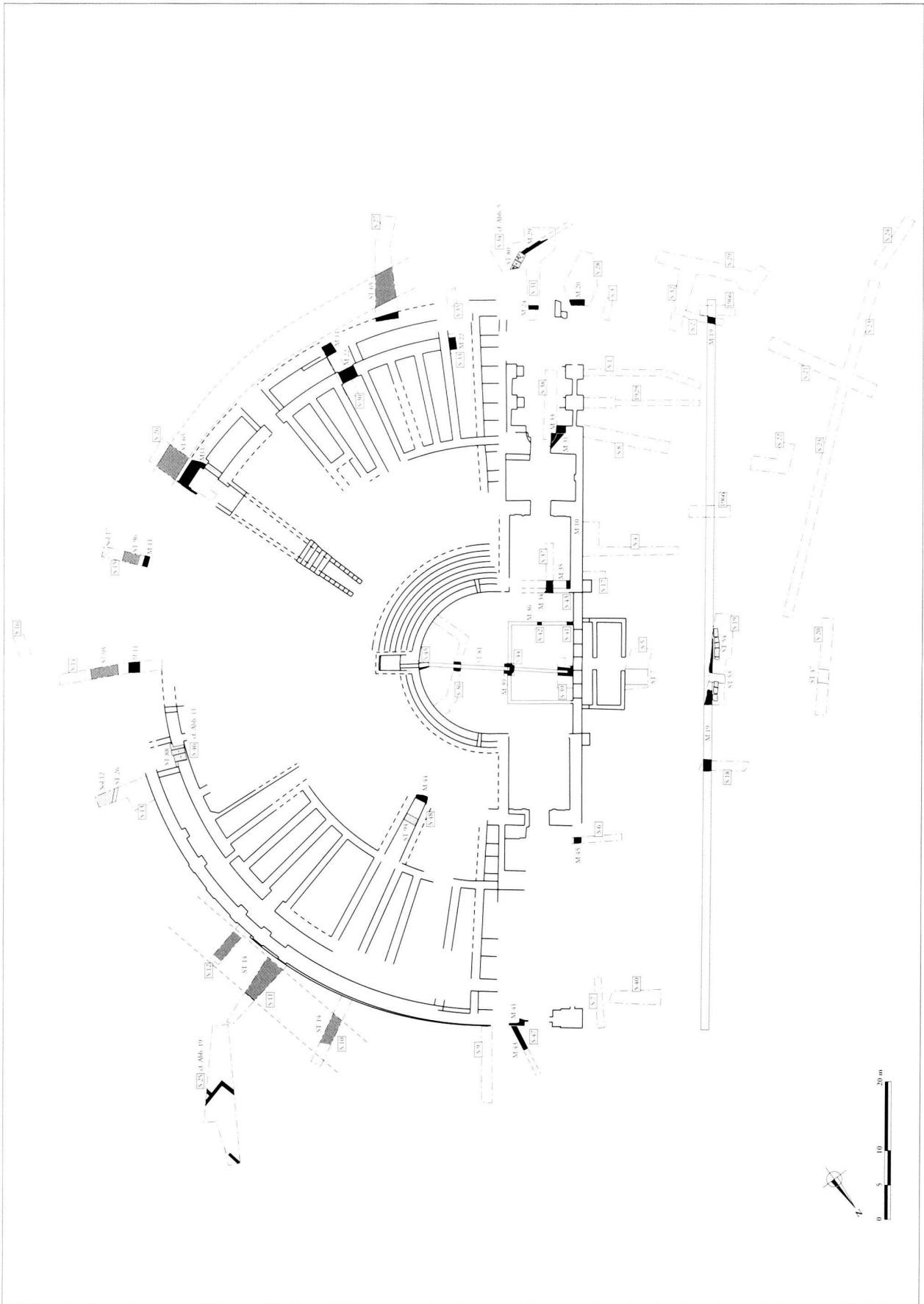


Abb. 8. Avenches/Theater, En Selley. Römischer Theater (sichtbare Teile). Sondagen S1-S48, 1998/1999. Theaterzeitliche Strukturen. Plan Archéodunum SA.

auch Interpretationen bezüglich der aufgehenden Architektur zulässt³¹. Im Zuge dieser Arbeiten stiess man mehrfach auf Befunde, die auf Umbauten, bzw. auf eine Mehrphasigkeit des Bauwerks hindeuten³². Leider blieben diese Hinweise zu punktuell und zu unvollständig, als dass sie sich zu einem klaren Bild bezüglich der Baugeschichte des Monumentes hätten ergänzen lassen. So ist sich die Forschung zwar weitgehend einig, dass eine Mehrphasigkeit des Baus gegeben ist, allerdings beschränken sich die Definitionen dieser Phasen auf eher vage Mutmassungen³³.

Wie bereits in Kap. 1.2. erwähnt wurde, können auch die in den Sondagen von 1998 und 1999 dokumentierten, punktuellen Befunde (Abb. 8) vorderhand nichts Neues zur Klärung dieses fragmentarischen Gesamtbilds des Bauwerks beitragen. Im Gegenteil werfen verschiedene Konstruktionsdetails, die in den Sondagen beobachtet wurden, weiterhin eine Vielzahl Fragen in bezug auf den Baukörper auf (Abb. 9). Nur eine umfassende wissenschaftliche Untersuchung, die neben der Aufarbeitung der bisher bekannten Befunde auch weitere archäologische Abklärungen und vor allem eine detaillierte Untersuchung des



Abb. 9. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 38. Mauern M31 und M33. Blick von Südosten. Foto MRA.

Mauerwerks beinhaltet, kann hier zu Resultaten führen. Aus diesen Gründen wird an dieser Stelle bewusst sowohl auf eine umfassende Schilderung des Forschungsstandes und die Beschreibung der Architektur, als auch auf Interpretationen bezüglich einer Rekonstruktion sowie auf generelle Überlegungen zu Umbauten oder möglichen Phasen des Monumentes verzichtet. Es sei diesbezüglich nach wie vor auf die bereits existierenden Beschreibungen des Theaters³⁴ verwiesen.

Hingegen soll auf die zeitliche Einordnung des Theaterkomplexes sowie auf die in den Zielsetzungen³⁵ formulierten Fragen nach theaterzeitlichen Gelniveaus und der Organisation des Theaterbereichs eingegangen werden. Die in diesem Zusammenhang diskutierten Befunde veranschaulichen einerseits die Komplexität des Baus und machen andererseits die erwähnte Notwendigkeit einer umfassenderen wissenschaftlichen Erforschung des Bauwerks deutlich.

3.2. Zur Datierung des Theaters

Für die Datierung des römischen Theaters von *Aventicum* wurden schon zahlreiche Vorschläge gemacht. Diese erstrecken sich auf einen Zeitraum von der Mitte des 1. Jh. n.Chr.³⁶ bis an den Beginn des 3. Jh. n.Chr.³⁷ und basieren auf unterschiedlichen Kriterien wie Inschriften³⁸, Stil der Baureliefs und Skulpturen³⁹, stratigraphischen Beobachtungen in Verbindung mit keramischen und numismatischen Datierungen⁴⁰ oder Analogien zur Datierung des Cigognier-Tempels⁴¹. Dabei ist immer von Theaterphasen und/oder Vorgängerbauten die Rede, wobei die Definition dieser Phasen unklar ist und in den meisten Fällen nicht näher diskutiert wird⁴².

In den Sondagen von 1998 und 1999 konnten verschiedene Beobachtungen gemacht werden, die neue Diskussionsgrundlagen in bezug auf die Datierung des ganzen Theaterkomplexes liefern. So geben die Datierungsansätze für die Zerstörung der oben beschriebenen vortheaterzeitlichen Hauskonstruktionen einen Ansatz für den frühestmöglichen Zeitpunkt der Konstruktion des Theaterkomplexes. Weitere chronologische Hinweise lassen sich aus dem geborgenen Fundmaterial aus den Fundamentgruben-Einfüllungen von Mauern, die zum Theater gehören, sowie anhand der stratigraphischen Einbettung dieser Konstruktionsteile erschliessen.

3.2.1. Zerstörung der vortheaterzeitlichen Konstruktionen

Vermutlich im letzten Viertel des 1. Jh. n.Chr. wurden die in den Sondagen 4 und 8 dokumentierten, vortheaterzeitlichen Gebäude zerstört. Sehr wahrscheinlich erfolgte ihre Zerstörung im Zusammenhang mit der Vorbereitung des Bauplatzes für den Theaterkomplex. Dafür spricht zumindest die stratigraphische Situation in den Sondagen

³⁵ Vgl. Kap. 1.2.

³⁶ BÖGLI 1996, S. 33.

³⁷ MOREL 1998a, S. 212.

³⁸ SCHWARZ 1964, S. 65.

³⁹ BOSSERT 1998, S. 70, 87-92.

⁴⁰ MOREL 1998a, 212.

⁴¹ GRENIER 1958, S. 596-597; NIFFELER 1988, S. 129; BÖGLI 1996, S. 33. Zur Datierung des Cigognier-Tempels siehe BRIDEL 1982, S. 152-155.

⁴² Vgl. auch BPA 14, 1944, S. 8-9; GANIÈRE/SCHWARZ 1964, S. 196.

³¹ Siehe oben, Anm. 4 und 5. SCHWARZ 1964, S. 60-66; BOSSERT 1998, S. 87-89.

³² BPA 14, 1944, S. 8; SCHWARZ 1964, S. 63-64; 66.

³³ BPA 14, 1944, S. 8; SCHWARZ 1964, S. 63-66; NIFFELER 1988, S. 129; BÖGLI 1996, S. 32-33; BOSSERT 1998, S. 70.

³⁴ SCHWARZ 1964, S. 59-66; NIFFELER 1988, S. 129.

1, 4 und 8, wo direkt über den Mauerresten der abgebrochenen, vorthheaterzeitlichen Gebäude aus der zweiten Hälfte des 1. Jh. n.Chr. eine Planieschicht (Abb. 13, 2) liegt, die an die Fundamente der Fassadenmauer M10 läuft und an deren Oberkante ein Bauhorizont (Abb. 13, 11) mit Kalksteinabschlägen und Mörtelresten beobachtet wurde. Die Funde aus diesen Schichten lassen sich zeitlich nicht später als ins letzte Viertel des 1. Jh. n.Chr. datieren⁴³. Die darüberliegenden Planien, die sich aufgrund der stratigraphischen Situation klar mit der Konstruktion der Mauer M10 in Verbindung bringen lassen, haben ebenfalls keine Funde geliefert, die zeitlich über das 1. Jh. n.Chr. hinausreichen⁴⁴. Aufgrund dieser Beobachtungen kann die Vermutung geäußert werden, dass die Zerstörung der vorthheaterzeitlichen Gebäude und der Bau der Fassadenmauer des Theaters M10 chronologisch nicht sehr weit auseinander liegen.

Das Ende der vorthheaterzeitlichen Siedlungsaktivitäten in Sondage 13 lässt sich nur allgemein in die zweite Hälfte des 1. Jh. n.Chr. datieren. Die Zerstörungsplanien (Abb. 14, 5-6)⁴⁵ werden dort klar durch die Fundamentgrube der halbrunden Umfassungsmauer des Theaters M11 (Abb. 14, 7) durchschlagen. Ein Zusammenhang zwischen der Zerstörung der vorthheaterzeitlichen Gebäude und dem Bau der theaterzeitlichen Mauer M11 lässt sich an diesem Befund nicht belegen.

Das in Sondage 34 nachgewiesene, vorthheaterzeitliche Gebäude (Abb. 5, M37) scheint erst später zerstört worden zu sein. Eine kleine, in Sondage 31 beobachtete Grube, die wahrscheinlich zu dieser vorthheaterzeitlichen Siedlungsphase gehört (Abb. 21, 2), enthielt Fundmaterial, das an den Beginn des 2. Jh. n.Chr. zu datieren ist⁴⁶. Die Zerstörung des Gebäudes – die wahrscheinlich bei der Anhebung des Gehniveaus im Zusammenhang mit der Gestaltung des seitlichen Eingangsbereichs in den westlichen *aditus* des Theaters erfolgte – kann also frühestens in diesen Zeitraum fallen.

3.2.2. Weitere Datierungshinweise

In verschiedenen Sondagen konnte aus Fundamentgruben von Mauern, die zum Theater gehören, datierendes Fundmaterial geborgen werden. Mit Hilfe dieser Fundkomplexe lässt sich ein *terminus post quem* für die entsprechenden Mauern erschliessen. So sprechen die Funde aus der Fundamentgrube der Mauer M20 in Sondage 28 (Abb. 10) für eine Konstruktion der Westecke des westlichen *aditus* frühestens am Ende des 1. Jh. n.Chr., evtl. am Beginn des 2. Jh. n.Chr.⁴⁷. Die Fundamentgruben-Einfüllung der Mauer M31 in Sondage 38 (Abb. 8) – eine Mauer, die ebenfalls zum westlichen *aditus* gehört – hat Funde gelie-



Abb. 10. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 28. Mauer M20 mit zugehöriger Fundamentgrube. Blick von Westen. Foto MRA.

fert, deren zeitlicher Ansatz nicht über das 1. Jh. n.Chr. hinausreicht⁴⁸.

Die halbrunde Umfassungsmauer des Theaters M11 scheint aufgrund der Funde aus der Fundamentgrube in S26⁴⁹ frühestens am Beginn des 2. Jh. n.Chr. erbaut worden zu sein. Denselben Ansatz, wenn auch mit gewissen Vorbehalten, erhält man anhand der Funde aus den Fundamentgruben in den Sondagen 10, 12 und 14 für den östlichen Teil dieser Umfassungsmauer (Abb. 6, 6; Abb. 15, 3)⁵⁰. Dieser *terminus post quem* scheint durch das Fundmaterial aus Schichten, die von der Fundamentgrube der Mauer M11 durchschlagen werden – also älter als diese sein müssen – bestätigt zu werden (Abb. 6, 2-3; Abb. 12, 2). Sie haben vorwiegend Keramik des 1. Jh. n.Chr. geliefert, die jüngsten Fragmente sind allenfalls an den Beginn des 2. Jh. n.Chr. zu datieren⁵¹.

⁴⁸ K 10905.

⁴⁹ K 10821-10823. Vgl. Abb. 12.

⁵⁰ Vorbehalte deshalb, weil die Funde aus den Fundamentgruben aus allen drei Sondagen zusammen in einem Fundkomplex inventarisiert worden sind (K 10532). Zudem kann gerade diese Mauer als Beispiel für die Schwierigkeiten bei der Interpretation der durch die Sondagen ermöglichten, punktuellen Einblicke angeführt werden: Betrachtet man nämlich die in den verschiedenen radialen Sondagen an Mauer M11 dokumentierten Profile, zeigen sich grosse Unterschiede. So besitzt die Mauer M11 im Bereich der Sondagen 14, 15 und wahrscheinlich 26 ein sich gegen unten verbreiterndes, abgetrepptes Fundament (siehe Abb. 12; Abb. 15), während in den Sondagen 10-12 ein Fundamentbereich mit senkrechter Mauerschale beobachtet worden ist (Abb. 6). In Sondage 14 wurde ausserdem eine Zweiphasigkeit der Fundamentgrube von M11 beobachtet (Abb. 15, 3; 9), wobei die jüngere frühestens im zweiten Viertel des 2. Jh. (*terminus post quem* durch Keramik aus der Schicht Abb. 15, 7; K 10554) angelegt wurde. Diese unterschiedlichen Befunde veranschaulichen die Problematik der Arbeitsweise mit Sondierschnitten und zeigen in deutlicher Weise die Grenzen der Interpretierbarkeit der Sondagen auf.

⁵¹ K 10533; 10817-10820.

⁴³ K 10520.

⁴⁴ K 10514-10515.

⁴⁵ K 10548-10550.

⁴⁶ K 10863.

⁴⁷ K 10839.

3.2.3. Ergebnisse

Fasst man die geschilderten Beobachtungen zusammen, lassen sich folgende Bemerkungen zur zeitlichen Einordnung des Theaterkomplexes machen:

Die vortheaterzeitlichen Gebäude in den Sondagen 4, 8 und 13 scheinen erst im Verlauf des letzten Viertels des 1. Jh. n.Chr. zerstört worden zu sein. Zumindest im Falle des Gebäudes in Sondage 4 und 8 ist ein direkter Zusammenhang der Einplanung dieser Konstruktionen und dem Bau der Fassadenmauer M10 des Theaters wahrscheinlich. Die Datierungsansätze, die für einzelne Konstruktionsteile des Theaters erarbeitet werden konnten, weisen in einen Zeitraum am Beginn des 2. Jh. n.Chr. Dies entspricht dem frühestmöglichen Zeitpunkt für die Zerstörung des Gebäudes in Sondage 31 und 34⁵².

Aufgrund dieser Beobachtungen anhand der Befunde aus den Sondagen von 1998 und 1999 spricht nichts dagegen, den Baubeginn des Theaters in die Zeit um 100 n.Chr. anzusetzen. Dies entspräche dem Zeitraum, in dem auch mit dem Bau des Cigognier-Tempels begonnen wurde⁵³. Der durch die axiale Bezugnahme implizierte, schon mehrfach geäusserte Vorschlag, die beiden Monumente seien als Teile eines architektonischen Komplexes gleichzeitig erbaut worden⁵⁴, scheint hier im archäologischen Befund eine Bestätigung zu finden.

3.3. Theaterzeitliche Gehneiveaus

3.3.1. Der cavea-Bereich

Die gesamte *cavea* des Theaters ist durch den jahrhundertlang betriebenen Steinraub stark in Mitleidenschaft gezogen worden. Oberhalb der ersten *praecinctio* ist sie grösstenteils vollständig abgetragen, von den Zuschauer-rängen haben sich dort keinerlei Reste erhalten⁵⁵. Allerdings konnte im Rahmen der Ausgrabungen im Jahre 1940 im untersten *cavea*-Bereich zwischen *podium*- und erster *praecinctio*-Mauer noch eine Sitzstufe aus Sandstein *in situ* dokumentiert werden (Abb. 12, 8). In den *vomitoria* scheinen die theaterzeitlichen Gehhorizonte weitgehend zerstört zu sein. Als bislang einziger Hinweis gilt eine Sandsteinschwelle im *vomitrium* 2⁵⁶, die ebenfalls 1940 erstmals

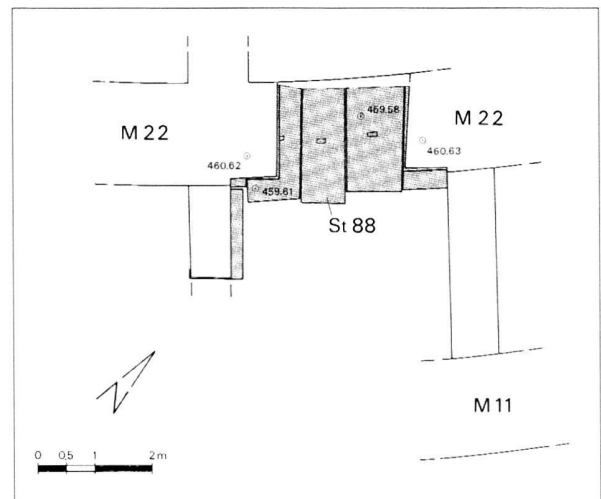


Abb. 11. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 46. Sandsteinplatten ST88 im Schwellbereich zu vomitorium 5. Zeichnung MRA.

beobachtet worden ist und nun in Sondage 48 erneut dokumentiert wurde. Ihre Oberkante liegt auf einer absoluten Höhe von ca. 459,85 m ü. M.⁵⁷.

Auch im rückwärtigen halbkreisförmigen Umgang, dem *deambulatorium*, scheinen die theaterzeitlichen Gehneiveaus grösstenteils zerstört zu sein. Lediglich am Eingang zum *vomitrium* 5, welches wahrscheinlich treppenhausartig zu den oberen Rängen der *cavea* führte (Abb. 8, S 46), sind noch mehrere grosse, ca. 30 cm dicke Sandsteinquader, die wahrscheinlich als Reste eines Plattenbelags in diesem Schwellbereich anzusprechen sind, erhalten geblieben (Abb. 11). Damit lässt sich ein Gehniveau auf einer Höhe von ca. 459,60 m ü. M. in diesem Bereich des Umgangs erschliessen (Abb. 14, 15; Abb. 15, 14). Aufgrund der zwischen M11 und M22 *in situ* erhaltenen Schichten kann die minimale Höhe für den Gehhorizont in Sondage 14 mit 459,10 m ü. M. und in Sondage 26 mit 459,50 m ü. M. angegeben werden. Beobachtungen in Sondage 30 und Sondage 33 sprechen dafür, dass dort die Zirkulationsniveaus möglicherweise im Schnitt ca. 50-70 cm tiefer lagen (Abb. 6, 12; Abb. 16, 8).

Man kann sich also im *deambulatorium* ein Gehniveau vorstellen, das im Bereich der mittleren *vomitoria* auf einer Höhe um 459,60 m ü. M. gelegen haben dürfte und gegen die Enden des Umgangs hin ein leichtes Gefälle aufgewiesen hat. Die *vomitoria* 2, 4, 6, 8 und 10, die zur ersten *praecinctio* führten, scheinen also mehr oder weniger horizontal, allenfalls mit einer leichten Steigung gegen das Innere der *cavea* verlaufen zu sein (Abb. 13, 10).

⁵²Die sich abzeichnenden, geringen chronologischen Unterschiede zwischen der Zerstörung der vortheaterzeitlichen Konstruktionen und den Datierungsansätzen für einzelne Mauern des Theaters könnten beispielsweise auf eine längerwährende Bauzeit hinweisen, es könnte sich aber auch eine Mehrphasigkeit abzeichnen. Auch hier sind jedoch die Grenzen der Interpretierbarkeit solch punktueller Beobachtungen erreicht, so dass bezüglich dieser Problematik lediglich auf zukünftige Forschungen verwiesen werden kann.

⁵³BRIDEL 1982, 154.

⁵⁴SCHWARZ 1964, S. 65; BRIDEL 1982, S. 156; ETIENNE 1985, S. 19-24; NIFFELER 1988, S. 129; BÖGLI 1996, S. 33; FREI-STOLBA/BIELMAN 1996, S. 4, 22; BOSSERT 1998, S. 70.

⁵⁵Diesbezüglich täuscht Abb.12, da der dort dargestellte Schnitt durch das 1940 rekonstruierte *vomitrium* 8 verläuft.

⁵⁶Insgesamt besass das Theater 11 *vomitoria*. Die hier verwendete Nummerierung bezieht sich auf SCHWARZ 1964, S. 61, Abb. 8.

⁵⁷Diese Schwelle diente 1940 als Anhaltspunkt für das zu rekonstruierende Gehniveau im *vomitrium* 8, welches um rund 50 cm höher als besagte Schwelle zu liegen kommen sollte. Vgl. BOSSET/RAIS 1940, Rapport du 1^{er} au 31 octobre 1940.

3.3.2. orchestra und aditus

Aufgrund der in den Sondagen gemachten Beobachtungen scheinen im Bereich der *orchestra* und der beiden *aditus* keine theaterzeitlichen Gehniveaus mehr erhalten zu sein. Offensichtlich wurden sie spätestens anlässlich der archäologischen Ausgrabungen am Ende des 19. bzw. in der ersten Hälfte des 20. Jh. und der damit verbundenen Umgestaltungen des Theaterbereichs zerstört. Das heutige Zirkulationsniveau liegt tiefer als in der Zeit der Benutzung des Theaters. In den Sondagen konnten lediglich die Konstruktionsplanien des Theaters, sowie bereits damals unter dem Boden liegende Ausstattungs- und Konstruktionsteile des Theaters – wie der durch die *orchestra* verlaufende Kanal ST81 oder die Steinfundamente M36 und M39 der rechteckigen Bühne (Abb. 8) – gefasst werden.

Die erhaltene Maueroberkante der wahrscheinlich als Fundament für eine durchgehende Steinschwelle zwischen *aditus* und *orchestra* zu interpretierenden Mauer M35 liegt auf einer Höhe von 454,55 m ü. M. Ergänzt man eine Steinschwelle von 30 cm Dicke auf diesem Fundament, erhält man eine hypothetische minimale Höhe von 454,85 m ü. M. für das Zirkulationsniveau in diesem Bereich. Dies würde in etwa dem in den Sondagen 38 und 31 ermittelten minimalen Niveau für die theaterzeitlichen Gehhorizonte entsprechen⁵⁸. In den drei Durchgängen in der Fassadenmauer, die das *postscaenium* und die rechteckige Bühne verbinden, haben sich offenbar die Sandsteinschwellen der Türen noch *in situ* erhalten. Sie liegen auf einer absoluten Höhe von rund 455,00 m ü. M. und geben damit einen ungefähren Anhaltspunkt für das Gehniveau auf der Bühnenplattform. In der *orchestra* sind ungestörte Konstruktionsplanien zum Theater nur bis auf eine absolute Höhe von ca. 454,50 m ü. M. erhalten (Abb. 12). Das Gehniveau in der *orchestra* dürfte demnach zwischen dieser Höhe und dem für die Bühne ermittelten Niveau von ca. 455,00 m ü. M. gelegen haben.

Aufgrund dieser Beobachtungen könnte man sich also vorstellen, dass die theaterzeitlichen Zirkulationsniveaus in den *aditus* und auf der Bühne ungefähr auf derselben Höhe von rund 455,00 m ü. M. lagen, während seitlich der Bühne und im Halbrund der *orchestra* das Gehniveau etwas tiefer, mit Sicherheit aber über 454,50 m ü. M. lag.

3.3.3. Theatervorplatz und Esplanade-Bereich zwischen Theater und Cigognier-Tempel

Bereits am Ende des 19. Jh. wurden unter dem modernen *Chemin de Selley* die Reste einer parallel zur Front des Theaters verlaufenden Mauer beobachtet und zunächst als nordwestliche Fassadenmauer des Bühnengebäudes⁵⁹, später dann als Überrest einer Säulenhalle⁶⁰ interpretiert. Dieselbe Mauer wurde in zwei Sondierschnitten im Jahre 1966

sowie in den Sondagen 2, 18 und 19 des Jahres 1998 (Abb. 8) erneut dokumentiert. Im Rahmen dieser jüngsten Untersuchungen konnte der Nachweis erbracht werden, dass es sich bei dieser Mauer M19 nicht um die Nordostfassade eines grossen Bühnengebäudes des Theaters handeln kann, da sich in Sondage 3 und 7 keine rechtwinklig dazu verlaufenden seitlichen Abschlussmauern eines solchen Gebäudes fanden.

Die Mauer scheint eine Art Theatervorplatz zu definieren, von dem aus die *aditus* betreten wurden. Die theaterzeitlichen Gehniveaus in diesem Bereich sind durch spätere Eingriffe (vgl. Kap. 4.2.) und durch Terrainveränderungen im Zuge der Altgrabungen weitgehend zerstört worden. Aufgrund der in Sondage 4 und 8 beobachteten Konstruktionsplanien zum Theater müssen sie entlang der Fassadenmauer höher als 454,60 m ü. M. gelegen haben. In Sondage 1 hat sich ca. auf dieser Höhe eine kiesig-mörtelige Schicht (Abb. 13, 5) erhalten, bei der es sich möglicherweise um die Unterlage eines theaterzeitlichen Plattenbelags⁶¹ handelt. Ergänzt man diesen mit einer durchschnittlichen Dicke von ca. 30 cm, kommen die Oberkanten der Platten im Bereich entlang der Fassadenmauer des Theaters auf einer absoluten Höhe von ca. 454,90 m ü. M. zu liegen, was dem geschätzten Gehniveau im Innern des *aditus* in etwa entsprechen würde. Gegen M19 hin scheint der Vorplatz ein leichtes Gefälle aufgewiesen zu haben (Abb. 13, 10). Eine Tür mit einer Schwellenhöhe von ca. 456,15 m ü. M. in der nachträglich an das bereits bestehende Theater angebauten Mauer M29⁶² (Abb. 5; Abb. 17) belegt ein ansteigendes Zirkulationsniveau seitlich des westlichen *aditus*.

Nordwestlich der Mauer M19 konnten in fast allen Sondagen die Reste einer horizontal offenbar sehr ausgedehnten, ca. 20 cm dicken Schicht aus Kies, Sandsteinabschlägen und etwas Mörtelresten (Abb. 13, 3) beobachtet werden, bei der es sich möglicherweise um den Belag der weitläufigen, offenbar völlig un bebauten Esplanade zwischen Theaterkomplex und Cigognier-Tempel⁶³ handelt. Das Zirkulationsniveau dieses Platzes läge demnach auf einer absoluten Höhe von 453,20-453,30 m ü. M., was exakt der Höhe des Übergangs von Fundament zu aufgehendem Mauerwerk an der Nordwestseite der Mauer M19 entspricht.

Daraus erschliesst sich ein markanter Niveauunterschied von ca. 1 m zwischen Theatervorplatz und Esplanade. Die Mauer M19 lässt sich demnach als Stützmauer – mögli-

⁵⁸ Siehe Abb. 21, Oberkante der Planien 3 nordöstlich der Mauer M24.

⁵⁹ BPA 3, 1890, S. 45; BPA 4, 1891, S. 34; BPA 8, 1903, S. 23; SECRETAN 1919, S. 78.

⁶⁰ STAHELIN 1948, S. 607.

⁶¹ Die Existenz eines Plattenbelags in diesem Vorplatz-Bereich ist aufgrund der im Rahmen der Ausgrabungen in der zweiten Hälfte des 19. Jh. gemachten Beobachtungen wahrscheinlich. Auf einem Plan des Theaters von 1867 (MRA 1867/002) sind entlang der Fassade des östlichen *aditus* die Reste eines solchen Belags eingezeichnet. Vgl. auch SCHWARZ 1964, S. 64.

⁶² Siehe unten Kap. 3.4.

⁶³ Geoelektrische Untersuchungen, die im Jahre 1975 von W. Fisch, Kilchberg ZH, durchgeführt worden sind, erbrachten keinerlei Hinweis auf irgendwelche Baustrukturen in diesem Bereich (BRIDEL 1982, S. 179-180). Siehe auch BRIDEL 1982, S. 156; ETIENNE 1985, S. 19.

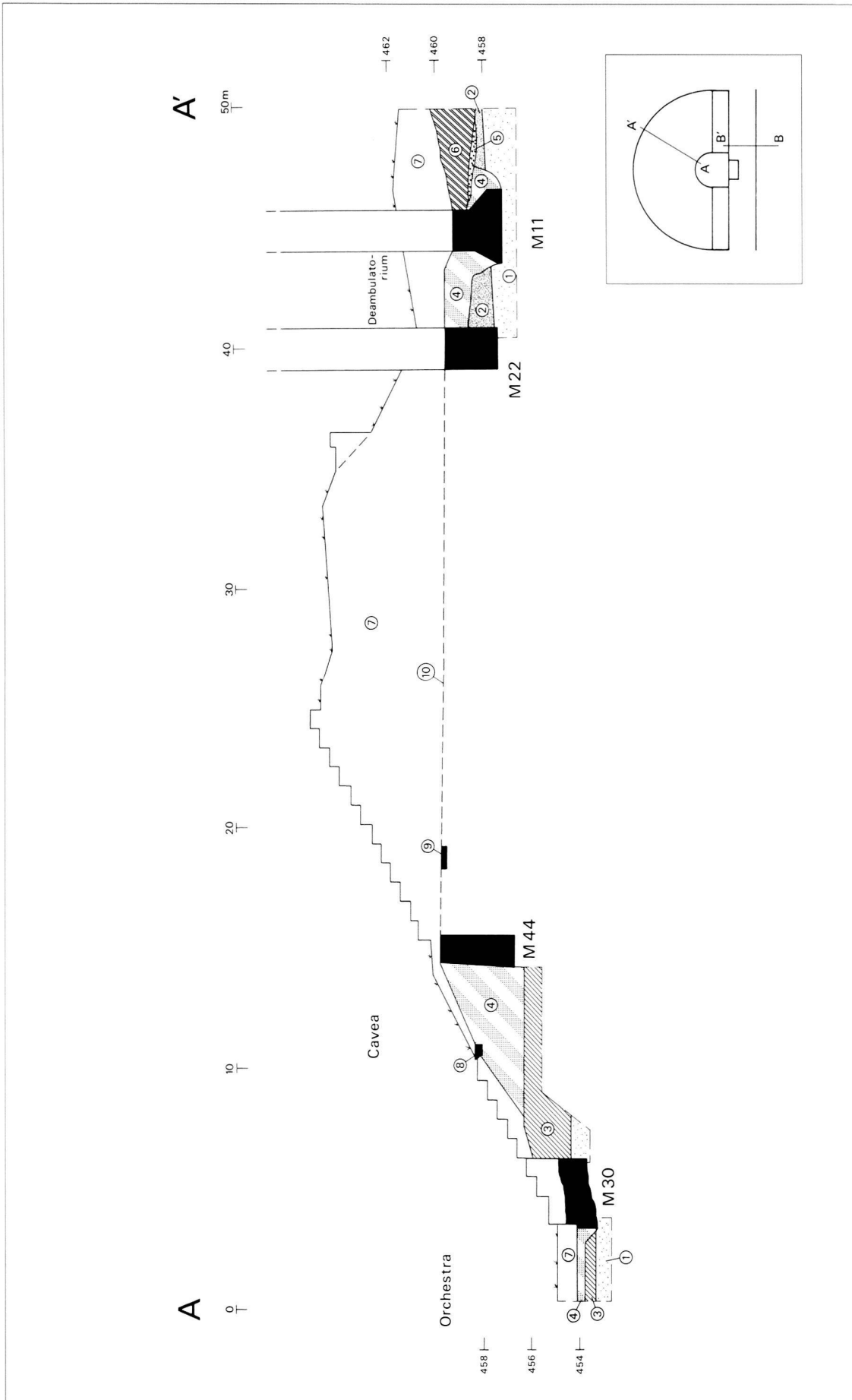


Abb. 12. Avenches/Theater, En Selley. Schematischer Querschnitt durch die cavea. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: vortheaterzeitliche Planien (1. Jh. n. Chr.-Beginn 2. Jh. n. Chr.). 3-4: Konstruktionsplanien zum Theater. 5: Strassenniveau S165 in Sondage 26 (2. Jh. n. Chr.-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 6: Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters? (2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 7: modern gestörte Schichten und rekonstruierte Teile. 8: Stützstufe in situ (1940 dokumentiert). 9: Position der Sandsteinschwelle ST94 aus vomitorium 2 (Sondage 48). 10: vermutliches theaterzeitliches Gebniveu im vomitorium. Zeichnung MRA.

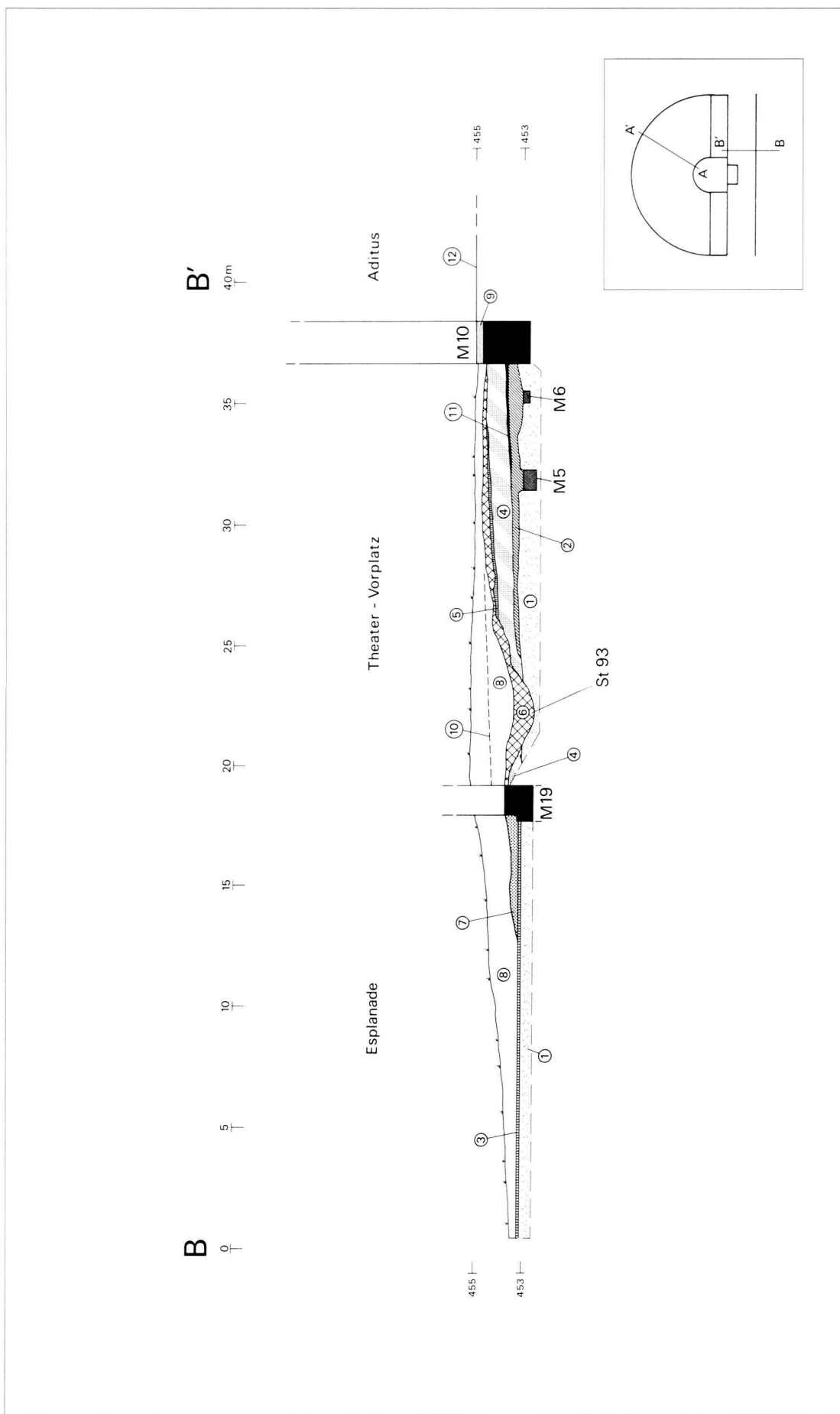


Abb. 13. Avenches/Theater, En Selley. Schematischer Querschnitt durch den Bereich Esplanade/Theater-Vorplatz/vestiblicher aeditus. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: Zerstörungslinien der vortheaterzeitlichen Ueberbauung (Ende 1. Jh. n.Chr.). 3: kiesiger, theaterzeitlicher Gebhorizont der Esplanade (2. Jh. n.Chr.-Mitte 3. Jh. n.Chr.). 4: Konstruktionsplanen zum Theater. 5: sandig-kiesiger Horizont, Bauniveau und Unterlage für einen theaterzeitlichen Plattenbelag? 6: Einföhrung Befestigungsgraben (4. Jh. n.Chr.?). 7: Zerstörungsschichten (4. Jh. n.Chr.-nachrömisch). 8: modern gestörte Schichten. 9: Sandsteinschwelle in M10. 10: vermutliches theaterzeitliches Gebniveau im Bereich des Theater-Vorplatzes. 11: mörteliger Baubhorizont zu M10. 12: vermutliches theaterzeitliches Gebniveau im aeditus. Zeichnung MRA.

cherweise mit Brüstung⁶⁴ – für den höherliegenden, terrassenartigen Vorplatz⁶⁵ interpretieren (Abb. 13).

3.3.4. Der Bereich hinter dem Theater

Die Befundsituation in den radialen Sondierschnitten an die halbkreisförmige Umfassungsmauer des Theaters weist nicht nur in bezug auf diese Mauer M11 (vgl. Kap. 3.2.2.), sondern auch was die beobachteten theaterzeitlichen Gehniveaus angeht, grosse Unterschiede auf. Insgesamt lassen sich drei Zonen definieren, die jeweils vergleichbare stratigraphische Gegebenheiten erkennen liessen.

In den Sondagen 10 bis 12 nordöstlich des Theaters wurde ein mehrphasiger Strassenkoffer von bis zu 1 m Mächtigkeit beobachtet (Abb. 6, 5, 7). Wie erwähnt, scheinen die unteren Planien zu einer Strasse des 1. Jh. n. Chr., welche die vortheaterzeitlichen Gebäude am Hang erschloss, zu gehören (vgl. Kap. 2.2.). Die oberen Kiespla-

nien sind jedoch jünger; eine Münze⁶⁶ spricht für einen *terminus post quem* von 138 n. Chr. für die letzte Aufkoffierung im Bereich der Sondage 11. Direkt auf diesem obersten Niveau liegen Horizonte, die Fundmaterial enthielten, das zeitlich bis in die Mitte des 3. Jh. n. Chr. reicht. Es ist also anzunehmen, dass der vortheaterzeitliche Verlauf der Strasse auch nach dem Bau des Monumentes derselbe blieb; zusätzliche Kieskoffierungen dienten der Konsolidierung des Strassenbetts. Das theaterzeitliche Gehniveau in diesem Bereich wird demnach durch diese gegen Süden leicht ansteigende Strasse repräsentiert, absolut lag es auf einer Höhe von ca. 457,10 m ü. M. in Sondage 10, 457,70 m ü. M. in Sondage 11 und 458,10 m ü. M. in Sondage 12.

Weitaus undurchsichtiger präsentiert sich die Situation in den Sondagen 13 bis 15 hinter dem zentralen Bereich der *cavea*. In Sondage 13 wurde nach der Fertigstellung des Theaters auf die Zerstörungsplanien der vortheaterzeitli-

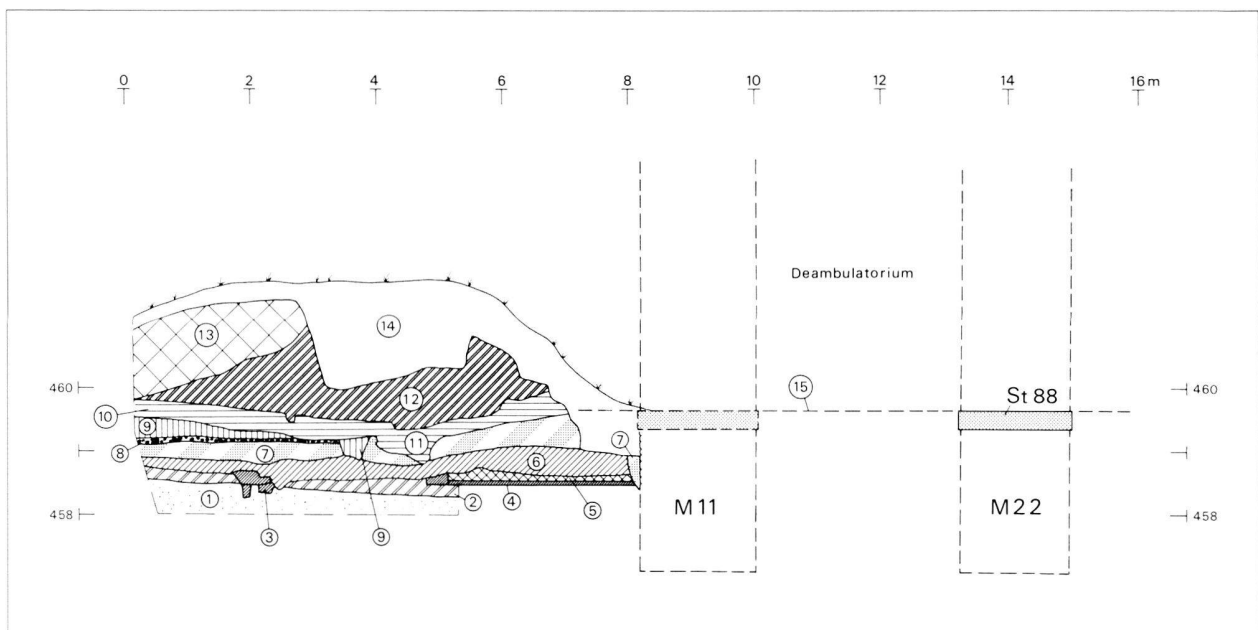


Abb. 14. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 13. Südprofil. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: Planien im Zusammenhang mit den vortheaterzeitlichen Konstruktionen (Mitte-2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 3: Kanal ST 25. 4: vortheaterzeitliche Gebäudereste (Sol 9, M14). 5: Zerstörungsschicht (2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 6: Zerstörungsplanien der vortheaterzeitlichen Ueberbauung (2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.). 7: Konstruktionsplanien zum Theater. 8: kiesiger theaterzeitlicher Gehhorizont Sol 12 (2. Jh. n. Chr.-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 9: Nutzungs- und Zerstörungshorizonte auf Sol 12, Einfüllung ST26 (2. Jh. n. Chr.-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 10: Zerstörungsschicht (Mitte-2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 11: Eingriff der Zerstörungsschicht in die theaterzeitlichen Planien. 12: Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters? (2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.?). 13: Einfüllung Befestigungsgraben? (nachrömisch?). 14: modern gestörte Schichten. 15: vermutliches theaterzeitliches Gehniveau im deambulatorium. Zeichnung MRA.

⁶⁴ Möglicherweise handelt es sich bei den in Sondage 19 am Fusse der Mauer M19 dokumentierten Sandsteinblöcken ST54 um die verstürzten Abdecksteine dieser Brüstung, vgl. Abb. 8.

⁶⁵ Entlang der Nordwestseite von Mauer M19 gibt es bislang keinerlei Hinweise auf Treppen, die der Überwindung des Niveauunterschieds zwischen Esplanade und Theater-Vorplatz gedient hätten. Im Bereich zwischen den *aditus*-Ecken und den Enden von M19 scheinen die Gehniveaus von der Esplanade her rampenartig zum Vorplatz anzusteigen. Der Zugang von der tiefer liegenden Esplanade zum Vorplatz scheint demnach von Südwesten und Nordosten her erfolgt zu sein.

⁶⁶ Inv. 98/10539-1, Antoninus Pius, Rom, *dupondius*, 139 n. Chr., RIC III, S. 101, Nr. 554 Var.

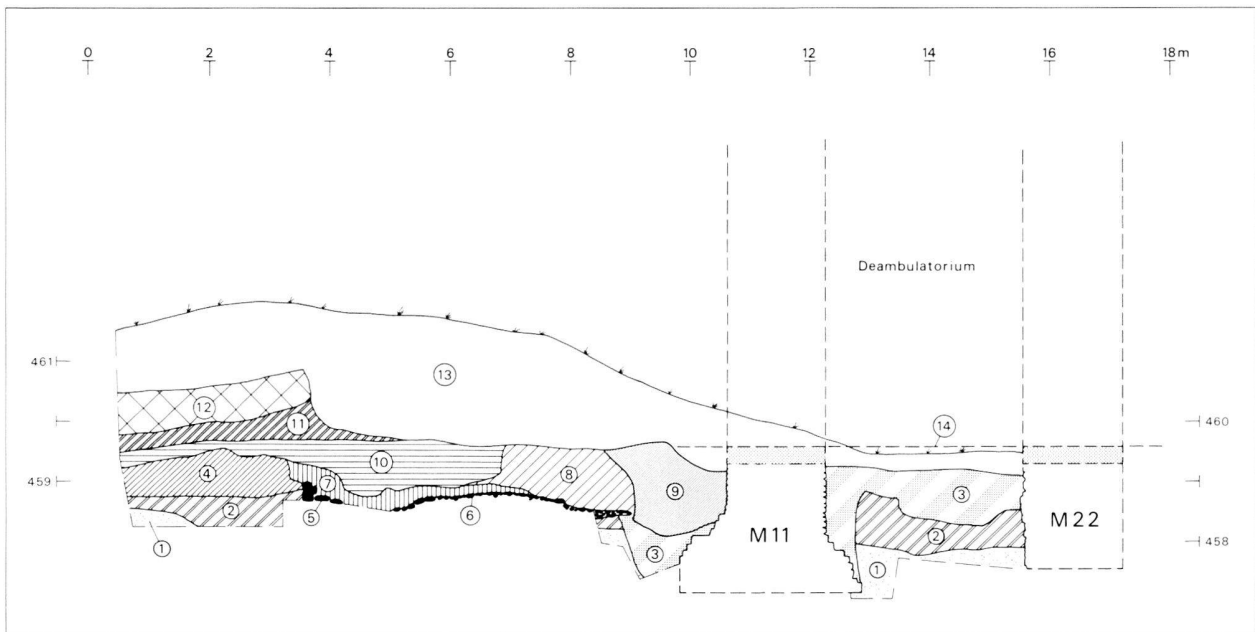


Abb. 15. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 14. Südwestprofil. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: vortheaterzeitliche Planien (1. Jh. n. Chr.). 3: Konstruktionsplanien zum Theater. 4: theaterzeitliche Planien. 5: Kiesel (-fundament?) als seitliche Begrenzung des Strassenniveaus ST95 (?). 6: erstes theaterzeitliches Gehniveau, Strasse ST95 (1. Hälfte 2. Jh. n. Chr.). 7: Nutzungs- und Zerstörungshorizonte auf dem ersten theaterzeitlichen Gehniveau ST95 (1. Hälfte 2. Jh. n. Chr.). 8: theaterzeitliche Planien. 9: sekundärer Eingriff an das Fundament von M11 (nach Mitte 2. Jh. n. Chr.). 10: Zerstörungsschicht (Mitte-2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 11: Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters? (2. Hälfte 3. Jh. n. Chr.). 12: Einfüllung Befestigungsgraben? (nachrömisch?). 13: modern gestörte Schichten. 14: vermutliches theaterzeitliches Gehniveau im deambulatorium. Zeichnung MRA.

chen Strukturen (Abb. 14, 6) eine weitere Planieschicht (Abb. 14, 7) aufgebracht, die den theaterzeitlichen Gehhorizonten als Unterlage diente. Ein klares Zirkulationsniveau zeichnet sich in Form eines Kiesniveaus Sol 12 (Abb. 8; Abb. 14, 8) auf einer absoluten Höhe von ca. 459,20 m ü. M. ab. Offenbar handelt es sich um eine Art Strasse, die seitlich durch ein kleines Gräbchen ST26 (Abb. 8; Abb. 14, 9) begrenzt wird. Zwischen dieser Strasse und dem Monument lässt sich der Verlauf des theaterzeitlichen Gehniveaus anhand der angesprochenen, gegen die halbrunde Umfassungsmauer M11 hin rampenartig ansteigenden Planie (Abb. 14, 7) ungefähr rekonstruieren. Es muss direkt vor der Mauer M11 ungefähr auf einer Höhe von 459,60 m ü. M. gelegen haben.

Eine anderes Bild ergibt sich in Sondage 14. In die vortheaterzeitlichen Planien (Abb. 15, 2) ist die Fundamentgrube für M11 eingetieft, die älter zu sein scheint als ein Strassenniveau aus Kiesel (Abb. 15, 6), das folglich einem ersten theaterzeitlichen Gehniveau auf einer Höhe von ca. 458,80 m. ü. M. entspricht. Das Fundmaterial spricht für eine Nutzung dieser Strasse bis in die Mitte des 2. Jh. n. Chr. Aus diesem Ansatz ergibt sich ein *terminus post quem* für die Ablagerung der darüberliegenden Planie (Abb. 15, 8), mit der die theaterzeitlichen Gehniveaus um mindestens 1 m angehoben worden sind. Diese scheinen sich im Befund jedoch nicht erhalten zu haben, sie wurden durch jüngere Eingriffe (Abb. 15, 10) zerstört.

Auf Sondage 15, in der ebenfalls Strassenniveaus aus Kiesel beobachtet wurden, welche jedoch von der Fundamentgrube von M11 durchschlagen werden, soll hier nicht

weiter eingegangen werden. Festzuhalten ist, dass die stratigraphische Situation bezüglich der verschiedenen beobachteten Strassenniveaus in diesem zentralen Bereich hinter der *cavea* kein einheitliches Bild ergibt. Nur eine Flächengrabung kann hier weitere Aufschlüsse liefern.

In den beiden Sondagen 26 und 27 südlich der *cavea* wurde jeweils nur ein relativ dünnes Kiesbett einer Strasse (Abb. 12, 5; Abb. 16, 3), die jünger als die Umfassungsmauer M11 zu sein scheint, nachgewiesen. Das Fundmaterial aus der Nutzungsschicht in Sondage 27 (Abb. 16, 4) spricht dafür, dass diese Strasse dort bis in die Mitte des 3. Jh. n. Chr. als Gehniveau diente. Analog zur Situation auf der gegenüberliegenden Nordostseite des Monuments steigt auch diese Strasse hinter dem Theater an, in Sondage 27 liegt das Zirkulationsniveau auf einer absoluten Höhe von ca. 456,25 m ü. M., in Sondage 26 auf ca. 458,50 m ü. M.

Zusammenfassend ging die Entwicklung der theaterzeitlichen Gehniveaus ausserhalb der halbkreisförmigen Umfassungsmauer M11 möglicherweise so vonstatten, dass im Zuge der Konstruktion des Theaters um 100 n. Chr. hinter dem zentralen und südlichen Teil der *cavea* parallel zum *deambulatorium* eine Strasse (Abb. 20, 1) angelegt wurde, die zusammen mit der bereits bestehenden Strasse nordöstlich des Monumentes eine Wegverbindung um das Halbrund des Theaters herum gewährleistete. Frühestens in der Mitte des 2. Jh. n. Chr. – nach der Fertigstellung des Monumentes? – scheint dann hinter dem mittleren Bereich der *cavea* aufplaniert worden zu sein. Erst mit dieser Massnahme wurde ein Zugang von Aussen zum halbkreisförmigen Umgang im Innern des Theaters überhaupt

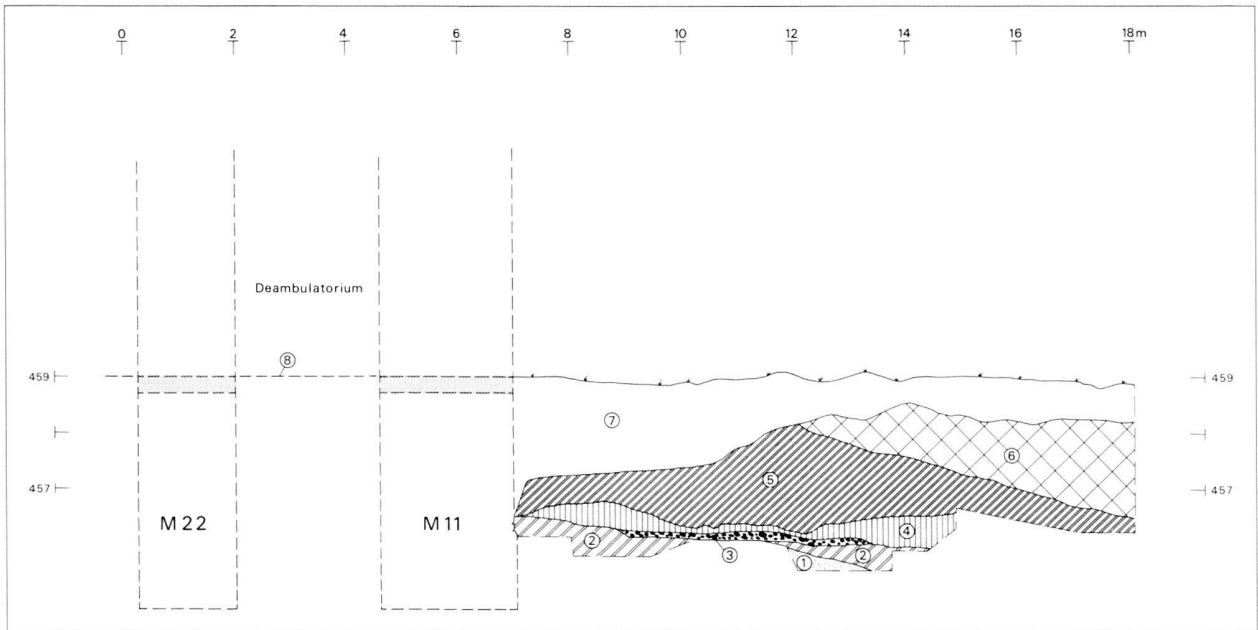


Abb. 16. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 27. Südostprofil. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: vortheaterzeitliche Planien oder Konstruktionsplanien zum Theater. 3: theaterzeitliches Strassenniveau ST65 (2. Jh. n. Chr.-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 4: Nutzungs- und Zerstörungshorizonte auf dem theaterzeitlichen Strassenniveau ST65 (2. Jh. n. Chr.-Mitte 3. Jh. n. Chr.). 5: Aufschüttungen im Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters (3. Drittel 3. Jh. n. Chr.). 6: Einfüllung Befestigungsgraben ST93 (nachrömisch). 7: modern gestörte Schichten. 8: vermutliches theaterzeitliches Gehniveau im deambulatorium. Zeichnung MRA.

ermöglicht. Vorher lagen die Gehniveaus ausserhalb der Umfassungsmauer nämlich überall um mindestens 80 cm tiefer als das geschätzte Zirkulationsniveau im *deambulatorium* (vgl. Kap. 3.3.1.). Abgesehen von diesem aufplanierten Bereich hinter dem mittleren Teil der *cavea* wurden bis in die Mitte des 3. Jh. n. Chr. weiter die parallel zur halbrunden Umfassungsmauer verlaufende Strasse benutzt. Dies bedeutet, dass während der Nutzung des Theaters nur in der Achse der mittleren drei von insgesamt 11 *vomitoria* ein rückwärtiger Zugang von Aussen ins Innere des Monuments möglich war.

3.4. Das Theater im Kontext mit seinem Umfeld

Das römische Theater von *Aventicum* bildet zusammen mit dem gegenüberliegenden Cigognier-Tempel eine architektonische Einheit. Diese ergibt sich in erster Linie durch die identische Breite und die axiale Ausrichtung der beiden Bauwerke. Als verbindendes Element liegt zwischen den beiden Monumenten die oben erwähnte Esplanade. Aufgrund der heute zur Verfügung stehenden Datierungshinweise (vgl. Kap. 3.2.3.) scheint der Baubeginn für diesen Komplex in die Zeit um 100 n. Chr. zu fallen.

Frühestens in der zweiten Hälfte des 2. Jh. n. Chr. wurden in der heutigen Flur *Au Lavoëx*, an der Südwestseite der Esplanade, zwei gallorömische Tempel errichtet (Abb. 20, 2). Mit dem Bau einer mit Nischen ausgestatteten Umfassungsmauer, die gleichzeitig die nordöstliche Begrenzung eines weiter westlich anschliessenden Hofes bildete, wurden die Tempel architektonisch in das bereits bestehende Ensemble Theater – Cigognier-Tempel integriert, wodurch der zweifellos bereits vorher gegebene

repräsentative Charakter des Komplexes zusätzlich unterstrichen wurde⁶⁷.

Ausgehend vom Süden der angesprochenen Umfassungsmauer verläuft eine ca. 60 cm breite Mauer in östlicher Richtung gegen das Theater. Es ist nicht auszuschliessen, dass es sich bei dem in den Sondagen 31 und 34 beobachteten Mauerrest M29 um dieselbe Mauer handelt, die hier an das Theater läuft, und damit als Begrenzungsmauer



Abb. 17. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 34. Vortheaterzeitliche Mauer M37 (1. Jh. n. Chr.-Beginn 2. Jh. n. Chr.) und seitlich ans Theater angebaute Mauer M29 mit Türschwelle ST80 (2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.). Blick von Süden. Foto MRA.

⁶⁷ MOREL 1998b, S. 213-218. Zur Funktion und Bedeutung des Komplexes Theater/Cigognier-Tempel siehe: BRIDEL 1982, S. 155-160; ETIENNE 1985.

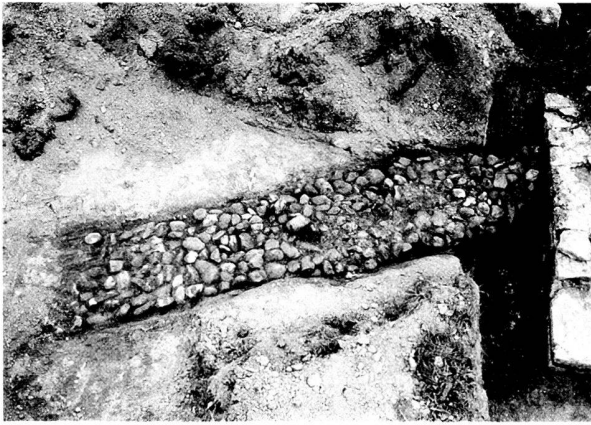


Abb. 18. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 47. Seitlich ans Theater angebaute Mauer M43 (2. Hälfte 2. Jh. n.Chr.). Blick von Nordwesten. Foto MRA.

an der Südseite des oben umrissenen architektonischen Komplexes angesprochen werden kann (Abb. 20, 3). Eine Schwelle aus Sandsteinquadern ST80 in Sondage 34 (Abb. 5; Abb. 17) weist auf eine zweiflüglige Tür hin, die einen Zugang zum umgrenzten Bereich ermöglichte. Die in Sondage 47 nachgewiesene, seitlich an den bereits fertiggestellten *aditus* angebaute Mauer M43 (Abb. 18) könnte dementsprechend auch als Teil einer derartigen Umfriedung interpretiert werden, obschon ihr weiterer Verlauf aufgrund fehlender archäologischer Untersuchungen im Bereich nordöstlich von Theater und Cigognier-Tempel vorderhand offen ist (Abb. 20, 4).

Der ausserhalb der halbkreisförmigen Umfassungsmauer, hinter dem Theater liegende Strassenbereich wird also ab der zweiten Hälfte des 2. Jh. n.Chr. durch die angesprochenen, seitlich an die *aditus* angebauten Mauern M29 und M43 klar vom repräsentativen Komplex Theater, Cigognier-Tempel und Tempel *Au Lavoëx* getrennt. Es ist anzunehmen, dass die in Sondage 27 gefasste Strasse mehr oder weniger parallel zu M29 weiter in Richtung Westen verlief. Ein Strassenkoffer, der bei den Grabungen *Au Lavoëx* südlich der dort schräg in Richtung Theater abgehenden Umfassungsmauer beobachtet wurde⁶⁸, könnte diesen Verlauf bestätigen (Abb. 20, 5). Die grosse Menge an Fundmaterial aus den Nutzungsschichten der theaterzeitlichen Strassen hinter dem Monument spricht für den öffentlichen Charakter dieses Bereichs⁶⁹. Dies bestätigt sich angesichts des in Sondage 25 nachgewiesenen Wohngebäudes (Abb. 20, 6), das bis in die erste Hälfte des 3. Jh. n.Chr. mehrmals umgebaut wurde und demnach während der Nutzung des Theaters bewohnt war (Abb. 19). Das Gebäude scheint sich am Verlauf der in den Sondagen 10 bis 12 beobachteten, theaterzeitlichen Strasse zu orientieren, die weiter in Richtung Norden läuft, wo sie ins orthogonale Strassensystem der Südquartiere mündet (Abb. 20, 7).

⁶⁸ MOREL 1998b, S. 216.

⁶⁹ Im Unterschied dazu wurden innerhalb des Bereichs Theater/Cigognier/Tempel *Au Lavoëx* nur sehr wenige Funde aus der Zeit der Nutzung des Theaters gemacht.

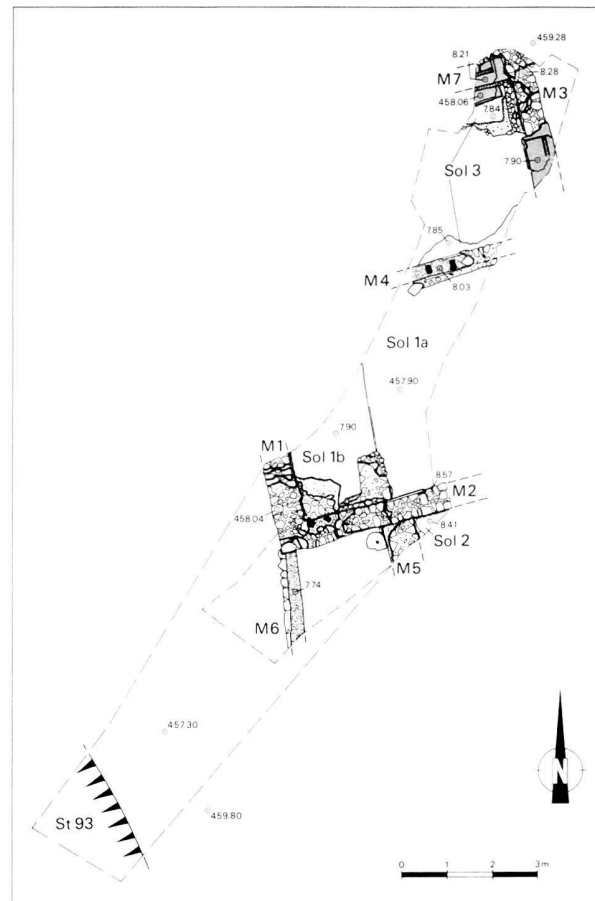


Abb. 19. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 25. Mehrphasiges Gebäude (2. Hälfte 1. Jh. n.Chr.-1. Hälfte 3. Jh. n.Chr.). Zeichnung MRA.

Das Theater selber scheint in diesem Kontext eine ambivalente Position einzunehmen. Einerseits ist es mit dem Cigognier-Tempel und den Tempeln *Au Lavoëx* architektonisch in ein Ensemble eingebunden, gleichzeitig repräsentiert es aber durch die Zugänge an seiner Rückseite eine Kontaktstelle zwischen diesem repräsentativ-religiösen Komplex und dem ausserhalb liegenden profanen Bereich.

4. Das Theater nach 250 n.Chr.

4.1. Einleitung

So zahlreich die archäologischen Zeugnisse aus der Hochblüte der Stadt *Aventicum* auch sind, die Zeit nach 250 n.Chr. ist bislang archäologisch vergleichsweise schwach belegt. Entsprechend unvollständig und vage ist denn auch das Bild, das die Forschung von der spätrömischen Situation zu skizzieren vermag⁷⁰. Zwar weisen viele, meistens nicht stratifizierte Einzelfunde⁷¹ sowie einige klar

⁷⁰ Zusammenfassung des Forschungsstandes siehe FAVROD/FUCHS 1990.

⁷¹ BRON 1985, S. 33-34; ETTLINGER 1968. Münzfunde siehe KOENIG 1976.

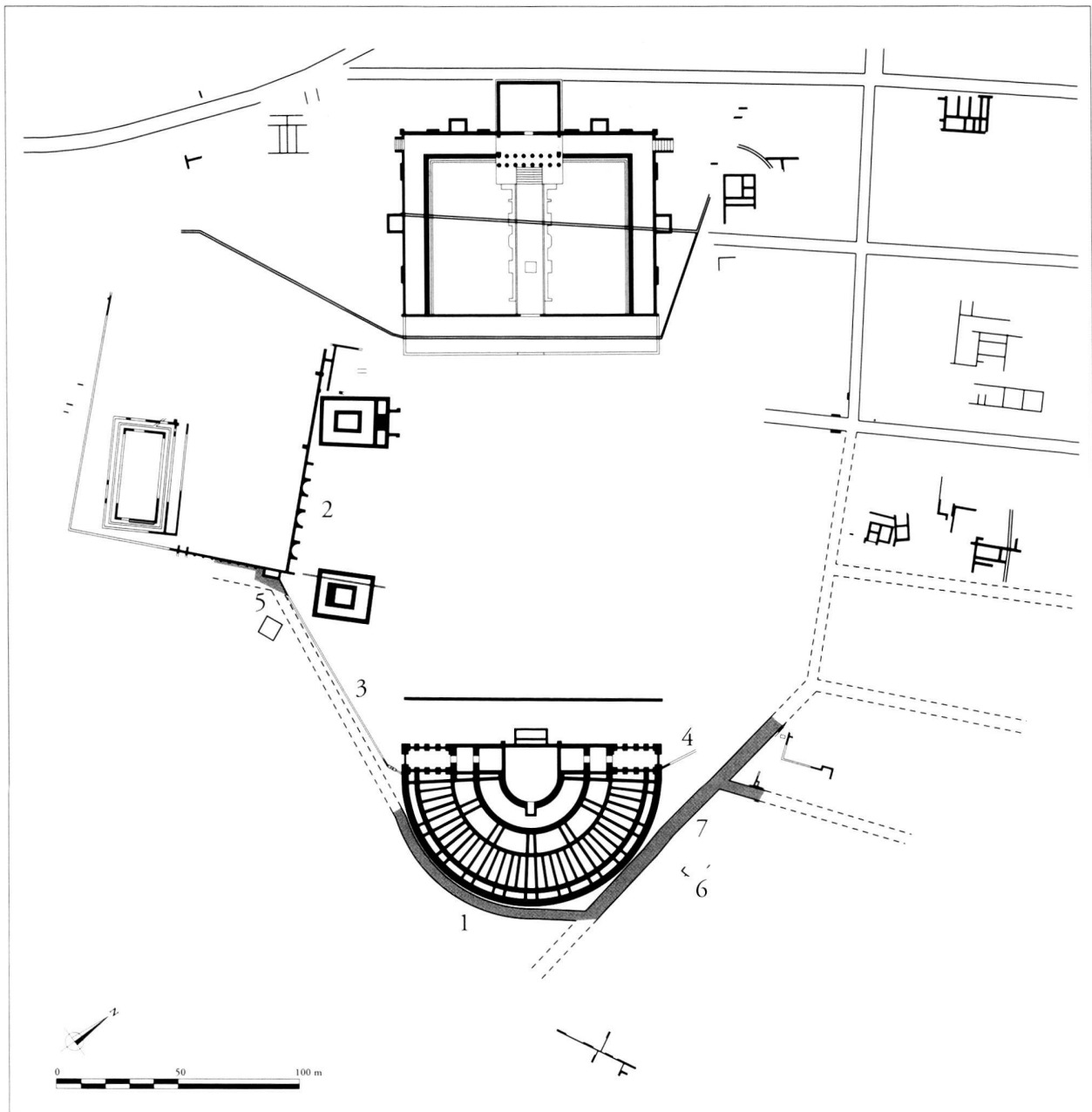


Abb. 20. Avenches. Übersicht Theaterbereich (um 200 n.Chr.). 1: Strassenverbindung hinter der cavea. 2: Tempel Au Lavoëx. 3-4: Umgrenzungsmauern des Komplexes Cigognier-Tempel, Theater, Tempel Au Lavoëx. 5: Strassenniveau im Bereich Au Lavoëx. 6: Wohngebäude in Sondage 25. 7: Strasse als Verbindung zu den Insulae der Südquartiere. Plan Archéodunum SA.

in spätrömische Zeit datierbare Gräber⁷² auf ein Weiterleben der Stadt in der zweiten Hälfte des 3. Jh. n.Chr. und im 4. Jh. n.Chr. hin, die spärlichen und nur ungenau zu datierenden spät- oder nachrömischen Befunde⁷³ erlauben jedoch bis jetzt keine klaren Rückschlüsse auf die Art, Bedeutung und Ausdehnung dieser Besiedlung.

Das Theater spielt bezüglich dieser Fragestellungen insofern eine Rolle, als die im Rahmen der Ausgrabungen immer wieder in auffälliger Zahl geborgenen spätrömi-

schen Münzen⁷⁴ als Hinweis auf eine Siedlungstätigkeit in diesem Bereich, bzw. auf eine mögliche Funktion des Monumentes als Refugium in den unsicheren Zeiten der Alamannen-Einfälle interpretiert wurden⁷⁵. Eine im Jahre 1940 vor der Ecke des westlichen *aditus* dokumentierte Feuerstelle, die durch eine Münze in die Mitte des 4. Jh. n.Chr. datiert wird, blieb jedoch lange der einzige konkrete Überrest einer spätrömischen Besiedlung im Umfeld des

⁷²DEGEN 1966, 253-270; FAVROD/FUCHS 1990, S. 176-178.

⁷³BPA 20, 1969, S. 70; *JbSGUF* 57, 1972/73, S. 284-285; MOREL 1988, S. 33-34; CASTELLA/ESCHBACH 1999, S. 221-224.

⁷⁴BPA 2, 1888, S. 28; BPA 3, 1890, S. 42; BPA 8, 1903, S. 27; SECRETAN 1919, S. 29, 79.

⁷⁵STAEHELIN 1948, S. 260; SCHWARZ 1964, S. 124; FELLMANN 1992, S. 71; BÖGLI 1996, S. 33.

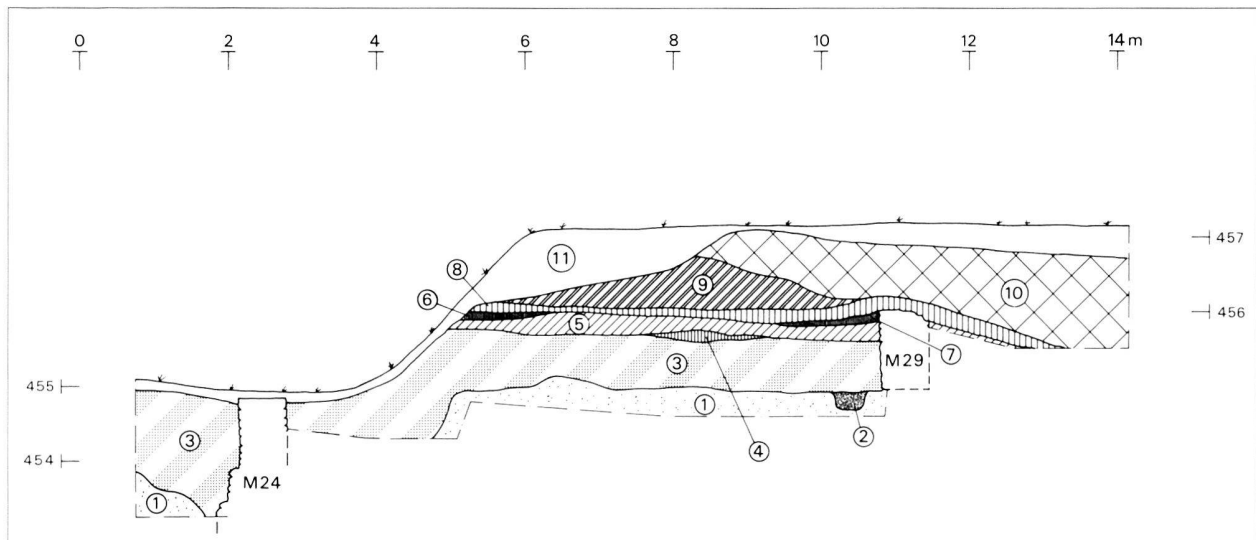


Abb. 21. Avenches/Theater, En Selley. Sondage 31. Südostprofil. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: Grube der vorthheaterzeitlichen Besiedlungsphase (2. Hälfte 1. Jh. n.Chr.-Beginn 2. Jh. n.Chr.). 3: Konstruktionsplänen zum Theater. 4: Reste eines theaterzeitlichen Gehhorizontes (1. Hälfte 2. Jh. n.Chr.?). 5: Theaterzeitliche Planie bzw. Unterlage für einen Plattenbelag? (2. Hälfte 2. Jh. n.Chr.?). 6: Zerstörungs- und UmbauhORIZONT (3. Drittel 3. Jh. n.Chr.). 7: Zerstörungshorizont zu M 29 (3. Drittel 3. Jh. n.Chr.). 8: Befestigungszeitlicher Nutzungshorizont (3. Drittel 3. Jh. n.Chr.-Mitte 4. Jh. n.Chr.). 9: Aufschüttung (in Zusammenhang mit Konsolidierungsmassnahmen an der Befestigung?). 10: Einfüllung Befestigungsgraben ST93 (nachrömisch?). 11: modern gestörte Schichten. Zeichnung MRA.

Theaters⁷⁶. Erst mit den Befunden, die 1997 in den Sondagen in *insula* 56 En Selley freigelegt wurden, manifestierte sich diese in deutlicherer Weise, belegen doch die dort beobachteten Strukturen eine Siedlungs- und Handwerkstätigkeit bis in die Mitte des 4. Jh. n.Chr.⁷⁷.

Die im Rahmen der Sondierungen am Theater dokumentierten, spätrömischen Befunde überraschen vor diesem Hintergrund eigentlich weniger durch ihr Vorhandensein, als vielmehr durch die Tatsache, dass durch sie die Theorie des in spätrömischer Zeit zur Befestigung umgebauten Theaters nunmehr eine Bestätigung findet.

4.2. Die Befestigung des Theaters

4.2.1. Der letzte Vorhang fällt...

In verschiedenen Sondagen rund ums Theater wurden direkt auf den theaterzeitlichen Horizonten und Planien Schichten beobachtet, die auf eine partielle Zerstörung des Monuments hinweisen. Hinter dem zentralen Teil der *cavea* sind diese Schuttpakete relativ mächtig und greifen teilweise in die darunterliegenden Planien ein⁷⁸ (vgl. z.B.

Abb. 14, 11; Abb. 15, 10). Sie enthielten in der Regel Kalksteinbruchstücke, Sandsteinfragmente von zum Teil grösseren Architekturteilen, Mörtelreste sowie vereinzelte Ziegelfragmente. Seitlich des Monumentes sind sie als dünnere Horizonte auf den obersten Kieslagen der Strassen nachgewiesen (vgl. Abb. 6, 8). Das spärliche datierbare Fundmaterial, das aus diesen Schichten geborgen werden konnte, reicht zeitlich bis in die Mitte des 3. Jh. n.Chr.⁷⁹.

Im Bereich des Theater-Vorplatzes und neben dem westlichen *aditus* präsentieren sich die entsprechenden Schichten in der Stratigraphie noch diskreter. Offenbar wurde der hier zu vermutende, theaterzeitliche Steinplattenbelag (vgl. Kap. 3.3.3.) entfernt, lediglich die Unterlage aus sandigem Material konnte archäologisch noch gefasst werden (Abb. 13, 5; Abb. 21, 5). In Sondage 28 und 31 wurden auf diesen Sedimenten eine mit zunehmender Distanz zum *aditus* dünner werdende, durch viel Mörtel- und Holzkohlereste gekennzeichnete Schicht beobachtet (Abb. 21, 6). Sie lieferte neben Keramik, Eisenfragmenten und Knochen zahlreiche Funde, die vom Architekturschmuck des Theaters herkommen dürften⁸⁰. Es handelt sich dabei um verschiedenfarbige Plattenfragmente von Wandverkleidungen, bzw. von einem *opus sectile*⁸¹,

⁷⁶ BOSSET/RAIS 1940, Eintrag 02.10.1940. Vgl. SCHWARZ 1964, S. 124; BÖGLI 1996, S. 32. Ferner sind östlich des Theaters mehrere, als spätrömisch angesprochene Körpergräber beobachtet worden (BPA 4, 1891, 35-36; FAVROD/FUCHS 1990, S. 177), vgl. Anm. 170.

⁷⁷ Siehe Artikel von P. BLANC *supra*.

⁷⁸ Für diesen Umstand gibt es vorderhand keine befriedigende Erklärung. Möglicherweise fallen diese Eingriffe noch in die Zeit der Nutzung des Theaters vor 250 n.Chr., sie könnten jedoch auch im Zusammenhang mit den unten in Kap. 4.2.2 diskutierten Umbaumassnahmen im Zuge der Befestigung des Monumentes stehen.

⁷⁹ K 10541; 10544; 10552-10553.

⁸⁰ K 10842-10845; 10871.

⁸¹ Dabei herrschen Plattenfragmente aus Jura-Kalkstein vor, des weiteren sind folgende Qualitäten nachgewiesen: Schiefer, *verde antico* (Thessalien), *Africano*, *rosso brecciato* (?). Auffallend sind drei Fragmente aus *rosso brecciato* (?), bzw. *verde antico*, welche schachbrettartige Ritzlinien aufweisen, was möglicherweise auf eine Zweitverwendung zur Herstellung von Mosaiksteinen hindeutet. Durchsicht und Bestimmung C. Morier-Genoud, Lausanne.

sowie um zahlreiche Mosaiksteinchen aus farbigem Glas⁸².

Diese Schichten markieren offensichtlich das Ende der Nutzung des Bauwerks als szenisches Theater. Die starken Holzkohlekonzentrationen seitlich des westlichen *aditus* könnten für einen – möglicherweise partiellen – Brand sprechen. Der Architekturschmuck des Theaters wurde zumindest teilweise zerstört oder zur Wiederverwendung der Materialien demontiert. Anhand von zwei Münzen⁸³, die sich in Sondage 28 in der entsprechenden Schicht fanden, erschliesst sich ein *terminus post quem* von 268 n.Chr. für diese Ereignisse.

4.2.2. Hinweise auf die Befestigung des Theaters

Im Rahmen der ersten Sondierungs-Kampagne im Jahre 1998 wurde in den Sondagen 9 bis 12 eine massive, grabenartige Struktur ST93 dokumentiert, die jeweils in einem Abstand von 4 bis 8 Metern von der halbrunden Umfassungsmauer des Theaters M11 sämtliche theaterzeitlichen Schichten durchschlägt (Abb. 22; Abb. 6, 10)⁸⁴. Bereits damals wurde dieser Befund dahingehend interpretiert, dass es sich um einen Befestigungsgraben, der um das gesamte Monument herumläuft, handeln könnte⁸⁵. Diese Hypothese bestätigte sich durch die Befunde in den Sondagen 27, 29, 31, 32, 34 und 40 sowie anhand einer Überprüfung der Stratigraphien in den Sondagen 1 und 4 (Abb. 22).

In den Sondierschnitten seitlich der *cavea* wurden auf den oben angesprochenen Schuttschichten, die mit einer partiellen Zerstörung bzw. mit Umbaumaassnahmen am Theater zusammenhängen, ein teilweise mächtiges Schichtpaket dokumentiert (Abb. 6, 9; Abb. 16, 5). In Sondage 27 liess sich erkennen, dass es sich dabei möglicherweise um eine wallartige Aufschüttung handelt, die dazu diente, das innere Profil des Befestigungsgrabens ST93 zu erhöhen⁸⁶. Die Frage, ob dies gleichzeitig mit der Konstruktion des Grabens geschah, indem das ausgeschachtete Material direkt zwischen dem Graben und der Umfassungsmauer des Theaters aufgeschüttet wurde, oder ob es sich um eine spätere Optimierung der Befestigungsanlage handelt, lässt sich vorläufig nicht schlüssig beantworten⁸⁷.

Hinter dem zentralen Teil der *cavea* ist die Befundsituation auch in bezug auf diesen Graben einmal mehr nur wenig aussagekräftig. In den Sondagen 13-15 und 26 konnten zwar auf den oben erwähnten Schuttschichten

Aufschüttungen, die in Zusammenhang mit der Befestigung des Theaters stehen dürften, beobachtet werden (Abb. 14, 12; Abb. 15, 11), die klare Beurteilung der entsprechenden Stratigraphien wird jedoch durch die limitierten Dimensionen der Sondierschnitte sowie durch spätere, wahrscheinlich moderne Eingriffe eingeschränkt.

In diesen radialen Sondagen an die halbrunde Umfassungsmauer M11 der *cavea* konnte die Sohle des Befestigungsgrabens aus Sicherheitsgründen nicht dokumentiert werden, so dass sich bezüglich seiner Tiefe keine genauen Angaben machen lassen. Auch die Breite der Struktur lässt sich aufgrund der angesprochenen wallartigen Aufschüttung an der Innenseite und der nicht genau definierbaren, flach ansteigenden äusseren Grabenkante nicht genau eruieren. Anhand der Beobachtungen in den Sondagen 11 und 25 (Abb. 22) dürfte sie jedoch ca. 7 bis 9 Meter betragen haben.

Im Bereich des Theater-Vorplatzes, in den Sondagen 1, 4 und 40⁸⁸, wird die sandige Unterlage des vermuteten Plattenbelags (Abb. 13, 5) bzw. die darunterliegenden Konstruktionsplanien des Theaters in einem Abstand von 8 bis 10 Meter vor der Fassadenmauer M10 vom Graben ST93 durchschlagen. Dieser scheint hier parallel zur theaterzeitlichen Terrassierungsmauer M19 zu verlaufen, wobei die Mauer selbst wahrscheinlich bewusst als ein zusätzliches Element in die Befestigung integriert wurde. Die Breite des Grabens beträgt ungefähr 7 m, die Grabensohle liegt auf einer absoluten Höhe von ca. 452,70 m ü. M., woraus sich im Vergleich zu den danebenliegenden Gehniveaus vor der Fassadenmauer des Theaters eine Grabentiefe von rund 1,8 m errechnen lässt. An den Enden der Mauer M19 ändert der Graben seine Richtung um 90° und läuft seitlich an den *aditus* vorbei (Abb. 22).

Die schräg vom westlichen *aditus* in Richtung Tempel *Au Lavöx* abgehende Mauer M29 (vgl. Abb. 5; Abb. 8; Abb. 22) ist bei der Konstruktion des Grabens zerstört worden⁸⁹. Im Längsprofil der Sondage 31 manifestiert sich dies mit einem Horizont, der viele Mörtelreste enthält und mit zunehmendem Abstand von der Mauer ausdünnert (Abb. 21, 7). Dieser liegt auf demselben stratigraphischen Niveau wie die oben beschriebenen Zerstörungs- und Umbauhorizonte (Abb. 21, 6), was für eine ungefähre Gleichzeitigkeit dieser Ereignisse spricht. Indirekt lässt sich damit ein *terminus post quem* von 268 n.Chr. für die Konstruktion des Befestigungsgrabens erschliessen (vgl. Kap. 4.2.1.).

Eine durch Holzkohleanteile dunkel gefärbte Schicht, die über diesen Zerstörungshorizont zieht (Abb. 21, 8), kann aufgrund der stratigraphischen Gegebenheiten als

⁸² Vgl. Beitrag von A. HOCHULI-GYSEL, Kap. 4.6.

⁸³ Vgl. Beitrag von S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 1, 3.

⁸⁴ MOREL 1998a, Fig. 5.

⁸⁵ MOREL 1998a, Fig. 3, S. 212.

⁸⁶ In den Sondagen 9-12 scheinen die entsprechenden Planien vom Graben ST93 durchschlagen zu werden (Abb. 6), was evtl. mit nachträglichen Konsolidierungsmassnahmen zu erklären ist.

⁸⁷ Vgl. unten Situation in Sondage 31. Diesem Umstand ist insbesondere bei der Interpretation der drei Münzen, die sich in Sondage 27 in den entsprechenden Planien fanden und einen *terminus post quem* von 271 n.Chr. für diese Aufschüttung geben, Rechnung zu tragen. Vgl. Beitrag von S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 9-11.

⁸⁸ In Sondage 8 wurde der Graben beobachtet, die Stratigraphie jedoch nicht dokumentiert. Im Sondierschnitt des Jahres 1929 vor dem westlichen *aditus* (Abb. 22) wurde in einer skizzenhaften Profilzeichnung eine grosse, grabenartige Struktur im nordwestlichen Teil des Schnittes dokumentiert, ohne jedoch irgendwelche Angaben zur Interpretation zu machen (Vgl. Skizze in BOSSET 1926-1948). Es ist aufgrund der nun vorliegenden Befunde davon auszugehen, dass es sich dabei um den hier zu Diskussion stehenden Befestigungsgraben handelt.

⁸⁹ Ebenso die unter M29 liegende vorthheaterzeitliche Mauer M37, vgl. Abb. 5.

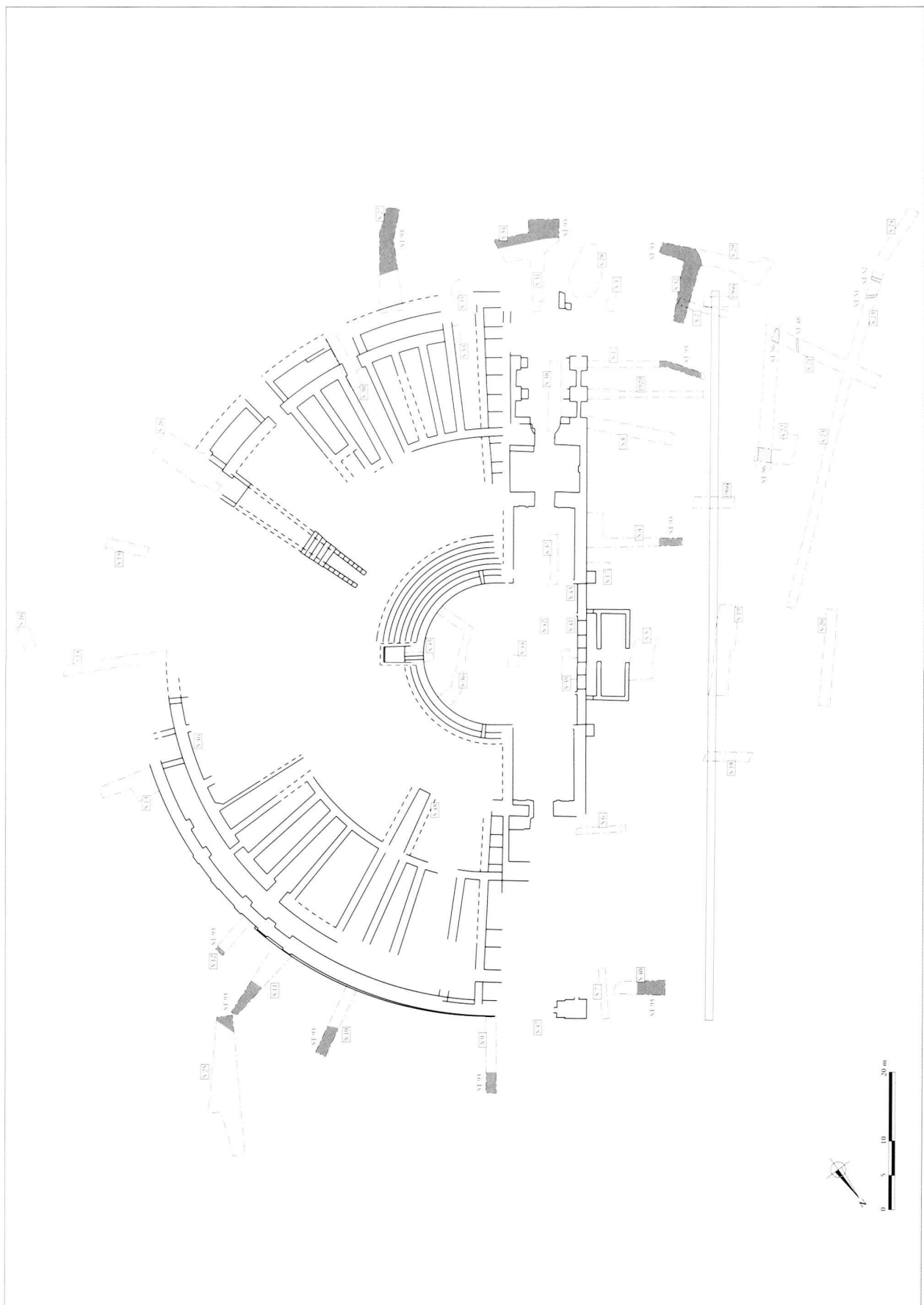


Abb. 22. Avenches/Theater, En Selley. Römisches Theater (sichtbare Teile). Sondagen S1-S48, 1998/1999. Nachtheaterzeitliche Strukturen. Plan Archéodunum SA.

Nutzungshorizont des nunmehr befestigten Theaters identifiziert werden. Sie lieferte unter anderem einige Münzen aus den 60er und 70er Jahren des 3. Jh. n.Chr.⁹⁰, eine Bleikugel, bei der es sich wahrscheinlich um ein Schleudergeschoss handelt⁹¹, sowie einige Keramikfragmente, die bereits ins 4. Jh. n.Chr. weisen⁹². Ausserdem enthielt die Schicht neben Knochen⁹³, Kalkstein- und Sandsteinabschlägen, Mörtelresten und Ziegelfragmenten wiederum Fragmente von farbigen Wandverkleidungs-Platten sowie Mosaiksteinchen aus gefärbtem Glas, was für eine fortgesetzte, allmähliche Zerstörung des theaterzeitlichen Architekturschmucks spricht.

Zu einem unbekanntem späteren Zeitpunkt scheint auch hier – zur Optimierung der Befestigungsanlage? – zwischen Graben und Theater eine wallartige Aufschüttung (Abb. 21, 9) aufgebracht worden zu sein. Aufgrund des beschriebenen Nutzungshorizontes (Abb. 21, 8) ist hier eine Gleichzeitigkeit von Graben und Aufschüttung ausgeschlossen⁹⁴.

Im Bereich der Esplanade zwischen Theater und Cignier sind einige Strukturen dokumentiert worden, die den theaterzeitlichen Belag des Platzes durchschlagen, folglich jüngeren Datums sind (Abb. 22). Unter anderem wurde in Sondage 22 ein rund 2,5 m breiter und ca. 60 cm tiefer Graben ST56 beobachtet, der mehr oder weniger parallel zur Mauer M19 zu verlaufen scheint. Möglicherweise handelt es sich um ein vorgelagertes Element der Befestigungsanlage (Abb. 23, 2).

Wahrscheinlich stehen die oben in Kap. 4.2.1. beschriebenen Zerstörungsschichten zumindest teilweise im Zusammenhang mit Baumassnahmen, die im Zuge der Befestigung des Theaters am Monument selber nötig wurden. Ein Grossteil der Eingänge und Öffnungen in den Aussenmauern mussten zugemauert, darüber hinaus mussten Mauern verstärkt und Wehrgänge konstruiert werden, damit sich das Bauwerk überhaupt verteidigen liess. Zudem ist wohl davon auszugehen, dass auch im Innern des Monumentes Umbaumassnahmen – beispielsweise die Errichtung von Unterkünften usw. – durchgeführt wurden⁹⁵.

4.2.3. Datierung und zusammenfassende Bemerkungen

Anhand der durch die Sondagen ermöglichten Beobachtungen lassen sich die Zerstörungen bzw. die Umbaumass-

nahmen am Monument und die Anlage des Befestigungsgrabens weder stratigraphisch noch chronologisch voneinander trennen; die Münzfunde lassen auf einen *terminus post quem* von 268 n.Chr. für diese Ereignisse schliessen. In Sondage 27 kann die wallartige Aufschüttung zwischen Graben und Theater erst nach 271 n.Chr. entstanden sein, was aber angesichts der Situation in den Sondagen 31 und 34 mit Vorsicht zu interpretieren ist, da sich dort abzeichnet, dass diese Aufschüttungen zu einer zweiten Phase der Befestigung gehören könnten. Bei den Münzen⁹⁶ aus dem Nutzungshorizont zum Umfassungsgraben (Abb. 21, 8) in den Sondagen 31 und 34 handelt es sich um Prägungen, die bis ans Ende des 3. Jh. n.Chr. im Umlauf waren und noch in Fundkomplexen aus dem frühen 4. Jh. n.Chr. vorkommen⁹⁷. In der Tat deutet die Keramik aus derselben Schicht⁹⁸ darauf hin, dass sich die Ablagerung dieses befestigungszeitlichen Nutzungshorizontes wahrscheinlich bis ins 4. Jh. n.Chr. erstreckt.

Der Zeitpunkt des Umbaus des Theaters zur Befestigungsanlage lässt sich somit anhand der bislang zur Verfügung stehenden archäologischen Befunde nur allgemein in die Zeit nach 268 n.Chr. datieren – das Fehlen von Münzen aus dem 4. Jh. n.Chr. in den Zerstörungs- bzw. Umbauhorizonten ist jedoch möglicherweise als Hinweis darauf zu deuten, dass er noch im letzten Drittel des 3. Jh. n.Chr. realisiert wurde. Auch vom historischen Standpunkt aus betrachtet erscheint die Befestigung des Theaters in diesem Zeitraum am wahrscheinlichsten, fällt doch der Bau von zahlreichen, oft improvisierten Befestigungsanlagen im Raume der Grenzprovinzen zu Germanien in diese politisch und militärisch problematische Periode⁹⁹.

Um 300 n.Chr. präsentierte sich das ehemalige Theater von *Aventicum* also als eigentliche Festung. Das Zentrum bildete das nach fortifikatorischen Gesichtspunkten ausgebaut Halbrund des Theaters mit rund 0.48 ha Innenfläche. Beim mächtigen Umfassungsgraben ST93 (Abb. 23, 1) und dem kleineren, parallel zur ehemaligen Bühnenfront verlaufenden Graben ST56 (Abb. 23, 2) handelt es sich um zwei Elemente eines wahrscheinlich rundum verlaufenden Gürtels von Annäherungshindernissen.

Ein derartiger Umbau eines Theaters zu einer isolierten Festung scheint bislang im spätrömischen Kontext ohne

⁹⁰ Vgl. Beitrag von S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 4-8.

⁹¹ K 10872. Drei Exemplare dieser Objekte fanden sich ausserdem in Sondage 29 in der Verfüllung des Befestigungsgrabens (siehe Kapitel 4.3.2.), acht weitere wurden als Detektorfunde aus dem Baggeraushub der Sondagen 25, 27, 29 und 36 geborgen. Zu diesen Objekten vgl. Artikel A. DUVAUCHELLE *supra*.

⁹² Vgl. Beitrag M.-F. MEYLAN KRAUSE, Kap. 4.5., Kat. nr. 7, 8, 12, 15, 16 und 24.

⁹³ Knochen relativ klein fragmentiert, durch Wurzelfrass stark angegriffen, vorwiegend Tierknochen. Im Fundkomplex 99/10890 ein Fragment eines menschlichen Unterarmknochens (*ulna dex.*). Bestimmung durch P. Ohnsorg, B. Stopp, Basel. Zu Einzelknochen von Menschen in archäologischen Schichten vgl. SCHIBLER/FURGER 1988, S. 192-196.

⁹⁴ Vgl. oben Situation in Sondage 27.

⁹⁵ Vgl. BAYARD/MASSY 1983, S. 222. Als Hinweis auf nachtheaterzeitliche Gebäudereste innerhalb des Monuments kann möglicherweise eine offenbar ungefähr parallel zur Fassadenmauer verlaufende Mauer interpretiert werden, die auf einem Plan des Theaters von 1845 in der *cavea* eingezeichnet ist (Planarchiv MRA, 1845.1). Bei Ausgrabungen in der *orchestra* im Jahre 1899 wurde auf der halbrunden Podiumsmauer ein wahrscheinlich nachtheaterzeitlicher Mauerrest beobachtet (BPA 8, 1903, S. 22).

⁹⁶ Vgl. Anm. 90.

⁹⁷ KOENIG 1976, S. 118; BREM *et al.* 1996. Vgl. Artikel von S. FREY-KUPPER *supra*.

⁹⁸ Vgl. Beitrag M.-F. MEYLAN KRAUSE, Kap. 4.5., Kat. nr. 7, 8, 12, 15, 16, 24.

⁹⁹ GRENIER 1931, S. 403-591; VON PETRIKOVITS 1971, S. 178-218; FILZINGER *et al.* 1986, S. 96; BRULET 1990, S. 291; FELLMANN 1992, S. 66-80; SCHWARZ 1998; MACKENSEN 1999.

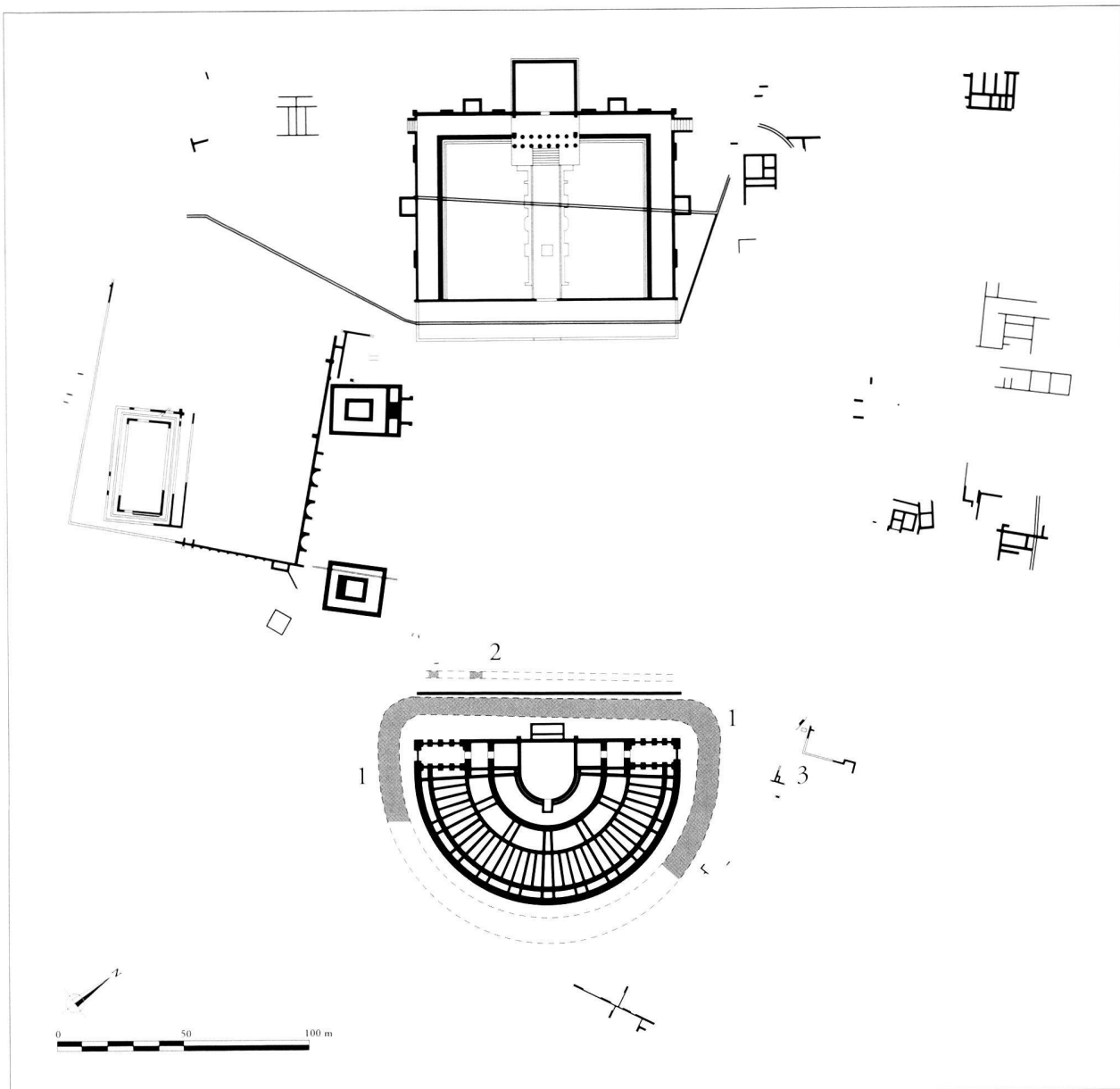


Abb. 23. Avenches. Uebersicht Theaterbereich (um 300 n. Chr.). 1: Umfassungsgraben ST93 der Theaterbefestigung. 2: zusätzlicher, vorgelagerter Befestigungsgraben (?) ST56. 3: spätrömische Besiedlung im Bereich der Insula 56/En Selley. Plan Archéodunum SA.

Vorbild¹⁰⁰. Allenfalls kann auf das Amphitheater von Nîmes (F) hingewiesen werden, welches möglicherweise noch in der Spätantike mit einer Umfassungsmauer bewehrt wurde¹⁰¹. Als im weiteren Sinn vergleichbare Beispiele sind die Amphitheater von Amiens (F), Périgeux (F), Trier (D) und Tours (F) sowie das Theater von Lillebonne (F) zu nennen, wobei diese allerdings jeweils als eine Art

Bastion in die verkleinerte spätrömische Stadtbefestigung integriert waren¹⁰². Angesichts des rundum verlaufenden Umfassungsgraben ST93 ist eine vergleichbare Einbindung des befestigten Theaters von Avenches in eine «enceinte réduite» zumindest für die zweite Hälfte des 3. Jh. n. Chr. und die 1. Hälfte des 4. Jh. n. Chr. nicht wahrscheinlich¹⁰³. Vorläufig muss offen bleiben, ob der Umbau des Theaters

¹⁰⁰Vergleichbare Umbauten sind für das Mittelalter belegt, z. B. am Theater von Bosra (Syrien), vgl. FRÉZOULS 1952, S. 70. Es gibt aber auch im spätrömischen Kontext durchaus Beispiele für den Ausbau von anderen öffentlichen Gebäuden zu Befestigungen: z. B. Bavay (F), vgl. BRULET 1990, S. 88-90, 291.

¹⁰¹DARDE/LASSALLE 1993, S. 103; LASSALLE 1981, S. 80-81.

¹⁰²GRENIER 1931, S. 546-548; GRENIER 1958, S. 674, 682, 697-698, 895; GARMY/MAURIN 1996, S. 149-150; BAYARD/MASSY 1983, S. 222-228; JOHNSON 1983, S. 117.

¹⁰³Vgl. Kap. 4.7.

zur Festung im Rahmen einer planmässigen militärischen Initiative, oder als Reaktion der ansässigen Zivilbevölkerung auf die allgemeine Bedrohungslage erfolgte¹⁰⁴.

4.3. Die Verfüllung des Befestigungsgrabens

4.3.1. Der Befund

Tieferliegende Bereiche der Einfüllung des Befestigungsgrabens ST93 konnten nur in den Sondagen 29 und 32 (Abb. 22) erfasst werden¹⁰⁵. Dort hat sich auf dem untersten, wahrscheinlich noch befestigungszeitlichen Horizont (Abb. 24, 2) ein Sedimentpaket aus mehreren übereinanderliegenden Schichten (Abb. 24, 3-6) abgelagert, die einen hohen Anteil an Siedlungsabfällen wie Keramik und Knochen enthalten und gegen die Grabenmitte ein Gefälle aufweisen. Es scheint sich um verschiedene Einschüttungen zu handeln, die sich im Befund anhand unterschiedlicher Sedimentmerkmale klar voneinander trennen liessen. Die oberste dieser Schichten (Abb. 24, 6) wurde offenbar hori-

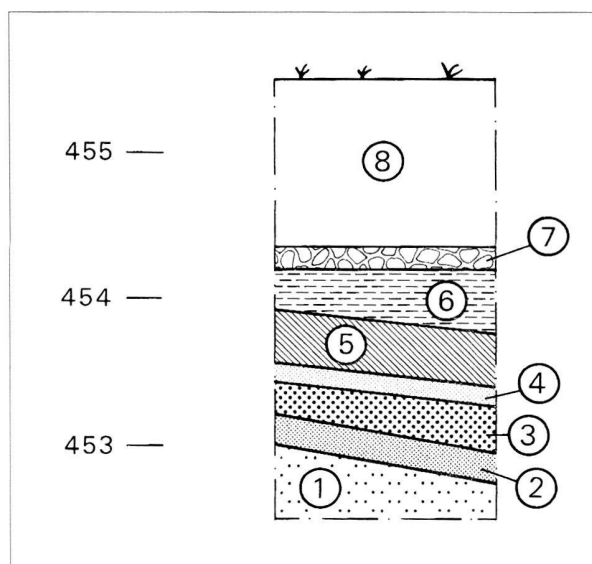


Abb. 24. Avenches/Theater, En Selley. Sondagen 29 und 32. Schematische Darstellung der Einfüllung im Befestigungsgraben ST93. 1: natürlich anstehende Sedimente. 2: befestigungszeitliche Ablagerungen. 3: lehmig-kompakte Schicht (Mitte-2. Hälfte 4. Jh. n.Chr.). 4: schuttige Zwischenschicht (2. Hälfte 4. Jh. n.Chr.). 5: lehmig-kompakte Schicht (2. Hälfte 4. Jh. n.Chr.). 6: lehmig-sandige Schicht (2. Hälfte 4. Jh. n.Chr.). 7: Steinpflasterung (Ende 4. Jh. n.Chr. bis mindestens 6./7. Jh. n.Chr.?). 8: modern gestörte Schichten. Zeichnung MRA.

¹⁰⁴Vgl. MACMULLEN 1963, S. 35-41; VON PETRIKOVITS 1971, S. 181, 187-188; BRULET 1990, S. 286-287, 337-344.

¹⁰⁵In den meisten Sondagen rund um das Theater wurde jeweils nur der Ansatz des Umfassungsgrabens ST93 erfasst (vgl. Abb. 6; Abb. 14; Abb. 16; Abb. 21). Bei den dort dokumentierten Einfüllungsschichten im Graben handelt es sich hauptsächlich um Ablagerungen, die im Zusammenhang mit der allmählichen Zerstörung des Bauwerks in nachrömischer Zeit stehen dürften.

zontal ausplaniert und diente als Unterlage für eine Art Pflasterung aus Kieseln, Kalkbruchsteinen und Sandsteinfragmenten (Abb. 24, 7). Bei der auf diesem Horizont aufliegenden Schicht (Abb. 24, 8) scheint es sich um neuzeitlich umgelagertes Material zu handeln.

4.3.2. Das Fundmaterial

Aus den angesprochenen Einschüttungen (Abb. 24, 3-6) wurde verhältnismässig viel Fundmaterial geborgen¹⁰⁶. Bei näherer Betrachtung zeigte sich, dass sowohl in chronologischer Hinsicht, als auch in bezug auf die Zusammensetzung des Fundmaterials nur unwesentliche Unterschiede zwischen den Fundkomplexen aus den verschiedenen Schichten bestehen.

Innerhalb der Keramik fallen insbesondere Fragmente des 4. Jh. n.Chr. auf, wobei einige dieser Formen erstmals in Avenches nachgewiesen sind¹⁰⁷. Der Grossteil der geborgenen Glasfragmente stammen von mindestens 11 Glasbechern, die aufgrund formaler Merkmale in denselben Zeitraum datiert werden können¹⁰⁸. Zahlreiche Münzen aus der Mitte und 2. Hälfte des 4. Jh. n.Chr. bestätigen diese zeitlichen Ansätze¹⁰⁹. Neben einigen Objekten aus Eisen und Blei¹¹⁰ wurden aus diesen Schichten eine beträchtliche Menge gross fragmentierter Knochen¹¹¹, zahlreiche Bruchstücke von Wandverkleidungs-Platten und Architekturteilen sowie Mosaiksteinchen aus farbigem Glas geborgen. Ferner zu erwähnen sind Schlackestücke sowie ein gebranntes Lehmstück, das wahrscheinlich von einer Schmelzofenkonstruktion stammt. Zusammenfassend belegt dieses Fundspektrum nicht nur allgemein eine Siedlungstätigkeit in der Mitte und zweiten Hälfte des 4. Jh. n.Chr., sondern auch handwerkliche Aktivitäten¹¹² sowie eine andauernde Zerstörung bzw. Ausbeutung der kaiserzeitlichen Architektur.

Aus der Steinpflasterung (Abb. 24, 7), die diese Grabeneinfüllung abschliesst, stammt das Fragment eines Topfes, für den sich die besten Entsprechungen im frühmittelalterlichen Formenspektrum finden¹¹³. Die mächtige, auf diesem Horizont aufliegende Schicht (Abb. 24, 8) lieferte unter anderem bereits einige wenige, neuzeitliche glasierte Keramikfragmente.

¹⁰⁶K 10850-10853; 10856; 10877-10879; 10882.

¹⁰⁷Siehe Beitrag M.-F. MEYLAN KRAUSE, Kap. 4.5.

¹⁰⁸Siehe Beitrag A. HOCHULI-GYSEL, Kap. 4.6.

¹⁰⁹Siehe Beitrag S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4.

¹¹⁰Unter anderem 3 weitere mögliche Schleudergeschosse aus den Fundkomplexen 99/10852-10853 und 99/10856, vgl. Anm. 91.

¹¹¹Knochen relativ gut erhalten, vorwiegend Tierknochen. Aus der untersten Schicht des Sedimentpakets (Abb. 24, 3; K 10879) Fragmente eines menschlichen Schädels (*neurocranium*) mit Hiebsspuren. Vgl. Anm. 93.

¹¹²Glasproduktion, siehe Beitrag A. HOCHULI-GYSEL, Kap. 4.6.

¹¹³Vgl. Beitrag M.-F. MEYLAN KRAUSE, Kap. 4.5., Kat. nr. 17.

4.3.3. Zusammenfassende Bemerkungen, Datierung

Weder die stratigraphischen Beobachtungen, noch das Fundmaterial lassen in bezug auf den Ablagerungsprozess der oben beschriebenen Verfüllung des Befestigungsgrabens klare Aussagen zu. Es muss deshalb vorderhand offen bleiben, ob sich die Sedimentation über einen längeren Zeitraum – z.B. im Sinne einer kontinuierlichen Entsorgung von Siedlungsabfall – erstreckt hat, oder ob es sich um sekundär umgelagerte Sedimente handelt, die im Rahmen einer schnellen Einplanierung in den Befestigungsgraben gelangten.

Geht man von der erstgenannten Theorie aus, erschliesst sich der frühestmögliche Zeitpunkt für den Beginn der Verfüllung des Befestigungsgrabens durch die Münzprägungen der Periode von 330-341 n.Chr.¹¹⁴ aus der untersten Einfüllungsschicht (Abb. 24, 3). Eine einzelne Münze des Valens¹¹⁵ aus derselben Schicht könnte als Hinweis auf die Dauer dieser ersten Verfüllungsphase des Grabens interpretiert werden.

Für eine schnellen Verfüllung des Grabens, die beispielsweise im Zusammenhang mit der beabsichtigten Konstruktion des darüberziehenden Gehhorizontes (Abb. 24, 7) vorstellbar wäre, würde sich durch eine Münze des Magnus Maximus¹¹⁶ aus dem mittleren Bereich des Sedimentpakets (Abb. 24, 5) ein *terminus post quem* von 383 n.Chr. ergeben.

Aufgrund des ins 6. bis 7. Jh. n.Chr. zu datierenden Topffragments aus der Steinpflasterung (Abb. 24, 7) ist zu vermuten, dass diese in frühmittelalterlicher Zeit als Zirkulationsniveau diente. Damit zeichnet sich entweder eine relativ lange Nutzungszeit dieses Gehhorizontes vom Ende des 4. Jh. n.Chr. bis mindestens ins 6./7. Jh. n.Chr. ab, oder aber es ist von einer schnellen Einplanierung des Grabens in frühmittelalterlicher Zeit mit sekundär umgelagerten Sedimenten aus spätrömischem Siedlungszusammenhang auszugehen.

Unter Ausklammerung dieser Unklarheiten in bezug auf den genauen Zeitpunkt und den Ablagerungsprozess der Verfüllung des Befestigungsgrabens lassen sich anhand der hier diskutierten Befunde folgende Ergebnisse formulieren:

- Der Befestigungsgraben ST93 scheint im Bereich der Sondagen 29 und 32 bis mindestens in die Mitte des 4. Jh. n.Chr. funktionstüchtig gewesen zu sein. Frühestens zu diesem Zeitpunkt setzte die Verfüllung des Grabens ein, die das Ende der Nutzung des Theaters als Befestigung kennzeichnet.
- Das Fundmaterial aus der Grabeneinfüllung belegt eine vorläufig nicht genauer lokalisierbare Siedlungstätigkeit¹¹⁷ in der Mitte und 2. Hälfte des 4. Jh. n.Chr. in *Aventicum*.
- Die Pflasterung, welche die Einfüllung des Grabens abschliesst, weist auf eine frühmittelalterliche Begehung des Theaterbereichs hin.

¹¹⁴ Vgl. Beitrag S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 14-17.

¹¹⁵ Vgl. Beitrag S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 18.

¹¹⁶ Vgl. Beitrag S. FREY-KUPPER, Kap. 4.4., Kat. nr. 33.

4.4. Les trouvailles monétaires provenant des contextes du Bas-Empire

Suzanne FREY-KUPPER

Dans les divers sondages effectués en 1999 sur le site du théâtre d'Avenches, 71 monnaies ont été mises au jour. 41 d'entre elles proviennent de contextes stratigraphiques bien définis. Comme pour les autres catégories de matériel, la contribution suivante sur les trouvailles monétaires est consacrée aux pièces associées à des couches en relation avec les diverses modifications qu'a connu le théâtre au Bas-Empire.

4.4.1. Les monnaies provenant de contextes en rapport avec le théâtre fortifié (fig. 25)

La surface des sondages est très restreinte, aussi le nombre de pièces recueillies lors des fouilles est-il relativement modeste. Les quelques exemplaires provenant des couches contemporaines des travaux de fortification du théâtre d'une part (fig. 21, 6), et des niveaux d'occupation du nouvel édifice avant la désaffectation du fossé défensif d'autre part (fig. 21, 8), sont chronologiquement trop proches pour permettre une datation précise de ces deux phases.

Les trois antoniniens (n^{os} 1-3) de la couche liée à l'aménagement de la fortification (fig. 21, 6), qui comprend, entre autres, un exemplaire de la série du «bestiaire» de Gallien, du type IOVI CONS AVG (n^o 1), et une monnaie tardive de Postume (n^o 3), fournissent un *terminus post quem* de 268 ap. J.-C. En effet, les monnaies de la série dite du bestiaire – ses revers sont caractérisés par une grande variété d'animaux (n^o 1, avec une chèvre) – n'ont été émises qu'à la fin du règne de Gallien, entre 267 et 268 ap. J.-C.¹¹⁸ La pièce n^o 3 à l'effigie de Postume est contemporaine; elle provient de l'atelier de Milan, qui a frappé monnaie au nom de cet empereur pendant une période très restreinte, pendant l'occupation de cette ville par Auréole en 268 ap. J.-C.¹¹⁹ Les datations de ces deux monnaies coïncident donc largement; soulignons cependant que les antoniniens

¹¹⁷ Eine Siedlungstätigkeit auch in der Mitte und der zweiten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. im Umfeld des Theaters erscheint nicht unwahrscheinlich, da wohl nicht davon auszugehen ist, dass die Sedimente der Grabenverfüllung über eine grosse Entfernung hinweg zum Theater transportiert worden sind. Möglicherweise sind die in den Sondagen 21 und 23 dokumentierten Gräbchen ST48, ST51 und ST52 als Hinweise auf solche andauernden Siedlungsaktivitäten im Bereich westlich des Theaters zu interpretieren.

¹¹⁸ Cf. BESLY/BLAND 1983, p. 26-28 et p. 188-194 (appendice 5 de I. CARRADICE); GOBL 1953, p. 17. Pour cette monnaie, nous indiquons dans notre catalogue, selon l'usage de l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses, la datation qui couvre l'ensemble du règne de Gallien (260-268 ap. J.-C.).

¹¹⁹ Cf. ELMER 1941, p. 40 et 55-56; GIARD 1995, p. 7, 15-16; BESLY/BLAND 1983, p. 36-37. Pour la chronologie des événements autour d'Auréole, de Postume et de Gallien, cf. DRINKWATER 1987, p. 145-147; KÖNIG 1981, p. 125-131.

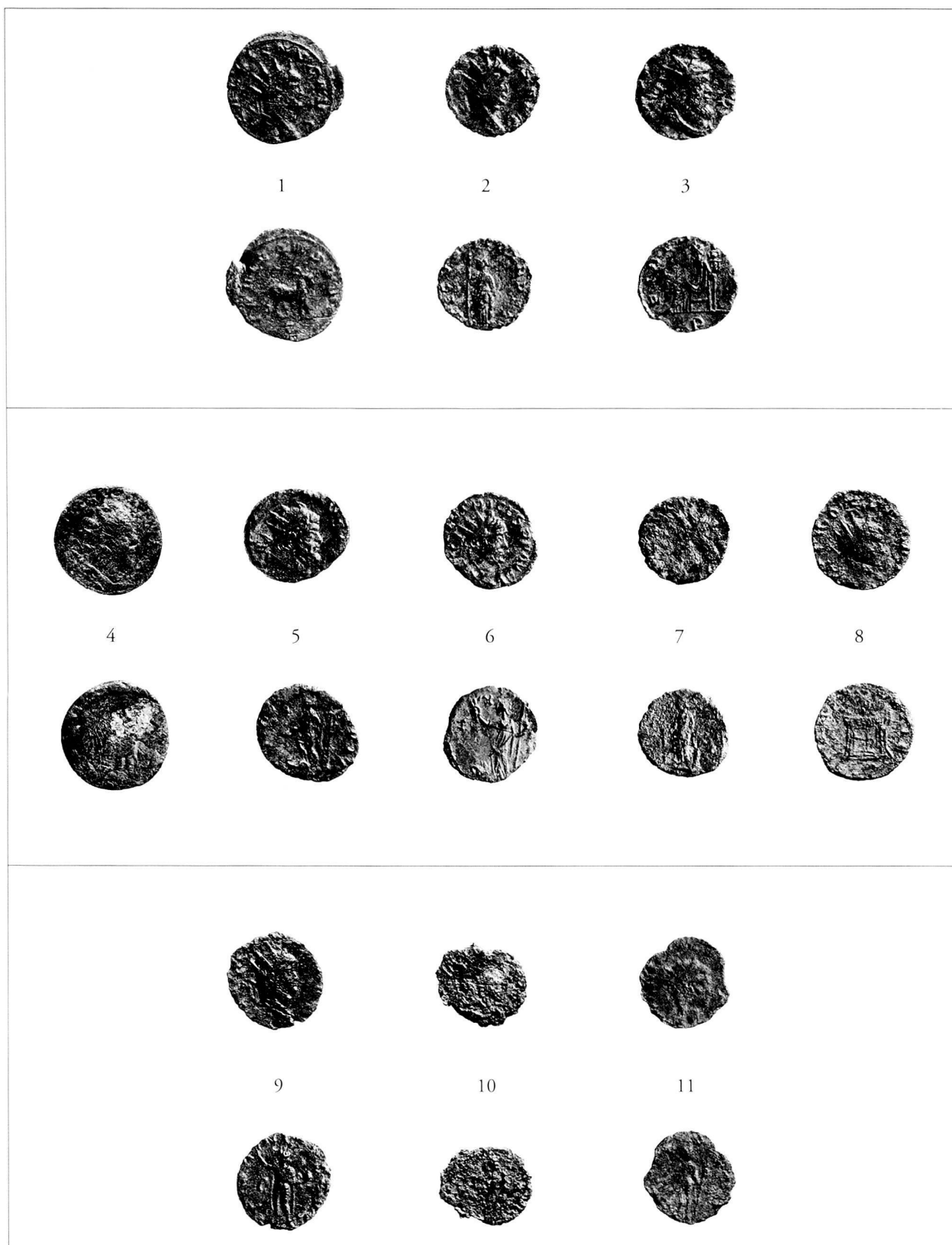


Fig. 25. *Avenches, théâtre, fouilles 1999.*
1-3: monnaies provenant du niveau de chantier en relation avec la fortification du théâtre (3^e tiers du III^e s. ap. J.-C.).
4-8: monnaies provenant des niveaux d'occupation du nouvel édifice avant la désaffectation du fossé défensif (3^e tiers du III^e s. jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C.).
9-11: monnaies provenant de la levée de terre située entre le fossé défensif et le mur périmétral du théâtre (3^e tiers du III^e s. jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C.).
Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

Echelle 1:1

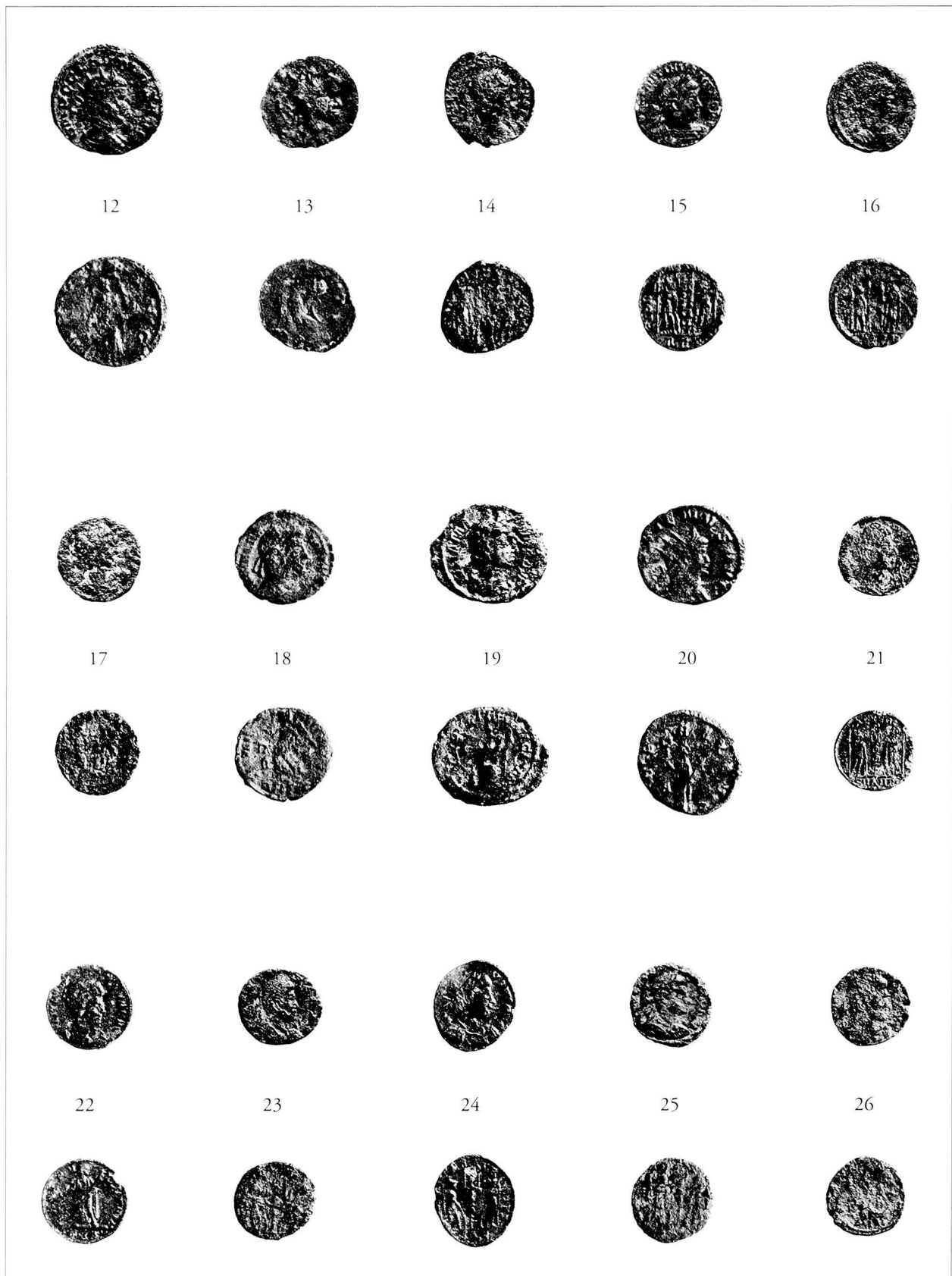


Fig. 26. Avenches, théâtre, fouilles 1999.

12-18: monnaies provenant du remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 3 (330 env. jusqu'à la 2^e moitié du IV^e s. ap. J.-C.).

19-26: monnaies provenant du remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 5 (4^e quart du IV^e s. ap. J.-C.).

Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

Echelle 1:1

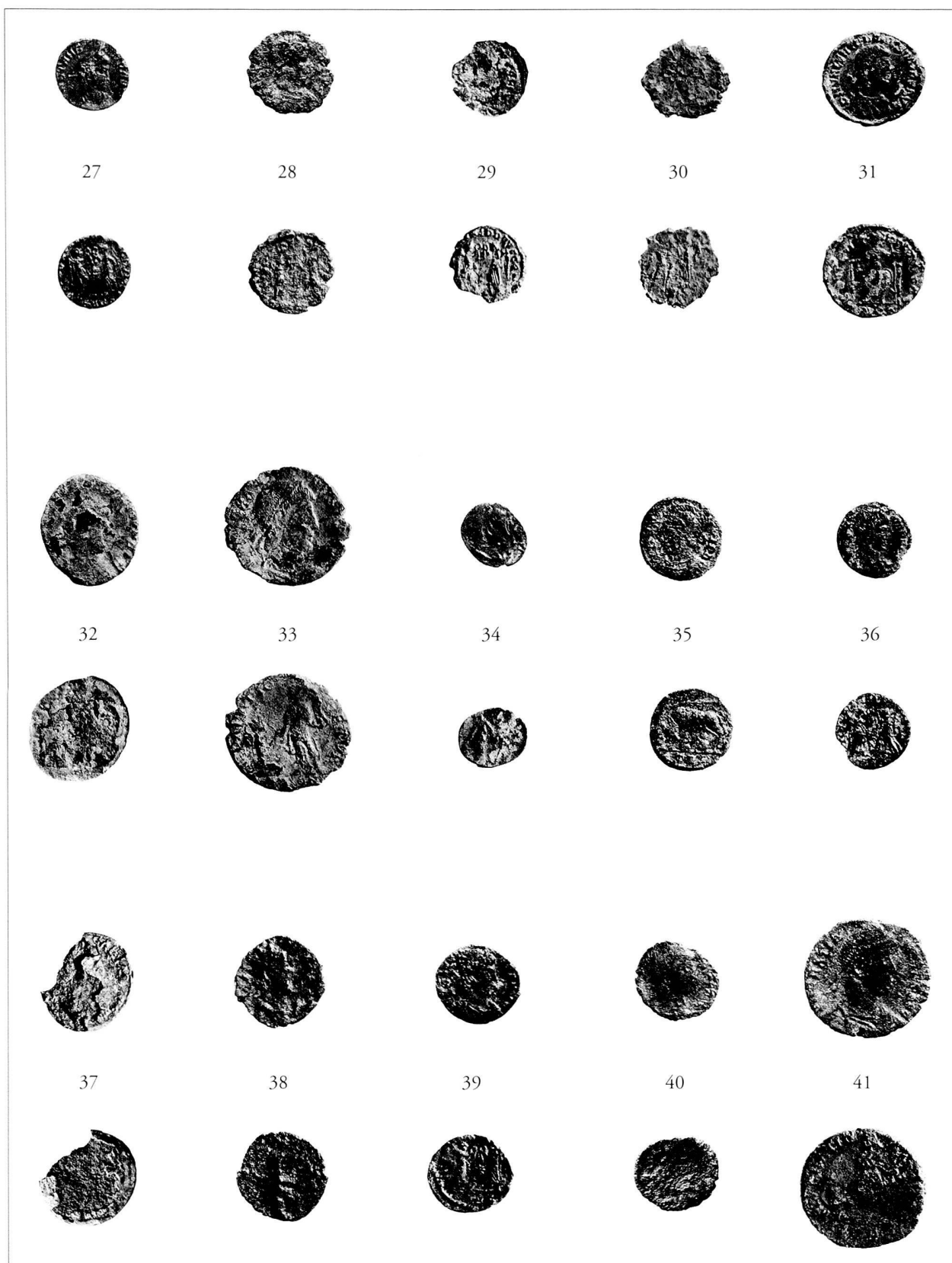


Fig. 27. *Avenches, théâtre, fouilles 1999.*
27-33: monnaies provenant du remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 5 (4^e quart du IV^e s. ap. J.-C.).
34-36: monnaies provenant du remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 6 (4^e quart du IV^e s. ap. J.-C.).
37-41: monnaies provenant du niveau de circulation scellant le remplissage du fossé défensif (fin du IV^e s. ap. J.-C. jusqu'au Haut Moyen-Age).
Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

Echelle 1:1

émis à partir de 260 ap. J.-C. continuaient à circuler jusqu'à la fin du III^e siècle ap. J.-C. comme il a déjà été relevé ailleurs¹²⁰.

Il en va de même pour les cinq antoniniens (n^{os} 4-8) provenant du niveau d'utilisation du théâtre fortifié (fig. 21, 8), deux monnaies de Postume, deux de Tétricus I^{er} et une pièce pour Claude le Gothique divinisé (type DIVO CLAUDIO). Dans les fouilles menées en 1997 au lieu-dit *En Selley*, les pièces du dernier type (n^o 8) se sont d'ailleurs révélées caractéristiques du faciès monétaire de la phase 4a qui s'échelonne entre la fin du III^e siècle ap. J.-C. et 320 ap. J.-C.¹²¹. La céramique associée aux monnaies dans l'horizon d'utilisation du théâtre fortifié indique du reste une datation au IV^e siècle ap. J.-C. sans qu'elle ne permette cependant un encadrement chronologique plus précis¹²². L'antoninien n^o 4 de Postume constitue une particularité, car il s'agit d'une monnaie coulée (fig. 28-29); elle sera présentée plus loin (cf. chapitre 4.4.4.).

Enfin, les trois antoniniens n^{os} 9-11, de Gallien, de Claude le Gothique et de Tétricus I^{er}, récoltés dans la levée de terre située entre le fossé défensif et le mur périmétral M11 (fig. 16, 5)¹²³, donnent un *terminus post quem* qui s'inscrit dans les années du règne de Tétricus I^{er}.

4.4.2. Les monnaies provenant du remplissage du fossé défensif ST93 (fig. 26-27)

Les monnaies mises au jour dans le remplissage du fossé défensif proviennent de trois couches différentes. Ces complexes stratigraphiques – les couches n^{os} 3, 5 et 6 (fig. 24, 3, 5 et 6) – ont fourni respectivement 7, 15 et 3 monnaies. L'ensemble des 7 monnaies de la couche n^o 3 (n^{os} 12-18), qui est la plus ancienne, contient entre autres 3 exemplaires du type GLORIA EXERCITVS avec deux étendards (n^{os} 14-16), datés à partir de 330 ap. J.-C., et une pièce du même type avec un étendard (n^o 17); à ces monnaies s'ajoute une pièce de Valentinien II de 367-375 ap. J.-C. (n^o 18). Dans la couche suivante n^o 5, on trouve – pour ce qui est des monnaies émises sous Constantin le Grand et ses fils (n^{os} 21-30) – des types plus récents que dans la couche n^o 3; il n'y a plus que des pièces du type GLORIA EXERCITVS avec un seul étendard (5 exemplaires, n^{os} 21, 23-26), une monnaie à peu près contemporaine du type PAX PVBLICA (n^o 22) ainsi que 4 exemplaires du type VICTORIAE DD AVGGQ NN (n^{os} 27-30) daté des années 341 à 348 ap. J.-C. Les monnaies les plus tardives, deux pièces de Valentinien II (n^{os} 31-32, 378-383 ap. J.-C.; n^o 32 est une imitation), et un exemplaire de Maxime (n^o 33, 383-388 ap. J.-C.) datent du quatrième quart du IV^e siècle ap. J.-C. Or, si on n'avait pas la monnaie valentinienne (n^o 18), découverte dans la couche n^o 3, la composition des monnaies provenant des couches n^{os} 3

¹²⁰ Cf. *supra*, S. FREY-KUPPER, Les trouvailles monétaires d'Avenches *En Selley*, fouilles 1997: une séquence d'ensembles du Bas-Empire.

¹²¹ Cf. *supra*, S. FREY-KUPPER, *art. cit.*, n^{os} 43-49.

¹²² Cf. *infra*, la contribution de M.-F. MEYLAN KRAUSE, n^o 15.

¹²³ Pour l'aménagement de cette levée de terre, cf. *supra*, les précisions élaborées par G. MATTER, chapitres 4.2.1.-4.2.2.

et 5 ferait penser à des remplissages successifs du fossé défensif dès l'époque constantinienne (à partir de 330 ap. J.-C.). La présence de l'exemplaire n^o 18 de Valentinien II et la quantité relativement faible de trouvailles monétaires rendent impossible, pour l'instant, de déterminer la chronologie de ces remplissages¹²⁴.

4.4.3. Les monnaies provenant du niveau de circulation scellant le remplissage du fossé défensif (fig. 27)

Les 5 pièces trouvées dans le niveau de circulation qui scelle le remplissage du fossé défensif ST93 (fig. 24, 7) s'inscrivent dans la période allant du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'à Gratien (n^{os} 37-41). La fourchette chronologique de ces monnaies recouvre donc celle des pièces contenues dans le remplissage du fossé défensif. Le panorama céramique provenant de ce niveau de circulation comprend un moins un récipient qui date du VI^e-VII^e siècle ap. J.-C.¹²⁵ et qui atteste ainsi la transition au Haut Moyen-Age. L'absence de monnaies de cette période n'est pas étonnante dans la mesure où aucune production de petit numéraire n'est attestée à cette époque pour nos régions et que les rares monnaies en métaux précieux n'apparaissent qu'exceptionnellement dans les fouilles.

4.4.4. La monnaie coulée de Postume (fig. 28-29)

Le relief flou et l'aspect du métal de la monnaie n^o 4 de Postume (fig. 28) provenant des niveaux d'occupation du nouvel édifice (fig. 21,8)¹²⁶ suggèrent d'attribuer cet exemplaire à la catégorie des monnaies coulées. Les résultats d'analyses effectuées sur cette pièce montrent qu'il s'agit d'une monnaie entièrement en plomb (fig. 29)¹²⁷. Notons que le poids de la monnaie est très élevé (4,69 g).

Parmi les deniers ou antoniniens coulés qu'on trouve habituellement dans nos sites, la monnaie n^o 4 représente un cas plutôt rare. D'une part, la production d'antoniniens (et de deniers) coulés se concentre essentiellement dans la première moitié du III^e siècle ap. J.-C.; des pièces confectionnées d'après des prototypes plus tardifs, comme notre pièce de Postume, ne sont pas courantes. D'autre part, c'est le métal qui attire notre attention. Les deniers et les antoniniens coulés pendant la première moitié du III^e siècle ap. J.-C. sont d'habitude composés d'alliages cuivreux contenant environ 30% d'étain et un taux variable de plomb¹²⁸. Il existe cependant quelques exemplaires comparables à notre pièce, par exemple deux monnaies du *Gross Chastel* dans le Canton de Soleure. Les deux pièces sont difficile-

¹²⁴ Pour les différentes possibilités de la constitution de ces couches de remplissage, cf. *supra*, G. MATTER, chapitres 4.3.1.-4.3.3.

¹²⁵ Cf. *infra*, la contribution de M.-F. MEYLAN KRAUSE, chapitre 4. 5., n^o 17.

¹²⁶ Cf. *supra*, les chapitres 4.2.2. et 4.4.1.

¹²⁷ Nous remercions le professeur Jean-Noël Barrandon, CNRS, Centre de recherches Ernest Babelon, Orléans, pour les analyses métallurgiques.

¹²⁸ Cf. *supra*, les remarques concernant les monnaies coulées découvertes *En Selley*.

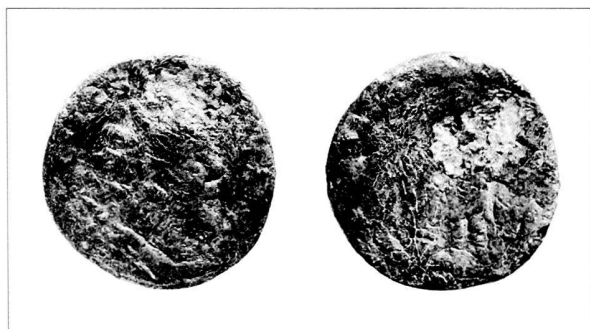


Fig. 28. Avenches, théâtre, fouilles 1999. Antoninien de Postume coulé en plomb (n° 4, niveaux d'occupation du nouvel édifice avant la désaffectation du fossé défensif). Photo MRA, J. Zbinden, Berne. Echelle 1,5:1 env.

	n° 4 Inv. 99/10884-2
%	Postume, antoninien
Cu	≤ 0,01
Pb	99,6
Sn	0,31
Sb	0,018
Au	0,00003
Ag	0,019
As	0,0036
Fe	0,009
Ni	0,0005

Fig. 29. Avenches, théâtre, fouilles 1999. Analyses aux neutrons rapides de Cyclotron: n° 4. CNRS, Centre de recherches Ernest Babelon, Orléans. Analyses: J.-N. Barrandon.

ment lisibles, mais le modèle de l'une d'entre elles peut être identifié comme monnaie de Postume¹²⁹. De plus, ces monnaies, qui ont été analysées par la même méthode que la pièce n° 4 du théâtre d'Avenches, sont en plomb¹³⁰. Un autre antoninien d'un type indéterminé de Postume en plomb est répertorié pour le site de Dalheim dans le Grand-Duché de Luxembourg¹³¹.

Dans la catégorie des monnaies coulées, notre pièce constitue – avec quelques rares exemples comparables – un phénomène à part. On ne peut, pour l'instant, rattacher ces monnaies en plomb et émises après 260 ap. J.-C. à une classe de mobilier diffusée largement et avec une certaine régularité à travers la partie gauloise de l'Empire romain comme cela semble être le cas pour les monnaies coulées de

la première moitié du III^e siècle ap. J.-C. Il n'est pas impossible que ces pièces reflètent des tentatives locales et de caractère plutôt sporadique, de produire de la monnaie supplémentaire. Ces essais étaient probablement de courte durée et furent supplantés par la fabrication massive d'imitations frappées.

4.4.5. Les monnaies du Bas-Empire découvertes à Avenches entre 1997 et 1999: quelques observations

Il ne nous semble pas inutile de résumer en quelques lignes les résultats apportés par les trouvailles monétaires effectuées à l'occasion des fouilles archéologiques menées ces dernières années à Avenches. Dans le secteur sud des fouilles d'*En Selley*, à une trentaine de mètres à l'est du théâtre, les monnaies ont contribué à l'encadrement chronologique de plusieurs couches d'occupation dans un local artisanal. Elles témoignent d'une vie continue et très active entre la deuxième moitié du III^e siècle et le premier tiers du IV^e siècle ap. J.-C. Une quinzaine de pièces de monnaies datées de 330 à 348 ap. J.-C. et trouvées hors contexte suggère une continuité d'occupation dans cette zone. Le faciès monétaire observé dans les différents ensembles stratigraphiques du théâtre atteste des aménagements et des activités entrepris entre 268 ap. J.-C. (avec la fortification du théâtre) et le quatrième quart du IV^e siècle ap. J.-C. (avec le remplissage du fossé défensif contenant des pièces de la période de 378-388 ap. J.-C.). Les 19 monnaies découvertes à l'ouest du théâtre au lieu-dit *Au Lavoëx* lors des fouilles de 1998, et qui comprennent deux exemplaires du type VICTORIA AVGGG, dont une monnaie d'Arcadius¹³², nous mènent à l'extrême fin du IV^e siècle, voire au début du V^e siècle ap. J.-C. La présence des monnaies les plus tardives à l'ouest du théâtre, *Au Lavoëx*, reflète-t-elle une évolution de l'habitat au Bas-Empire qui aurait tendance à progresser vers l'ouest ou est-elle due au hasard? Compte tenu de l'extension restreinte des fouilles menées ces dernières années dans la zone du théâtre, et de la relativement faible quantité de monnaies actuellement à disposition (162 pièces *En Selley*, 71 au théâtre et 19 *Au Lavoëx*), une telle hypothèse est prématurée. Mentionnons enfin les 29 monnaies trouvées à l'occasion des sondages effectués en 1999 à la *Porte de l'Est*¹³³. Les deux monnaies les plus récentes sont du type SECVRITAS REI PVBLICAE (364-375 ap. J.-C.)¹³⁴. Elles attestent la fréquentation de cette route jusqu'au IV^e siècle et témoignent des liens qu'*Aventicum* entretenait avec les régions extérieures à la ville à l'époque valentinienne, époque pour laquelle l'occupation du secteur du théâtre a pu être démontrée.

¹²⁹ Cf. FREY-KUPPER 1987, p. 89 et FREY-KUPPER 1997, p. 140 avec la note 244.

¹³⁰ Cf. FREY-KUPPER 1997, p. 140 avec la note 244. La monnaie de Postume est composée des éléments suivants: Pb 99,6%, Sn 0,4%, Sb 0,01%.

¹³¹ Cf. WEILLER 1983, p. 186, n° 4495; aucune analyse métallurgique n'a été publiée pour cette pièce.

¹³² Inv. 98/10600-5 d'Arcadius, *RIC IX*, p. 70, n° 30 e (388-392 ap. J.-C.) et Inv. 98/10649-6, Arcadius (383-402 ap. J.-C.).

¹³³ Cf. la contribution de M. MEYSTRE dans la chronique archéologique de ce bulletin.

¹³⁴ Inv. 99/10752-3 de Valentinien I^{er} (364-375 ap. J.-C.) et Inv. 99/10752-13 de Gratiien, *RIC IX*, p. 121, n° 24 c (XIV) (367-375 ap. J.-C.).

Catalogue

Remarque préliminaire:

En ce qui concerne les imitations et les faux d'époque, l'autorité émettrice, l'atelier, la dénomination et la datation apparaissent entre parenthèses.

L'axe est indiqué à 15° près (le maximum étant de 360°).

Les valeurs de l'usure (U) résultant de la circulation et de la corrosion (C) correspondent au degrés indiqués ci-dessous (cf. *Bulletin ITMS, Supplément* 1995, p. 10-12); une barre oblique sépare les valeurs pour l'avvers (av.) et pour le revers (rv.).

U 0 indéterminé	C 0 indéterminé
U 1 non à peu usé	C 1 non à peu corrodé
U 2 légèrement usé	C 2 légèrement corrodé
U 3 usé	C 3 corrodé
U 4 fortement usé	C 4 fortement corrodé
U 5 fruste	C 5 complètement corrodé

Niveau de chantier en relation avec la fortification du théâtre, 3^e tiers du III^e s. ap. J.-C. (fig. 25)

Rome, Empire

Gallien

1. Rome, antoninien, 260-268 ap. J.-C.
Av.: GALLIENVVS AVG; tête à dr., radiée.
Rv.: IOVI CONS AVG; chèvre marchant à dr.; // S.
RICV, 1, p. 149, n° 207 (K; chèvre à dr.).
AR 3,01 g 20,4-21,8 mm 360° U 1/1 C 2/2
Défauts techniques: coin usé (rv.).
Inv. AV99/10843-1

2. Milan, antoninien, 260-268 ap. J.-C.
Av.: GALLIENVVS AVG; tête à dr., radiée.
Rv.: SECVRIT PERPET; la Sécurité debout à g., les jambes croisées, s'appuyant à une colonne et tenant un long sceptre; (sans marques).
RICV, 1, p. 176, n° 516 (K).
AR 2,05 g 17,1-17,9 mm 30° U 1/1 C 3/2
Inv. AV99/10842-1

Postume

3. Milan, antoninien, 268 ap. J.-C.
Av.: IMP POSTVMVS AVG; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: FIDES E-[QVIT]; la Fidélité assise à g., tenant une patère et une enseigne; // P.
ELMER 1941, p. 55, n° 612.
AR 1,68 g 18,0-18,9 mm 30° U 1/1 C 2/2
Défauts techniques: flan mince (d'où la frappe partiellement incomplète au centre).
Inv. AV99/10843-3

Niveau d'occupation du nouvel édifice avant la désaffectation du fossé défensif, 3^e tiers du III^e s. jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 25)

Rome, Empire

Postume

4. (Cologne, antoninien, 260 ap. J.-C.?).
Imitation.
Av.: [IM]P C POST[VMVS P F AVG]; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: []; Postume debout à g., tenant un globe et une lance (?).
Cf. ELMER 1941, p. 41, n° 129 (?).
PB 4,69 g 20,1-20,4 mm 180° U 0/0 C 2/3
Technique de production: monnaie coulée.
Inv. AV99/10844-2

5. Milan, antoninien, 268 ap. J.-C.
Av.: [IMP POST]VMVS AVG; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: [CO]NCORD EQVIT; la Concorde debout à g., le pied dr. sur une proue, tenant une patère et un gouvernail sur globe; // S.
ELMER 1941, p. 55, n° 613.
AR 3,22 g 17,4-19,9 mm 180° U 1/1 C 2/2
Vue en plan: ovale.
Inv. AV99/10844-3

Tétricus I^{er}

6. Cologne, antoninien, 273 ap. J.-C.
Av.: [IMP C] TETRICVS P F AVG; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: PA-X - [AVG]; la Paix debout à g., tenant une branche d'olivier et un long sceptre.
ELMER 1941, p. 83, n° 771 ou 775.
AR 1,75 g 17,0-18,5 mm 15° U 1/1 C 2/2
Défauts techniques: frappe décentrée (av. et rv.).
Inv. AV99/10844-1

7. Cologne, antoninien, 273 ap. J.-C.
Av.: [IMP C] TETRICVS P F AVG; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: [LAETITIA] AVGG; la Joie debout à g., tenant une couronne et une ancre.
ELMER 1941, p. 84, n° 787.
AR 2,07 g 16,3-17,1 mm 180° U 0/2 C 4/3
Défauts techniques: frappe décentrée (av.).
Inv. AV99/10891-1

Autorité émettrice indéterminée pour Claude le Gothique divinisé

8. Atelier indéterminé, antoninien, 270-273? ap. J.-C.
Av.: DIVO CLAVDI[O]; tête à dr., radiée.
Rv.: CON[SECR]ATIO; autel à quatre compartiments sur lequel est allumé un feu.
RICV, 1, p. 233, n° 261 (K).
AR 2,35 g 18,0-19,1 mm 180° U 1/1 C 3/3
Inv. AV99/10892-1

Lévée de terre située entre le fossé défensif et le mur périmétral du théâtre, 3^e tiers du III^e s. jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 25)

Rome, Empire

Gallien

9. Rome, antoninien, 260-268 ap. J.-C.
Av.: GALL[IIENV]S AVG; tête à dr., radiée.
Rv.: AETER-NITAS AVG; le Soleil debout à g., levant la main dr. et tenant un globe; Γ = .
RICV, 1, p. 144, n° 160 (K).
AR 1,70 g 17,1-18,7 mm 360° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10832-4

Tétricus I^{er}

10. Atelier indéterminé, antoninien, 271-274 ap. J.-C.
Av.: []; buste à dr., radié.
Rv.: []; figure féminine debout à g.
AR 2,29 g 13,3-17,4 mm 180° U 0/0 C 3/4
Déterioration: ébréché.
Inv. AV99/10832-5

Claude le Gothique

11. (Atelier indéterminé, antoninien, 268-270 ap. J.-C.).
Imitation?.

Av.: []; tête ou buste à dr., radié(e).
 Rv.: [VIRT]V-S [AVG]?; un soldat debout à g., tenant un objet indéterminé et une lance.
 AE 0,77 g 16,0-17,0 mm 180° U 0/0 C 3/3
 Défauts techniques: flan étroit et mince.
 Inv. AV99/10832-3

Remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 3, 330 env. jusqu'à la 2^e moitié du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 26)

Rome, Empire

Claude le Gothique

12. Rome, antoninien, 268-270 ap. J.-C.
 Av.: IMP C CLAUDIVS AVG; buste à dr., radié, drapé.
 Rv.: ANNONA AVG; la Moisson debout à g., le pied sur une proue, tenant des épis de blé et une corne d'abondance; (sans marques).
RIC V, 1, p. 213, n° 18 (A).
 AR 3,01 g 20,3-20,8 mm 360° U 1/1 C 3/3
 Inv. AV99/10853-5

Autorité émettrice indéterminée pour Claude le Gothique divinisé

13. Atelier indéterminé, antoninien, 270-273? ap. J.-C.
 Av.: DIVO C[LAVDIO]; tête à dr., radiée.
 Rv.: CO[NSECR]ATIO; aigle à g., tête à dr., les ailes déployées.
RIC V, 1, p. 234, n° 266 (K).
 AR 1,24 g 16,2-18,1 mm 360° U 0/0 C 2/2
 Défauts techniques: tréflage (av. et rv.). Flan mince et frappe incomplète.
 Inv. AV99/10878-4

Période de production: 330-337 ap. J.-C.

Constantin le Grand pour Constance II César

14. Trèves, æs III, 333-334 ap. J.-C.
 Av.: FL IVL CONSTANTIVS NOB C; buste à dr., lauré, cuirassé.
 Rv.: [GL]OR-IA EXERC-[ITVS]; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux deux étendards; ☩ // TRP.
RIC VII, p. 218, n° 557.
 AE 2,23 g 16,7-18,2 mm 180° U 1/1 C 3/3
 Vue en plan: ovale.
 Inv. AV99/10853-2

Constantin le Grand pour Constantin II César

15. Rome, æs III, 330-331 ap. J.-C.
 Av.: CONSTANTINVS IVN NOB C; buste à dr., lauré, cuirassé.
 Rv.: GLOR-IA EXE[RC-ITVS]; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux deux étendards; // RBS.
RIC VII, p. 336, n° 336.
 AE 2,16 g 16,0-16,6 mm 360° U 1/1 C 2/2
 Inv. AV99/10853-4

16. Rome, æs III, 335-336 ap. J.-C.
 Av.: CONSTANTI-[N]VS IV[N N] C; buste à dr., lauré, cuirassé.
 Rv.: GLOR-IA EXERC-[ITVS]; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux deux étendards; // R*[S].
RIC VII, p. 341, n° 365.
 AE 1,93 g 16,5-17,1 mm 180° U 1/1 C 3/3

Remarques: La marque d'officine étant pratiquement invisible, la référence de la monnaie est assurée par la légende de l'av. dont la rupture au centre n'est attestée que pour le type RIC VII, p. 341, n° 365.
 Inv. AV99/10853-1

Période de production: 337-341 ap. J.-C.

Fils de Constantin le Grand

17. Atelier indéterminé, æs III, 337-341 ap. J.-C.
 Av.: CO[]; buste à dr.
 Rv.: []; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; // [].
 AE 1,43 g 15,1-15,8 mm 330° U 0/0 C 4/4
 Inv. AV99/10853-3

Période de production: 364-378 ap. J.-C.

Valens

18. Siscia, æs III, 367-375 ap. J.-C.
 Av.: D N VALEN-S P F AVG; buste à dr., avec diadème de perles, drapé, cuirassé.
 Rv.: SECVRIT[AS] – REI PVB[LICAE]; la Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme; R / Ħ = S / • // ASISCE.
RIC IX, p. 147, n° 15 b (XXXV).
 AE 1,51 g 17,2-18,1 mm 180° U 0/0 C 3/3
 Inv. AV99/10878-3

Remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 5, 4^e quart du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 26-27)

Rome, Empire

Sévère Alexandre pour Mamée

19. (Rome, denier, 222-235 ap. J.-C.).
 Faux d'époque.
 Av.: IVLIA MA-MAEA AVG; buste à dr., diadémé, drapé.
 Rv.: SAECVLI FE-LICITAS; le Bonheur debout à g., tenant un long caducée et une patère au-dessus d'un autel.
 Cf. *RIC IV*, 2, p. 99, n° 348.
 AR 2,48 g 18,2-21,4 mm 360° U 0/0 C 3/3
 Technique de production: monnaie fourrée d'æs.
 Vue en plan: ovale.
 Inv. AV99/10852-3

Gallien

20. Rome, antoninien, 260-268 ap. J.-C.
 Av.: GALLIENS AVG; buste à dr., radié, cuirassé.
 Rv.: LIBE-RAL AVG; la Libéralité debout à g., tenant une tessère et une corne d'abondance; S = .
RIC V, 1, p. 151, n° 227 (F).
 AR 2,17 g 18,5-20,0 mm 330° U 2/2 C 2/2
 Inv. AV99/10852-5

Période de production: 330-337 ap. J.-C.

Constantin le Grand

21. Antioche, æs III, 335-337 ap. J.-C.
 Av.: CONSTANTI-NVS MAX AVG; buste à dr., avec diadème de rosettes, drapé, cuirassé.
 Rv.: GLOR-IA EXERC-ITVS; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; // SMANB.
RIC VII, p. 697, n° 108.
 AE 1,17 g 14,8-15,2 mm 360° U 1/1 C 2/2
 Inv. AV99/10852-9

Période de production: 337-341 ap. J.-C.

Fils de Constantin le Grand pour Hélène

22. Trèves, æs III, 337-340 ap. J.-C.
Av.: FL IVL HE-LENAE AVG; buste à dr., avec manteau ornemental.
Rv.: PA-X PV-BLICA; la Paix debout à g., tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; // •TRP•.
RIC VIII, p. 143, n° 63.
AE 1,67 g 15,8-16,1 mm 360° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10851-3

Constant

23. Lyon, æs III, 337-340 ap. J.-C.
Av.: CONSTA-NS AVG; buste à dr., avec diadème de laurier et de rosettes.
Rv.: [GL]OR-IA EXERC-[ITVS]; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; ☉ // [PLG] ou [SLG].
RIC VIII, p. 178, n° 10.
AE 1,53 g 14,0-16,5 mm 195° U 1/0 C 2/3
Inv. AV99/10852-12

Constance II

24. Lyon, æs III, 337-340 ap. J.-C.
Av.: [CONSTANTI]-VS P F AVG; buste à dr., lauré, drapé, cuirassé.
Rv.: [GLORI]-A EXER-CITVS; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; Y // SLG.
RIC VIII, p. 178, n° 22.
AE 1,62 g 15,9-17,0 mm 360° U 1/1 C 2/2
Vue en plan: ovale.
Inv. AV99/10852-10

Constant

25. Atelier indéterminé, æs III, 337-341 ap. J.-C.
Av.: FL IVL CONSTANS AVG; buste à dr., lauré, cuirassé.
Rv.: [GLO]RI-A [EXER]-CITVS; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; // [] .
AE 1,03 g 15,1-15,7 mm 360° U 1/0 C 2/3
Inv. AV99/10852-11

Période de production: 330-341 ap. J.-C.

Fils de Constantin le Grand

26. Atelier indéterminé, æs III, 335-341 ap. J.-C.
Av.: []; buste à dr.
Rv.: []; deux soldats debout face à face, tenant chacun une lance et un bouclier, entre eux un étendard; // [] .
AE 1,43 g 14,4-14,5 mm 180° U 0/0 C 4/4
Inv. AV99/10852-8

Période de production: 341-348 ap. J.-C.

Constant

27. Arles, æs IV, 341-348 ap. J.-C.
Av.: CONSTANS – P F AVG; buste à dr., avec diadème de laurier et de rosettes, drapé, cuirassé.
Rv.: VICTORIAE DD AVGGQ NN; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; G // SARL .
RIC VIII, p. 208, n° 74.
AE 1,19 g 13,3-13,8 mm 180° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10851-4

Constance II ou Constant

28. Atelier occidental, æs III, 341-348 ap. J.-C.
Av.: []; buste à dr.
Rv.: [VICT]O[RI]AE D[D AVGGQ NN]; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; [] // [] .
AE 1,32 g 15,4-16,1 mm 180° U 0/0 C 4/4
Inv. AV99/10852-2
29. Atelier occidental, æs IV, 341-348 ap. J.-C.
Av.: [] AVG; buste à dr., drapé, cuirassé.
Rv.: [VICTORI]AE DD AVGGQ N[N]; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; [] // [] .
AE 1,31 g 12,8-13,9 mm 180° U 1/1 C 3/3
Détérioration: ébréché.
Inv. AV99/10852-4
30. Atelier occidental, æs III, 341-348 ap. J.-C.
Av.: []; buste à dr.
Rv.: [VICTORIAE DD AVGGQ NN]; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; // [] .
AE 0,79 g 13,5-16,1 mm 30° U 0/0 C 4/4
Détérioration: ébréché.
Inv. AV99/10852-7

Période de production: 378-402 ap. J.-C.

Valentinien II

31. Lyon, æs III, 379-380 ap. J.-C.
Av.: D N VALENTINIANVS IVN P F AVG; buste à dr., avec diadème de perles, drapé, cuirassé.
Rv.: CONCOR-DIA AVGGG; Rome assise de face, tenant un globe et une lance renversée; // LVGS .
RIC IX, p. 48, n° 29 a; BASTIEN 1987, p. 225, n° 170.
AE 2,37 g 17,0-19,0 mm 210° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10851-1
32. (Atelier indéterminé, æs II, 378-383 ap. J.-C.).
Imitation.
Av.: [] AVG; buste à dr., avec diadème de perles, drapé, cuirassé.
Rv.: [REPARATIO – R]EI PVB; Valentinien II debout de face, tête à g., relevant de terre une femme à couronne tourelée et tenant une Victoire le couronnant; // [] S .
AE 1,92 g 18,1-20,5 mm 330° U 0/0 C 3/3
Vue en plan: ovale.
Inv. AV99/10851-2

Maxime

33. Arles, æs II, 383-388 ap. J.-C.
Av.: D N MAG MA[XI]-MVS P F AVG; buste à dr., avec diadème de perles, drapé, cuirassé.
Rv.: REPARATIO – REI PVB; Maxime debout de face, tête à g., relevant de terre une femme à couronne tourelée et tenant une Victoire le couronnant; // P[C]ON .
RIC IX, p. 68, n° 26 a (1).
AE 3,19 g 21,5-23,2 mm 330° U 1/1 C 2/3
Défauts techniques: coin usé (rv.).
Inv. AV99/10852-6

Remplissage du fossé défensif du théâtre, couche n° 6, 4^e quart du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 27)

Rome, Empire

Tétricus I^{er}

34. (Trèves, antoninien, 272-273 ap. J.-C.).
Imitation.

Av.: [] AG (A sans barre); buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: I; la Joie debout à g., tenant une couronne et une ancre.
Cf. ELMER 1941, p. 84, n° 786 ou 787.
AE 0,42 g 10,5-12,5 mm 180° U 1/1 C 2/2
Vue en plan: ovale.
Inv. AV99/10877-4

Période de production: 330-337 ap. J.-C.

Constantin le Grand pour Rome.

35. Trèves, æs III, 333-334 ap. J.-C.
Av.: VRBS – ROMA; buste à g., casqué, avec manteau ornemental.
Rv.: (sans légende); louve debout à g., allaitant les jumeaux; * // TRP.
RIC VII, p. 218, n° 561.
AE 1,79 g 14,9-15,5 mm 180° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10877-3

Période de production: 341-348 ap. J.-C.

Constance II

36. Arles, æs IV, 341-348 ap. J.-C.
Av.: [CONSTANTI]-VS P F AVG; buste à dr., avec diadème de laurier et de rosettes, drapé, cuirassé.
Rv.: VICTO[RIAE] DD [AVGG]Q NN; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; M // PARL.
RIC VIII, p. 209, n° 78.
AE 1,18 g 13,5-14,0 mm 360° U 1/1 C 2/2
Inv. AV99/10850-1

Niveau de circulation scellant le remplissage du fossé défensif, fin du IV^e s. ap. J.-C. jusqu'au Haut Moyen-Age (fig. 27)

Rome, Empire

Antonin le Pieux pour Marc Aurèle César

37. (Rome, denier, 144-161 ap. J.-C.).
Faux d'époque.
Av.: [AVRELIVS] – CAE[S]AR AVG PII [F]; tête ou buste à dr., nu(e).
Rv.: []; fruste.
AR 1,32 g 14,2-18,2 mm –° U 0/0 C 4/5
Technique de production: monnaie fourrée d'æs.
Détérioration: ébréché.
Inv. AV99/10876-2

Tétricus I^{er}

38. Cologne, antoninien, 273 ap. J.-C.
Av.: [IMP C TETRICVS P F A]VG; buste à dr., radié, drapé, cuirassé.
Rv.: COM-E-S – [AVG]; la Victoire debout à g., tenant une couronne et une palme.
ELMER 1941, p. 83, n° 770 ou 774.
AR 1,30 g 15,9-16,7 mm 180° U 0/0 C 3/3
Inv. AV99/10854-2

Période de production: 341-348 ap. J.-C.

Constant

39. Lyon, æs IV, 341-348 ap. J.-C.
Av.: CONSTAN-S P F AVG; buste à dr., avec diadème de laurier et de perles, drapé, cuirassé.
Rv.: VICTOR[IAE] DD [AVGG]Q NN; deux Victoires debout face à face, tenant chacune une couronne et une palme; * // PLG.
RIC VIII, p. 180, n° 44.
AE 1,49 g 14,2-15,5 mm 180° U 1/1 C 2/2
Défauts techniques: frappe décentrée (rv.).
Inv. AV99/10854-1

Constance II ou Constant

40. Atelier oriental, æs III, 341-348 ap. J.-C.
Av.: []; tête à dr., avec diadème de perles.
Rv.: VOT[]; dans une couronne; // [].
AE 1,02 g 13,7-15,5 mm 360° U 0/0 C 3/3
Vue en plan: ovale.
Inv. AV99/10876-3

Période de production: 378-402 ap. J.-C.

Gratien

41. Rome, æs II, 378-383 ap. J.-C.
Av.: D N GRATIA-NVS P F AVG; buste à dr., avec diadème de perles, drapé, cuirassé.
Rv.: REPARATIO – [R]EI [PVB]; Gratien debout de face, tête à g., relevant de terre une femme à couronne tourelée et tenant une Victoire le couronnant; // SMRP.
RIC IX, p. 125, n° 43 a (1).
AE 5,83 g 21,8-23,3 mm 180° U 1/1 C 2/2
Défauts techniques: coin usé (rv.).
Inv. AV99/10876-1

4.5. La céramique du Bas-Empire

Marie-France MEYLAN KRAUSE

L'ensemble du matériel céramique provenant des sondages exploratoires ouverts en 1998 et 1999 aux abords du théâtre d'Avenches a fait l'objet d'un survol général¹³⁵.

Vu le contexte particulier de cette intervention, il nous a toutefois paru intéressant d'étudier de manière plus approfondie le mobilier des couches contemporaines et/ou postérieures à la mise en place du fossé qui encercle le théâtre et désaffecté, semble-t-il, sa vocation première à partir de la fin du III^e s. ap. J.-C. Nous le présentons ici de manière globale, tous ensembles confondus, étant donné le caractère sommaire de la stratigraphie et la faible portion de terrain fouillé.

La majeure partie des tessons étudiés peut être attribuée au IV^e s. Quelques-uns appartiennent encore au III^e s. (n°s 21-22 et peut-être 24), tandis qu'au moins un récipient peut être daté des VI^e-VII^e s. (n° 17), attestant une continuité d'occupation au moins jusqu'à cette dernière date. Mentionnons pour rappel que non loin de là, au lieu-dit *Sur St-Martin* un ensemble céramique daté des VI^e-VII^e s., provenant du remplissage d'un puits, a été mis au jour en 1986¹³⁶.

Le matériel du IV^e s. présent dans cette fouille vient s'ajouter à celui découvert deux ans auparavant dans la région voisine *En Selley*¹³⁷. Si nous retrouvons les bols carénés de type Lamboglia 1/3 (n°s 1-3), les céramiques d'Argonne en revanche sont absentes; apparaissent égale-

¹³⁵ Je remercie chaleureusement Marc-André Haldimann qui a bien voulu passer en revue le matériel et me faire part de ses observations. Ce matériel, peu abondant et très fragmentaire provient de sondages répartis autour du théâtre et dont les raccords stratigraphiques n'ont pas toujours pu être établis. Une étude détaillée de chaque pièce nous a semblé par conséquent excessive. Nous avons donc procédé à un survol des ensembles céramiques uniquement dans le but d'en déterminer la fourchette chronologique.

¹³⁶ MOREL 1988; CASTELLA/ESCHBACH 1999.

¹³⁷ Cf. *supra*, p. 36.

ment les bols de type Chenet 323 (n° 5) et Chenet 328 (n° 6). Nous avons relevé dans cette fouille pour la première fois à Avenches un mortier à glaçure plombifère (n° 23).

Les seules céramiques importées semblent être des récipients culinaires de la vallée du Rhin (n°s 10 et 14). Leur argile est tout à fait comparable à celle du pot n° 76 mis au jour en 1997 au lieu-dit *En Selley* (cf. *supra*, p. 49, fig. 18).

Si nous remarquons une différence de faciès entre le mobilier des fouilles *En Selley* de 1997 et celui présenté ici, qui pourrait parler en faveur d'une datation légèrement postérieure, la faible quantité de céramique exhumée n'autorise pas toutefois à des conclusions hâtives qui pourraient se révéler erronées. Notre connaissance de ce mobilier tardif, surtout de la céramique commune, est encore embryonnaire et nous ne pourrions obtenir plus de précisions chronologiques, pour le site d'Avenches, que lorsque nous disposerons d'ensembles céramiques plus importants insérés dans des stratigraphies de meilleure qualité.

Catalogue des principales pièces provenant des ensembles les plus tardifs (IV^e-VI^e/VII^e s.)

Typologie

Lamboglia	LAMBOLGIA 1952.
Chenet	CHENET 1941.
Portout	PERNON 1990
AV	CASTELLA/MEYLAN KRAUSE 1994

Céramiques à revêtement argileux

1. Bol Lamboglia 1/3, Portout 37. Pâte orange foncé, dure; revêtement orange-marron, mince, luisant, légèrement métallescent. Inv. 99/10877-06.
2. Bol Lamboglia 1/3, Portout 37. Pâte rose-orangé, fine, tendre; revêtement marron-noir, mince, presque mat. Inv. 99/10879-05.
3. Bol caréné Lamboglia 1/3 (cf. aussi SCHUCANY *et al.* 1999, pl. 12, 13; Genève, 450-500 ap. J.-C.). Panse ornée d'un rang de guillochis au-dessus de la carène. Pâte orange foncé; revêtement rose foncé-orangé avec quelques nuances marron-noir, brillant, métallescent. Inv. 99/10898-10.
4. Bol Lamboglia 1/3? Pâte rose foncé; revêtement orange-marron, rose par endroits, mince, légèrement brillant et métallescent. Inv. 99/10857-10.
5. Bol caréné Chenet 323, Portout 40, (Yverdon, forme 9, ROTH-RUBI 1980, pl. 3, 45-47). Pâte orange foncé; revêtement rouge-orangé, mince, peu adhérent, brillant. Inv. 99/10898-08.
6. Mortier Chenet 328, Portout 40 (FÜNSCHILLING 1998, fig. 2, 21). Pâte rose-orangé; revêtement orange-marron, plus foncé par endroit, presque mat, avec quelques zones métallescentes; semis interne. Inv. 99/10877-08.
7. Coupe carénée (cf. PERNON 1990, pl. 1, 9; couche 1a de Portout). Pâte orange; revêtement orange-marron, mince et mat à l'extérieur, plus foncé et légèrement métallescent à l'intérieur. Inv. 99/10890-02.
8. Pot. Bord déversé, épaulement marqué. Pâte rouge brique, dure, contenant quelques inclusions micacées; engobe gris-noir, mince sur le rebord et l'épaulement, rouge et mat sur le reste du vase. Inv. 99/10872-04.

Céramiques à pâte claire

9. Bol hémisphérique. Bord déversé épaissi. Pâte beige, tendre, fine. Inv. 99/10878-10.
10. Ecuille. Bord arrondi et rentrant. Pâte rouge-marron plus foncée au cœur, contenant des inclusions de grandes dimensions grises, violacées ainsi que des particules de quartz. Inv. 99/10891-02.
11. Pot. Bord déversé horizontalement. Pâte orange contenant quelques inclusions micacées; suie sur le rebord externe. Inv. 99/10876-07.
12. Pot. Bord en bourrelet. Pâte orange, dure, contenant des inclusions grises et micacées. Inv. 99/10872-07.
13. Pot. Bord épaissi éversé, profilé d'une légère gorge externe. Pâte rose-orangé, dure; revêtement externe orange foncé, micacé. Inv. 99/10898-09.
14. Pot à cuire. Pâte rouge-marron, presque noire au cœur, dure, grossière. Inv. 99/10853-07.

Céramiques à pâte grise

15. Pot dont la forme est proche de celles fabriquées en pierre ollaire (cf. BREM *et al.* 1992, fig. 96, 104: 300-400 ap. J.-C.). Panse ornée d'un décor de lignes horizontales et ondules tracées au peigne (FÜNSCHILLING 1998, fig. 8, 109: 300-420 ap. J.-C.). Pâte gris foncé, dure, s'effritant facilement; surface externe noire, légèrement lissée. Inv. 99/10872-08.
16. Ecuille. Bord épaissi et rentrant. Pâte gris-beige au cœur, légèrement orangée vers la surface, contenant des inclusions blanches parfois de grandes dimensions; surface noire tachetée d'inclusions blanches. Inv. 99/10872-06.
17. Pot. Bord en bandeau profilé d'une cannelure interne (ROTH-RUBI 1980, pl. 11, 216; CASTELLA/ESCHBACH 1999, fig. 5, 17 et fig. 10, 13: VI^e-VII^e s.). Pâte marron foncé à noire, dure, contenant quelques inclusions blanches. Inv. 99/10876-08.
18. Pot à cuire. Pâte gris foncé, dure, contenant de fines inclusions blanches; traces de suie sur le col externe. Inv. 99/10878-07.
19. Pot. Pâte couleur chocolat au cœur, gris anthracite en surface, fine, dure. Inv. 99/10882-01.
20. Poignée de couvercle? Pâte noire, dure. Inv. 99/10853-06.

Mortiers

21. Mortier AV 376. Pâte gris foncé au cœur, beige en surface. Inv. 99/10877-05.
22. Mortier de même forme que le n° précédent. Collerette incurvée, courte et assez épaisse (SCHUCANY *et al.* 1999, pl. 76, 24: Augst, 250-280 ap. J.-C.). Pâte orange foncé, contenant de fines inclusions blanches; revêtement orange, mince et mat, sur la collerette et le bandeau concave interne uniquement. Inv. 99/10898-11.
23. Mortier. Pâte grise au cœur, marron en surface, contenant de nombreuses inclusions micacées; l'intérieur est recouvert d'une glaçure plombifère jaunâtre (ROTH-RUBI 1980, pl. 12, 241; BREM *et al.* 1992, fig. 91, 56-58; fig. 92, 64-71; SCHUCANY *et al.*, pl. 35, 28; Sion, 450-500 ap. J.-C.; id. pl. 13, 39; Genève, 450-500 ap. J.-C.); semis interne. Inv. 99/10857-09.

Cruches

24. Bord éversé bifide. Pâte gris anthracite, très dure; surface marron. Pièce brûlée et légèrement déformée. Inv. 99/10872-05.

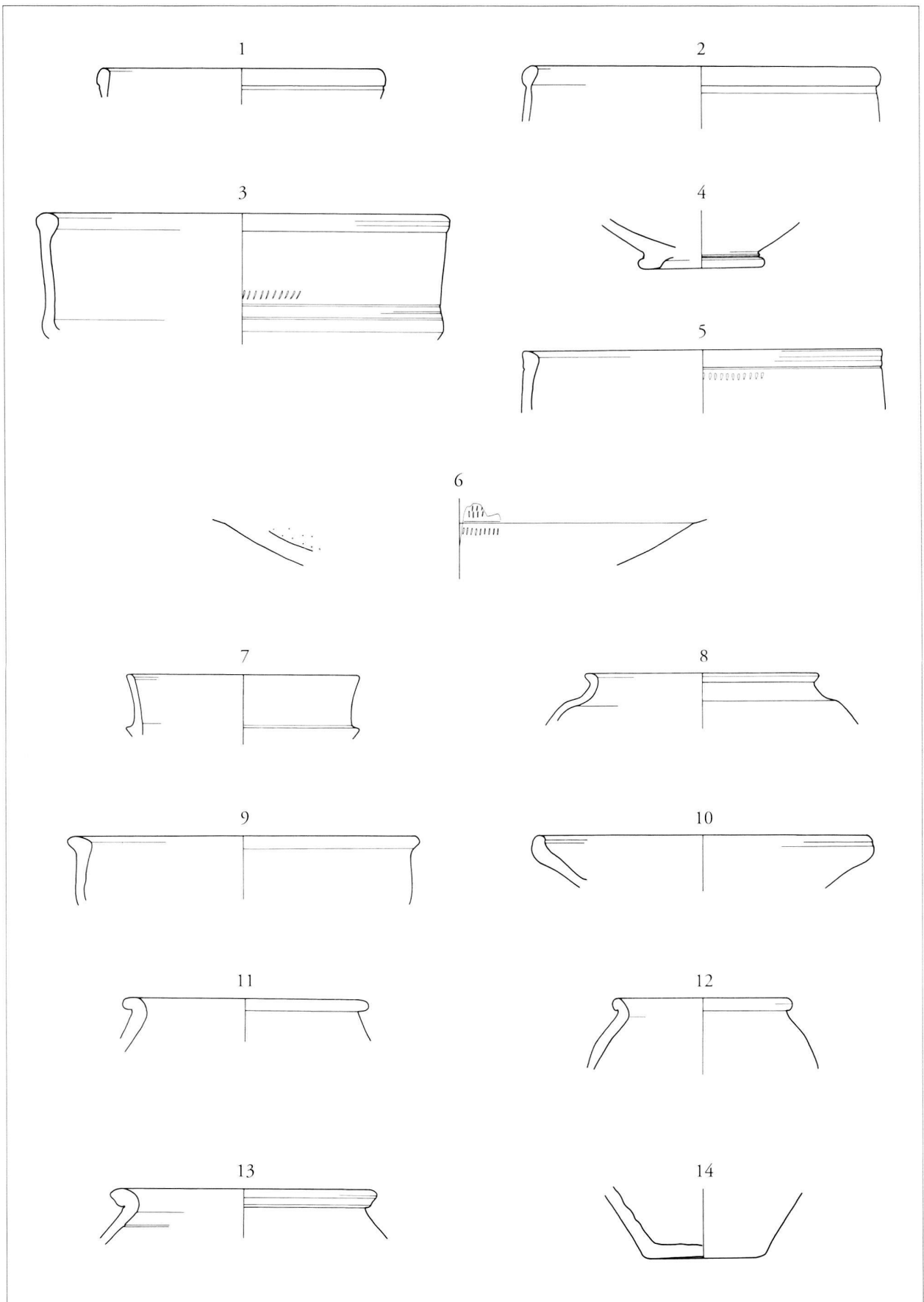


Fig. 30. *Avenches/théâtre, En Selley. La céramique du Bas-Empire. 1-8: céramiques à revêtement argileux. 9-14: céramiques à pâte claire. Dessins M. Aubert-Bornand, MRA. Echelle 1:2*

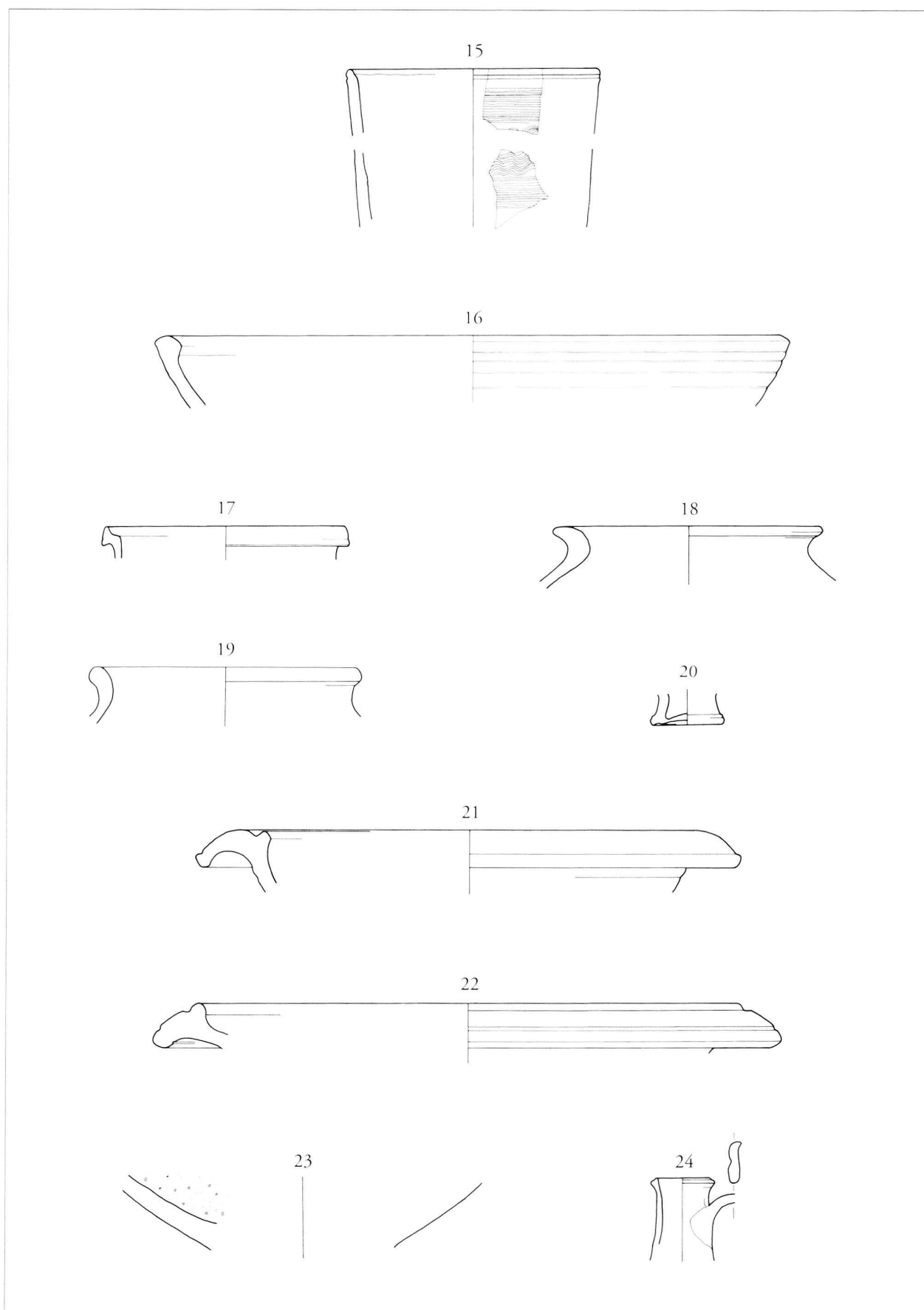


Fig. 31. Avenches/théâtre, En Selley. La céramique du Bas-Empire. 15-20: céramiques à pâte grise. 21-23: mortiers. 24: cruche. Dessins M. Aubert-Bornand, MRA.

Echelle 1:2

4.6. Le verre provenant des contextes tardifs

Anne HOCHULI-GYSEL

Une petite quantité de verre a été récolté dans les sondages pratiqués autour du théâtre romain d'Avenches. Hormis l'ensemble de verres à boire provenant du remplissage du fossé défensif du théâtre (fig. 22, ST 93), le verre creux est en général très fragmentaire et peu significatif.

Plusieurs aspects du matériel archéologique en verre sont traités dans cet article¹³⁸ :

1. la plaquette mosaïquée;
2. l'ensemble provenant du remplissage du fossé défensif, datable par le matériel numismatique après 330 ap. J.-C.;
3. le verre à vitre;
4. les tesselles en verre;
5. les attestations de la production du verre.

Les autres fragments de verre creux ont été déterminés mais ne sont pas présentés dans cette étude¹³⁹.

En annexe, deux fragments datables du Bas-Empire, découvert en 1998 en dehors de la zone des sondages, dans la région du sanctuaire *Au Lavoëx*, sont publiés pour souligner la présence de témoignages de cette période dans ce secteur d'*Aventicum*.

1. La plaquette mosaïquée (fig. 32 et fig. 35, n° 1)

Cette plaquette est la deuxième découverte de ce type à Avenches. Elle est décorée d'une fleur composée de quatre pétales rouges en forme de cœur, jaunes à l'intérieur et entourés de couches bleues et blanches. Le motif est posé dans un fond d'aspect noir, mais effectivement réalisé de

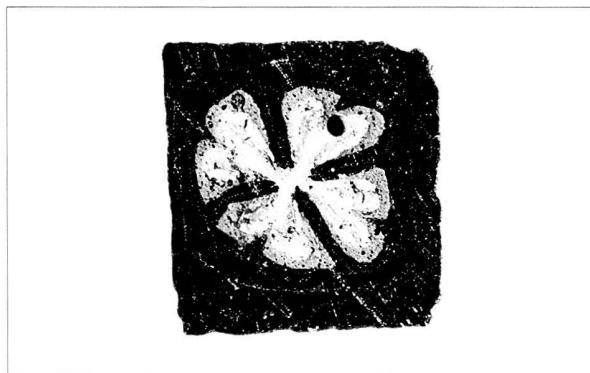


Fig. 32. Plaquette en verre mosaïquée (cat. n° 1). Photo MRA, J. Zbinden, Berne. Echelle 2:1

¹³⁸ K 10829, K 10856, K 10872, K 10877, K 10878, K 10879 ainsi que toutes les tesselles, cf. *infra*.

¹³⁹ A mentionner : deux perles côtelées en faïence, inv. 98/10553-1 et 99/10914-1 ; un fragment d'un bâtonnet torsadé du type Isings 79 en verre bleu-vert d'aspect assez irrégulier et un fragment représentant peut-être un déchet de fabrication de ce même bâtonnet, inv. 99/10774-1 ; un fragment de fond avec marque du pontil, bleu-vert, très pauvre qualité, inv. 98/10550-1, probablement un déchet de travail.

verre de couleur lie de vin. Ce type de verre, coloré avec de la manganèse, est attesté dans de nombreuses plaquettes¹⁴⁰. Le fond de la plaquette fig. 35, n° 1 est apporté en trois étapes. Dans un premier temps, les espaces entre les pétales ont été remplis; ensuite une première couche noire fut fixée autour du noyau (fleur); finalement une dernière couche est rapportée. La ligne entre ces deux couches de fond foncé est bien visible. Par ailleurs, on constate çà et là une petite bulle d'air dans le verre. L'épaisseur de la plaquette est assez régulière, les bords sont droits. Le motif floral est visible des deux côtés. La plaquette, mesurant 2 x 1,8 x 0,2 cm, représente donc une tranche coupée d'une baguette de 2 x 1,8 x 10 cm environ¹⁴¹. Le meilleur élément de parallèle est la fleur centrale d'une plaquette composée d'une manière plus riche, avec des fleurs de lotus et des palmettes¹⁴²; des fleurs semblables à celle de la plaquette d'Avenches existent sur plusieurs exemplaires¹⁴³.

Les plaquettes mosaïquées étaient employées de différentes manières. Alors que les pièces de plus grand format pouvaient être rassemblées pour créer des placages muraux¹⁴⁴, les petits exemplaires comme fig. 32 et fig. 35, n° 1 étaient des éléments d'incrustation, insérés avec de la cire sur des objets en bois, des coffrets par exemple¹⁴⁵, ou encore sur du métal. Le plus fameux objet conservé de ce dernier groupe est un lit en bronze¹⁴⁶.

On suppose que la technique de fabrication des plaquettes s'est développée en Egypte où de larges séries sont connues dès l'époque ptolémaïque¹⁴⁷. Il est pourtant possible qu'une partie de la production ait été réalisée à Rome après le transfert de certains ateliers de verriers égyptiens¹⁴⁸. Très nombreuses dans la capitale Rome¹⁴⁹, les plaquettes le sont beaucoup moins dans les provinces. En ce qui concerne les régions de la Gaule et du nord des Alpes, le nombre d'exemplaires publiés reste restreint. Quelques plaquettes ont été découvertes à Autun¹⁵⁰ et à

¹⁴⁰ STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, p. 386.

¹⁴¹ La longueur des baguettes pouvait varier, cf. GOLDSTEIN 1979, p. 213-219, n°s 606, 608, 611 et 631; STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, p. 394, n°s 138 et 139.

¹⁴² STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, p. 386 et 387, n° 133.

¹⁴³ GOLDSTEIN 1979, p. 221, n°s 638 et 639. GROSE 1989, p. 346, nos 632 et 639. Cf. aussi M.-D. NENNA, *Éléments d'incrustation en verre des nécropoles alexandrines. Annales du 12^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, Vienne-Wien 26-31 août 1991*, Amsterdam, 1993, p. 45-52.

¹⁴⁴ GOLDSTEIN 1979, p. 209-244; GROSE 1989,

¹⁴⁵ GROSE 1989, p. 350, n° 677 et p. 372.

¹⁴⁶ L. SAGUI *et al.*, *Un patrimoine unique au monde. Les verres de la collection Gorga. Annales du 13^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, Pays Bas 1995*. Amsterdam, 1996, p. 213-220-221; SAGUI 1998, p. 34, fig. 45-46.

¹⁴⁷ GOLDSTEIN 1979, p. 209-244; STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, p. 398-409, surtout p. 404.

¹⁴⁸ GROSE 1989, p. 356-357.

¹⁴⁹ SAGUI 1998.

¹⁵⁰ *Autun-Augustodunum. Capitale des Éduens*. Cat. d'exposition Autun, Musée Rolin, 1985. Autun, 1985, p. 119, n° 189.

Limoges¹⁵¹, toutes deux des fondations augustéennes, une autre à Augst¹⁵². Une pièce a été retrouvée à Londres dans une couche datée après 43 ap. J.-C. A Avenches, deux plaquettes circulaires ont été découvertes dans la *favissa* contenant les restes en marbre de la statue en acrolithe de Minerve¹⁵³. La fonction de ces objets n'est pas claire¹⁵⁴. Aucune trace de fixation sur un support de bronze n'est visible. Les deux rondelles sont décorées d'une composition de palmettes et de fleurs de lotus; le même motif se rencontre sur les plaquettes carrées en version plus simple, par exemple sur celles de Limoges et d'Augst¹⁵⁵.

En général, on date les plaquettes décorées de motifs floraux, comme celle de la fig. 32, de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.¹⁵⁶ Cette datation contraste avec celle de la couche d'où provient la plaquette d'Avenches datée après 260 ap. J.-C. (cf. fig. 21, 8). La plaquette est donc une pièce résiduelle tout comme certaines céramiques provenant de la même couche, mais datables du II^e s. ap. J.-C. Cela s'explique aisément puisqu'il s'agit d'un petit objet précieux qui pouvait être gardé longtemps¹⁵⁷; nous ne savons bien sûr pas sous quelle forme la plaquette y est arrivée, soit déjà détachée de l'objet sur lequel elle était incrustée ou avec celui-ci.

2. L'ensemble de verres provenant du remplissage du fossé défensif ST 93 (fig. 33 et 35, n^{os} 2 à 12)

Dans le remplissage du fossé défensif, datable après 330 ap. J.-C. environ (fig. 24, 3), un lot d'un minimum de onze verres à boire a été mis au jour. Cette découverte est de grande importance pour l'étude du verre d'*Aventicum*, puisque c'est la première fois qu'un ensemble stratifié de cette période peut être étudié. Il s'agit de gobelets des types Isings 96 et Isings 106, peut-être aussi Isings 109, mais en

absence du pied, on ne peut pas déterminer si les exemplaires n^{os} 10 à 12 appartiennent plutôt au type Isings 106 que 109¹⁵⁸.

Le plus souvent, le verre trouvé dans un contexte d'habitat est moins bien conservé que les n^{os} 2 à 12. Le bon état de conservation du verre découvert dans un remplissage semble indiquer que ces objets fragiles n'ont pas été disloqués plusieurs fois, mais qu'ils sont peut-être arrivés directement dans cette couche après avoir été brisés. Il est étonnant qu'il n'y ait pas plus de pieds retrouvés. En revanche, il est à rappeler que dans les niveaux tardifs 4a et b des fouilles *En Selley* 1997, seuls les pieds de trois gobelets du type Isings 109 ont été retrouvés, mais aucun fragment de bord (*supra* p. 53, fig. 20, n^{os} 11 à 13); ils sont réalisés dans le même matériau vert olive ou vert clair et de même facture (bulles, stries) et aspect que les gobelets n^{os} 2 à 12. On peut imaginer qu'il s'agit de productions du même atelier que les gobelets fig. 35, n^{os} 3, 10 et 11. Une proche ressemblance de matériau et de facture existe par ailleurs entre le n^o 7 et fig. 20, n^o 6, *supra* p. 53. Il est aussi remarquable que seule de la vaisselle à boire en verre se rencontre dans le remplissage du fossé et qu'aucune bouteille ou autre forme n'y soit présente. Vu les relations avec le matériel en verre retrouvé dans les fouilles *En Selley* (*supra* p. 51-52) et daté d'avant 330 ap. J.-C., la datation des gobelets fig. 35, n^{os} 2 à 12 datent plutôt du début de la période indiquée pour le remplissage du fossé, par conséquent vers le milieu du IV^e s. ap. J.-C.

3. Verre à vitre

Trois fragments de verre à vitre sont attestés¹⁵⁹; il s'agit du type de verre à vitre dit coulé, de couleur bleu-vert, datable en général du I^{er} au III^e s. ap. J.-C.¹⁶⁰. Un fragment provient du remplissage du fossé défensif où il représente du matériel résiduel¹⁶¹ (fig. 24, 3).

4. Les tesselles en verre

Environ 85 tesselles en verre ont été récoltées dans les sondages du théâtre romain¹⁶². De plus une autre trentaine d'exemplaires proviennent des fouilles *En Selley* 1997¹⁶³. Il semble judicieux de présenter l'étude des deux lots ensemble (cf. *supra*, p. 54). Plusieurs couleurs sont attes-

¹⁵¹A. HOCHULI-Gysel, La verrerie de la «Maison des Nones de Mars» à Limoges. *Travaux d'Archéologie Limousine* 12, 1992, p. 103-105. Deux autres plaquettes retrouvées à Limoges sont inédites; l'une, intacte, porte la moitié d'un visage ou d'un masque, l'autre, de format un peu plus grand, est ornée de différentes plantes de couleurs variées sur fond vert, cf. STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, p. 406-407, n^o 147; GROSE 1989, p. 347, n^{os} 649 et 651.

¹⁵²S. FÜNFSCILLING, Ein Lotuspalmetten-Plättchen aus Augst. *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 11, 1990, p. 145-146.

¹⁵³H. BÖGLI, Ein bedeutender Neufund aus Aventicum. *Antike Welt* 3, p. 49-51; *id.*, Rapport préliminaire sur les fouilles du Capitole (1972-1975), *BPA* 23, 1975, p. 40-43.

¹⁵⁴M. BOSSERT, *Die Rundskulpturen von Aventicum*, Acta Bernensia IX, Berne, 1983, p. 24, pl. 14, 4.

¹⁵⁵Cf. notes n^{os} 14 et 15; STERN/SCHLICK-NOLTE 1994, n^o 135, p. 386-387. Pour les dimensions et la forme cf. GROSE 1989, p. 346, nos 637 et 638. Parallèles au British Museum, cf. BOSSERT *op. cit.* p. 24.

¹⁵⁶GOLDSTEIN 1979, p. 223.

¹⁵⁷D. B. HARDEN, *Roman Glass from Karanis found by the University of Michigan Archaeological Expedition in Egypt, 1924-29*, Ann Arbor, 1936, p. XXII, n^o 957 (contexte du III^e s. ap. J.-C.).

¹⁵⁸Pour la datation et la discussion des types cf. RÜTTI 1991, types AR 68, AR 69 AR 70 et AR 73, vol. I, p. 47 et vol. II, pl. 67 à 69; pl. 216.

¹⁵⁹K 10879, K 10898.

¹⁶⁰Pour le verre à vitre à *Aventicum* cf. *BPA* 27, 1995, p. 84 et *BPA* 39, 1997, p. 75.

¹⁶¹K 10879.

¹⁶²K 10824, 10832, 10836, 10842, 10843, 10844, 10846, 10848, 10856, 10871, 10872, 10875, 10878, 10879, 10885, 10887, 10889, 10892, 10898, 10910.

¹⁶³K 10245, 10264, 10268, 10299, 10301, 10352, 10714, 10733, 10735.

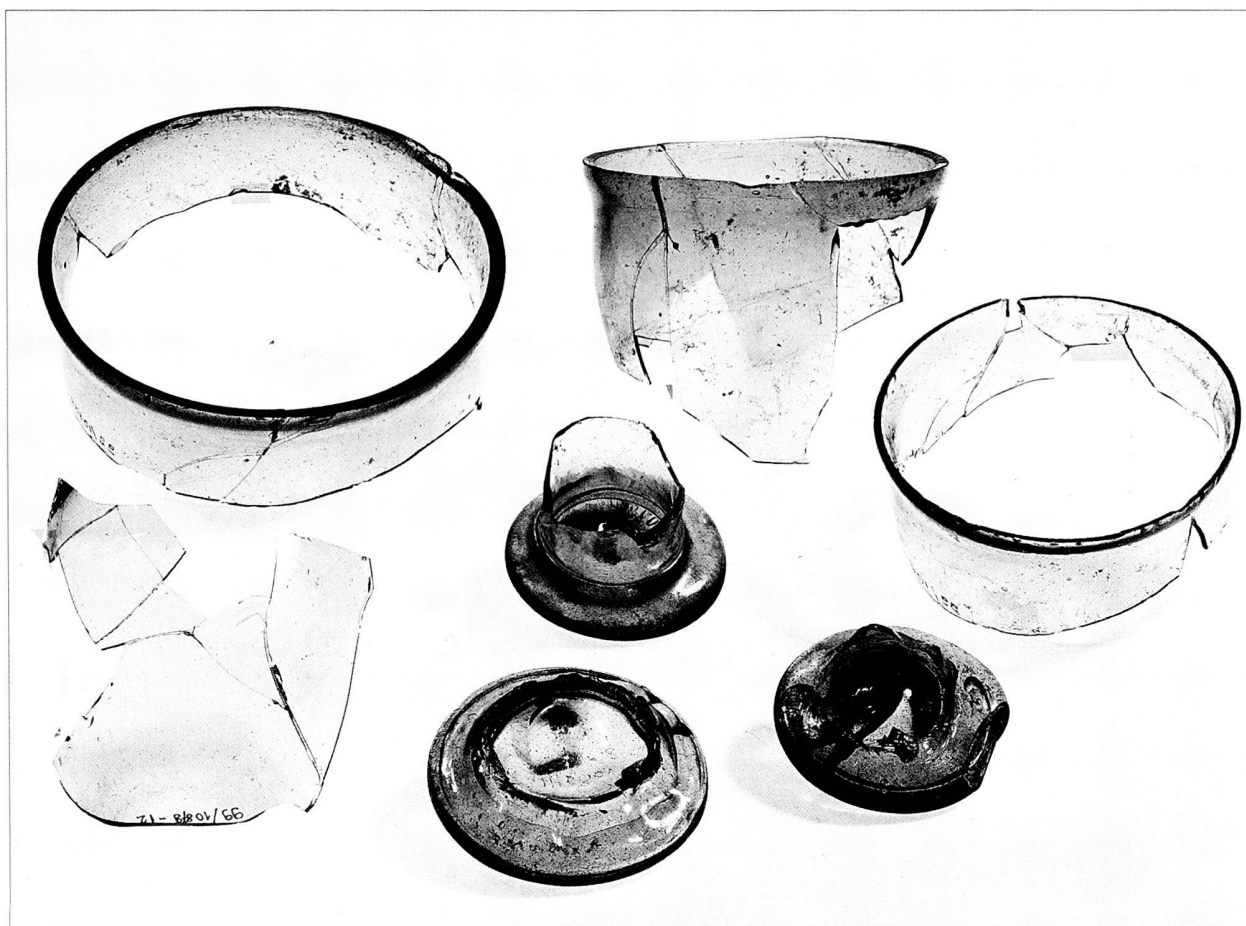


Fig. 33. Ensemble de verres à boire datés du IV^e siècle ap. J.-C. retrouvés dans les sondages du théâtre romain (cat. nos 2-12) et En Selley, fouilles 1997 (les trois pieds, cf. supra, BLANC et al., fig. 20, nos 11-13). Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

tées: le vert émeraude, le vert clair opaque, le bleu turquoise, le bleu outremer, le vert foncé et le rouge. Dans un premier temps, la forme irrégulière de certaines pièces et l'absence, dans les deux lots, de tesselles en pierre nous amenait à nous demander s'il pouvait s'agir de rebuts de production de tesselles en verre¹⁶⁴, d'autant plus que l'artisanat du verre est attesté dans ce secteur d'*Aventicum* (cf. *infra*) et que, par ailleurs, les collections du MRA conservent des restes de galettes en verre de couleur représentant probablement la matière de base pour une telle fabrication de tesselles¹⁶⁵. L'examen des tesselles sous le binoculaire a

cependant révélé des restes de mortiers qui ont résisté au lavage sur la moitié des pièces environ. Il ne s'agit par conséquent pas de tesselles neuves, mais de pièces provenant d'une mosaïque dont nous ignorons toutefois l'emplacement. Aucune mosaïque composée de tesselles en verre uniquement n'est attestée à Avenches; elles agrémentent pour les quelques cas connus les tapis réalisés en majorité avec des cubes en différents types de pierre¹⁶⁶. On pourrait aussi imaginer que les pièces d'*En Selley* appartenaient à une petite mosaïque murale, par exemple d'un décor de fontaine. Dans les deux secteurs de fouilles, la plupart des tesselles stratifiées proviennent de couches tardives. *En Selley*, il s'agit des couches des phases 3, 4a et b, datées de la fin du III^e s. et du premier tiers du IV^e s. ap. J.-C. (cf. *supra*, p. 29, fig. 3). Au théâtre, les tesselles en verre proviennent de deux couches tardives, l'une datée après 260 ap. J.-C. (fig. 20, 8)¹⁶⁷, l'autre après 330 ap. J.-C. (fig. 24, 3)¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Pour la production de tesselles cf. R. J. CHARLESTON, Glass «cakes», *Journal of Glass Studies* 5, 1963, p. 54-67; N. BRUN et al., Ateliers de verriers et tesselles de mosaïque, in: D. FOY et G. SENNEQUIER, *Ateliers de verriers. De l'Antiquité à la période pré-industrielle. Actes des 4èmes Rencontres, Rouen 1989, de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, Rouen, 1991, p. 47-53.

¹⁶⁵ Inv. X/575 (6035), bleu moyen, bord, ép. 3,3 cm; inv. 1895/2850, bleu outremer, bord, ép. 2 cm; inv. 65/9761 (2746), bleu outremer, transparent, bord, ép. 0,5-1 cm; inv. 69/5331 (3732), bleu moyen avec couches noires, ép. 1 cm; inv. 67/12721 (3432), vert moyen, ép. 1,3 cm; inv. 67/12524 (3265), vert moyen avec teinte bleuâtre, bord, 1,2 cm; inv. 71/1012 (4025), bleu turquoise, bord, ép. 0,5 cm.

¹⁶⁶ S. REBETEZ, *Mosaïques*, Doc. MRA 2, Fribourg, 1997, p. 67.

¹⁶⁷ K 10832, 10842, 10843, 10844, 10872, 10892.

¹⁶⁸ K 10878 et 10879.

5. Les attestations de la production du verre (fig. 34)

Deux témoignages de la production du verre ont été mis au jour. Un petit bloc de verre brut¹⁶⁹ de couleur bleu-vert a été récolté dans le sondage 19 dans une couche de remblai datée par la céramique du II^e s. ap. J.-C. (fig. 22).



Fig. 34. Avenches, théâtre. Rebut de verre (K 10878). Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

A une distance de 40 m environ vers l'ouest, des chutes de productions, dont certaines avec les empreintes d'un pince de préhension, d'autres en formes de gouttes ou encore des anses mal réussies (fig. 34) proviennent du remplissage du fossé défensif (fig. 22, ST 93 et fig. 24, 3); il s'agit du remplissage dont provient le lot de gobelets datés du Bas-Empire (cf. *supra* et fig. 35, n^{os} 2-12). Cette couche de remplissage semble avoir été mis en place après 330 ap. J.-C. Mais rien ne permet de dater de cette même période les déchets de production. En effet, leur matériau bleu-vert est très différent de celui des gobelets attribuables aux productions du IV^e siècle. Il s'agit de verre bleu-vert utilisé fréquemment du I^{er} jusqu'au milieu du III^e s. ap. J.-C. Le matériau composant les déchets illustrés dans fig. 34 correspond par exemple bien à celui des verres produits dans les quartiers nord-est d'*Aventicum*, datables de la fin du I^{er} s. ap. J.-C.¹⁷⁰ Il est évident que les témoignages les plus sûrs de la fabrication de verres soufflés, les mors, sont absents¹⁷¹. Ces déchets témoignent de l'existence d'un atelier de verrier quelque part dans ce secteur d'*Aventicum* où

¹⁶⁹ Inv. 98/10563-2.

¹⁷⁰ P. BLANC, 1. Avenches/Quartiers nord-est – insula 12, *BPA* 39, 1997, p. 204; A. HOCHULI-GYSEL, Nouvelles attestations de verres soufflés à Avenches/*Aventicum*, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 1997-1998, p. 2-3.

¹⁷¹ HOCHULI-GYSEL, *op. cit.* p. 3, fig. 2, n^{os} 1-7 (provenant d'*Aventicum*, quartiers nord-est).

d'autres artisanats du feu (bronze, plomb, céramique)¹⁷² sont déjà attestés. De cet atelier de verrier qui reste à localiser plus précisément, les quelques rebuts et le morceau de verre brut ont été déplacés.

Après les découvertes d'ateliers de verriers sous l'aile est du palais de *Derrière la Tour*¹⁷³ et la mise au jour de témoignages de la production de verres soufflés dans les quartiers nord-est¹⁷⁴, il s'agit du troisième secteur d'*Aventicum* dans lequel l'artisanat du verre est attesté. Sans pouvoir préciser la chronologie de son évolution, on constate que l'artisanat du verre a connu une réelle appréciation à *Aventicum* dès le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. La présence du travail du verre complète la diversité des artisanats pratiqués dans les différents quartiers d'artisanats d'*Aventicum*.

Annexe (fig 35, n^{os} 13 et 14)

Deux récipients en verre datables du Bas-Empire, découverts en 1998 dans le secteur *Au Lavoëx*, sont présentés dans le cadre de cette étude (fig. 35, n^{os} 13 et 14). Ils proviennent du remplissage de la canalisation courant sous le quadriportique du bâtiment de l'enclos ouest¹⁷⁵. Le gobelet n^o 13, du type Isings 96, décoré de cabochons bleus, est le troisième exemplaire décoré au moyen de cette technique retrouvé à Avenches. Contrairement aux deux gobelets en verre incolore, ornés également de cabochons bleus ainsi que d'inscriptions incisées de contenu chrétien, appartenant au mobilier funéraire d'une jeune femme¹⁷⁶, l'exemplaire découvert *Au Lavoëx* est réalisé en verre de couleur vert olive. Les éléments de comparaison ne datent en général pas d'avant le milieu du IV^e s. ap. J.-C.¹⁷⁷ Le gobelet n^o 14, du type Trier 49b, n'est pas encore attesté à Avenches. Il s'agit aussi d'une forme du IV^e s. ap. J.-C.¹⁷⁸

¹⁷² Artisanat du bronze et du plomb: cf. articles de V. SERNEELS et A. DUVAUCHELLE ci-dessus; potiers: D. CASTELLA, M.-F. MEYLAN KRAUSE, Témoins de l'activité des potiers à *Aventicum* (Avenches, Suisse), capitale des Helvètes, du I^{er} au III^e siècle après J.-C., *SFE-CAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 1999, Marseille, 1999, p. 71-88, p. 79, fig. 8, n^o 14.

¹⁷³ J. MOREL, H. AMREIN *et al.*, Un atelier de verrier du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. à Avenches, *AS* 15, 1992, 9, 9-17. – J. MOREL, 3. Avenches/*Palais de Derrière la Tour*, *BPA* 38, 1996, p. 96.

¹⁷⁴ Cf. note 33.

¹⁷⁵ MOREL 1998 B, p. 214, fig. 7, F, n^o 9.

¹⁷⁶ DEGEN 1966, p. 253-270; FREL-STOLBA/BIELMAN 1996, p. 93-94; BONNET BOREL 1997, p. 98, pl. 3, AV V 68.

¹⁷⁷ GOETHERT-POLASCHEK 1977, pl. 39, n^{os} 188 et 234; FELLMANN 1992, après p. 352, pl. XVIII, fig. b, découvert à Coire; PIRLING 1989, p. 46-47, tombe 2907, n^o 12, pl. 1, n^o 8 et pl. 129, n^o 1; A. SABANOV, Verres à décor de pastilles bleues provenant des fouilles de la Mer Noire. Typologie et chronologie, in: FOY 1995, p. 331-342.

¹⁷⁸ GOETHERT-POLASCHEK 1977, p. 350; PIRLING 1989, tombe 2907, pl. 5, n^o 4.

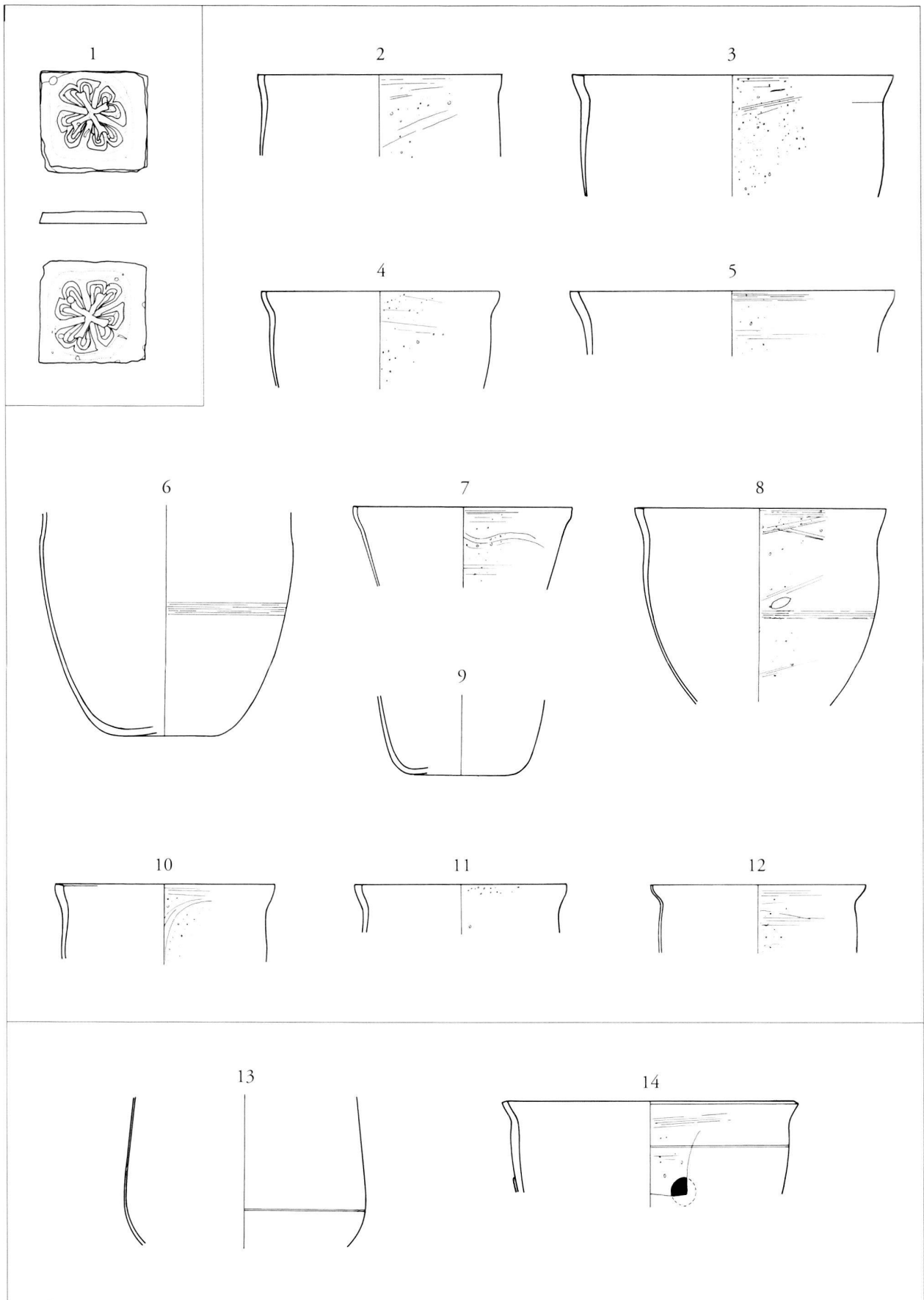


Fig. 35. Avenches, théâtre. Verre. N° 1: sondage 31 (après 260 ap. J.-C.). N°s 2-12: sondage 32 (330-380 ap. J.-C.). N°s 13 et 14: sanctuaire Au Lavoëx. Echelle 1:2

Catalogue (fig. 35)

Abréviations

Diam.	diamètre
Ep.	épaisseur
Frgt.	fragment
Pantone	Pantone. Color Selector 1000. Uncoated, Moonachie, N. J. 1991-1992.

Abréviations typologiques

AR	type d'après RÜTTI 1991
AV V	type d'après BONNET BOREL 1997
Isings	type d'après ISINGS 1957
Trier	type d'après GOETHERI-POLASCHEK 1977

1. Plaquette en verre d'aspect noir, de couleur lie de vin en transparence, décorée d'un motif réalisé en technique mosaïqué. Fleur à quatre pétales en forme de cœur: milieu jaune, entouré de fines bandes bleue, blanche et rouge. Dimensions: 2 x 1,8 cm. Ep. 2 mm. Datation extrinsèque: fin du I^{er} s. av. J.-C. - début du I^{er} s. ap. J.-C. Inv. 99/10872-2. – Datation de la couche: après 260 ap. J.-C.
2. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert olive clair, avec bulles, filandres et stries irrégulières, Pantone 617. Diam. 9 cm. Inv. 99/10878-2. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
3. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert clair, avec bulles et stries irrégulières, Pantone 578/579. Diam. 12 cm. Inv. 99/10878-11. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
4. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert clair, Pantone 5855/578, avec bulles et stries irrégulières. Diam. 8,8 cm. Inv. 99/10878-14. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
5. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert clair, Pantone 578, avec bulles et stries irrégulières. Diam. 12 cm. Inv. 99/10877-9. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
6. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Frgt. de fond. Verre vert olive clair, Pantone 618, bonne qualité, avec peu d'irrégularités. Groupe de fines rainures horizontales à mi-hauteur du vase. Diam. du fond 4,4 cm. Inv. 99/10878-12. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
7. Gobelet du type AR 68/Isings 106. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert clair, Pantone 578, avec bulles et stries irrégulières. Diam. 8 cm. Inv. 99/10878-18. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
8. Gobelet du type AR 68/Isings 106. Frgt. de rebord, coupé brut. Verre vert clair, Pantone 577, avec bulles, stries, et fines rainures horizontales à mi hauteur du vase. Diam. 9,2 cm. Inv. 99/10878-13. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
9. Gobelet du type AR 68/Isings 106. Frgt. de fond. Verre vert clair, Pantone 5855/578. Diam. du fond 4 cm. Inv. 99/10877-10. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
10. Gobelet du type Isings 106/109. Frgt. de rebord. Verre vert clair, Pantone 578/579, avec bulles et stries irrégulières. Diam. 8 cm. Inv. 99/10878-15. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
11. Gobelet du type AR 68/70-72/Isings 106/109. Frgt. de rebord. Verre vert olive, Pantone 617, avec bulles et stries irrégulières. Diam. 8 cm. Inv. 99/10878-16. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.
12. Gobelet du type AR 68/70-72/Isings 106/109. Frgt. de rebord. Verre vert olive, Pantone 617, avec quelques petites

bulles. Diam. 7,8 cm. Inv. 99/10856-1. – Datation de la couche: entre 330 et 380 ap. J.-C.

13. Gobelet du type AR 60/Isings 96. Fragment de rebord, coupé brut. Verre vert olive transparent, Pantone 3995, face externe rayée. Fine rainure au-dessous du bord. Cabochon bleu foncé rapporté, fondu dans la paroi. Diam. 11 cm. Inv. 98/10579-1. – Lieu de trouvaille: sanctuaire *Au Lavoëx*.
14. Gobelet du type AR 57/Trier 49b. Fragments de paroi. Fine rainure horizontale. Verre incolore translucide. Inv. 98/10579-2. – Lieu de trouvaille: sanctuaire *Au Lavoëx*.

4.7. Zusammenfassende Bemerkungen zum Theaterbereich *En Selley* in der Zeit nach 250 n.Chr.

Mit den in diesem Bulletin vorgestellten spätrömischen Befunden aus dem Bereich des römischen Theaters konnte in Avenches erstmals eine kontinuierliche Besiedlung für die Zeit nach 250 n.Chr. erfasst werden. In der unmittelbar neben dem Theater liegenden *insula* 56 (Abb. 23, 3) lässt sich eine ununterbrochene Siedlungstätigkeit vom 1. Jh. n.Chr. bis ca. in die Mitte des 4. Jh. n.Chr. (vgl. Abb. 36, 1) belegen. Besonders erwähnenswert ist dabei der Nachweis von Bleiverarbeitung und die aussergewöhnlich grosse Anzahl von Münzen in den Schichten der 1. Hälfte des 4. Jh. n.Chr.¹⁷⁹. Wahrscheinlich im letzten Drittel des 3. Jh. n.Chr. wurde das Theater zur Festung ausgebaut. Der Wehrbau scheint ab diesem Zeitpunkt das dominierende Element der Besiedlung im Bereich *En Selley* gewesen zu sein, ohne dass dies jedoch erkennbare Auswirkungen auf die gleichzeitigen Handwerks- und Siedlungsaktivitäten in *insula* 56 gehabt hätte (Abb. 36, 2, 3). Dort sprechen Münzen aus der Periode von 330-341 n.Chr. für eine andauernde Siedlungstätigkeit bis ungefähr in die Mitte des 4. Jh. n.Chr.¹⁸⁰.

Ein vergleichbares Münzspektrum fand sich in den untersten Einfüllungsschichten des Umfassungsgrabens des befestigten Theaters (Abb. 24, 3), allerdings vergesellschaftet mit einer jüngeren Prägung des Valens, die einen *terminus post quem* von 367 n.Chr. für die höherliegende Grabeneinfüllung gibt. Das Fundmaterial belegt eine nicht genauer lokalisierbare Siedlungstätigkeit ab ungefähr dem zweiten Viertel des 4. Jh. n.Chr. bis ca. ans Ende des 4. Jh. n.Chr. (Abb. 36, 3). Gleichzeitig markiert die Verfüllung des Befestigungsgrabens das Ende der Theaterbefestigung im Sinne einer isolierten, alleseitig mit einem Umfassungsgraben umgebenen Festung¹⁸¹.

Die Pflasterung, welche die Grabeneinfüllung in den Sondagen 29 und 32 abschliesst, trat frühestens am Ende des 4. Jh. n.Chr. in Funktion. Möglicherweise diente sie von diesem Zeitpunkt an bis über das 6./7. Jh. n.Chr. hinaus als Gehhorizont (Abb. 36, 4).

¹⁷⁹ Siehe die Artikel von P. BLANC, A. DUVAUCHELLE und S. FREY-KUPPER *supra*.

¹⁸⁰ Vgl. Artikel S. FREY-KUPPER *supra*.

¹⁸¹ Aufgrund der Tatsache, dass die Grabeneinfüllung lediglich in den Sondagen 29 und 32 untersucht werden konnte, muss offen bleiben, ob, analog zur dortigen Situation, der Umfassungsgraben auch in anderen Bereichen verfüllt wurde.

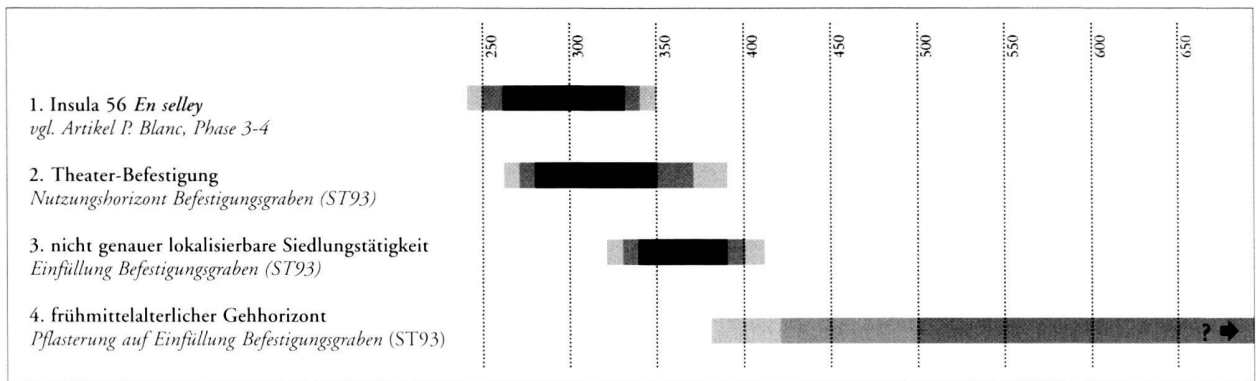


Abb. 36. Avenches, En Selley. Schematische Übersicht über die Besiedlung im Bereich des römischen Theaters, En Selley nach 250 n. Chr.

Zusammenfassend lässt sich festhalten, dass im Theaterbereich die römische Besiedlung keineswegs nach der historisch überlieferten Einnahme von *Aventicum* durch die Alamannen um 260 bzw. 275 n. Chr. abbricht¹⁸². Die Brand- und Zerstörungsspuren seitlich des westlichen *aditus* des Theaters und der Brandhorizont am Ende von Phase 3 in *insula 56*¹⁸³ scheinen zwar auf gewisse Zerstörungen hinzuweisen, die im Zusammenhang mit Alamannen-Einfällen in der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. stehen könnten. Eine konkrete Einordnung dieser Befunde in einen allgemeinen historischen Kontext ist jedoch vorderhand nicht möglich, da die Sondagen nur punktuelle Einblicke in die archäologischen Gegebenheiten und nur ungenügenden Grundlagen für eine Datierung bieten.

Ganz klar manifestiert sich das erhöhte Sicherheitsbedürfnis der ansässigen Bevölkerung bzw. der militärischen Ordnungsmacht in den unruhigen Jahrzehnten der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. mit dem Umbau des Theaters zur Festung. Allerdings belegen die Befunde in *insula 56* auch eine ununterbrochene Siedlungstätigkeit ausserhalb der Befestigung bis in die Mitte des 4. Jh. n. Chr., so dass man davon ausgehen kann, dass zumindest Teile des Stadtgebiets von *Aventicum* in dieser Zeit besiedelt blieben¹⁸⁴.

In Bezug auf das befestigte Theater selbst muss vorderhand offen bleiben, ob es ein kleineres Truppenkontingent, das hier in Garnison lag, beherbergte, oder ob es den Einwohnern von *Aventicum* in Krisenzeiten als Refugium diente. Möglicherweise erfüllte die Befestigung auch beide Funktionen zur gleichen Zeit¹⁸⁵.

Mit dem Abbruch der Besiedlung in *insula 56* um die Mitte des 4. Jh. n. Chr. und der ungefähr gleichzeitig einsetzenden, im Umfeld des Theaters nicht genauer lokalisierbaren Siedlungstätigkeit könnte sich eine Verlagerung des Siedlungsschwerpunkts in den Bereich westlich der Theaterbefestigung abzeichnen. Dies scheint durch die frühestens im letzten Viertel des 4. Jh. n. Chr. erfolgte, vollständige Verfüllung des Befestigungsgrabens und durch den darüberziehenden Gehhorizont, der eine weitere Begehung dieses Bereichs wahrscheinlich über das 4. Jh. n. Chr. hinaus belegt, unterstrichen zu werden. Ist es ein Zufall, dass diese Vorgänge in eine Zeit fallen, in der sich die Bedrohungslage in den Grenzprovinzen aufgrund vermehrter germanischer Einfälle wieder zuspitzte¹⁸⁶? Stehen sie im Zusammenhang mit einer sich konstituierenden spätantiken/frühmittelalterlichen «enceinte réduite» zwischen Westtor, Theater und Amphitheater¹⁸⁷?

Die Diskussion um das spätrömische und frühmittelalterliche *Aventicum* ist mit den in diesem Bulletin vorgestellten Befunden gerade erst neu belebt worden. Es wäre mit Sicherheit verfrüht, sich an dieser Stelle in weitere Interpretationen zu versteigen, umso mehr, als zu wichtigen Komponenten im Zusammenhang mit dieser Problematik – etwa die Befestigungsanlage auf dem Bois de Châtel¹⁸⁸ oder die *Mur des Sarrazins*¹⁸⁹ – nach wie vor nur spärliche Informationen zu Verfügung stehen.

¹⁸² VAN BERCHEM 1982, S. 220-227; FAVROD 1995.

¹⁸³ Siehe Artikel P. BLANC *supra*.

¹⁸⁴ Vgl. BRULET 1990, S. 286-287.

¹⁸⁵ Vgl. MACMULLEN 1963, S. 77-98, 153-177; VON PETRIKOVITS 1971, S. 187-188; JOHNSON 1983, S. 117; BRULET 1990, S. 286-287. In die Diskussion bezüglich der Funktion des befestigten Theaters müsste natürlich auch die Befestigung auf dem Bois de Châtel einbezogen werden. Deren Bedeutung, Ausdehnung und Datierung ist jedoch bislang weitgehend unklar (BPA 10, 1917, S. 47-51; SCHWARZ 1964, 122-123; KAENEL/VON KAENEL 1983, S. 47-51; SCHWARZ 1964, 122-123; KAENEL/VON KAENEL 1983; FAVROD/FUCHS 1990, S. 171-172; DAL BIANCO 1998).

¹⁸⁶ FELLMANN 1992, S. 329-343.

¹⁸⁷ SCHWARZ 1964, S. 125-126; MOREL 1988, S. 64-67; FAVROD/FUCHS 1990, S. 172-173; FELLMANN 1992, S. 326, Anm. 19. Vgl. auch die Hinweise auf eine spätrömische Nekropole östlich des Theaters (BPA 4, 1891, S. 35-36; FAVROD/FUCHS 1990, S. 177).

¹⁸⁸ BPA 10, 1917, S. 47-51; SCHWARZ 1964, S. 122-123; KAENEL/VON KAENEL 1983; FAVROD/FUCHS 1990, S. 171-172; DAL BIANCO 1998.

¹⁸⁹ NAEF 1929, S. 40; SCHWARZ 1964, S. 125-126; MOREL 1988, S. 64-67; FAVROD/FUCHS 1990, S. 172-173.

Epigraphischer Nachtrag

Stefan OELSCHIG

Zu den Fundstücken, die während der archäologischen Sondierungen im Areal des Theaters in den Jahren 1998 und 1999 zu Tage kamen, zählen fünf Inschriftenfragmente aus Kalkstein¹⁹⁰. Im Rahmen der zur Zeit noch andauernden Überarbeitung des gesamten steinepigraphischen Bestandes von Avenches konnte der Nachweis erbracht werden, dass drei dieser Bruchstücke¹⁹¹ zu einer fragmentarisch erhaltenen, vorlinierten Platteninschrift¹⁹² gehören, die im März des Jahres 1904 im Bereich *pro-/postscaenium* des Theaters aufgefunden wurde. Es gelang eine Anfügung¹⁹³, die die Zuversicht vermehrt¹⁹⁴, der Inschrifttext weist in der letzten Zeile den formelhaften Ausdruck *faciendum curavit* oder *curaverunt* auf (Abb. 37) und es könnte sich insofern bei dem Epigraph um eine Bauinschrift (des Theaters?) handeln. Darüber hinaus belegt die Anfügung die Existenz von drei Textzeilen, die aufgrund

der Zeilenzwischenräume anderer Fragmentkombinationen der Inschrift als absolute Zeilenanzahl gelten können. Infolge dieser Annahme lässt sich eine Plattenhöhe von ca. 60 Zentimetern berechnen, die bei der gegebenen Buchstabenhöhe von ca. 12 Zentimetern und einer entsprechenden Buchstabenbreite – in Übereinstimmung mit anderen Platteninschriften von Avenches – mit einer Plattenbreite von 2,5-3 Metern korrelieren dürfte. Die seitliche Schnittkante einer Fragmentkombination beweist (Abb. 37), dass die Inschrift aus wenigstens zwei Platten zusammengesetzt war und sich demzufolge mindestens eine Inschriftbreite von 5-6 Metern ergibt. Da die Fläche der derzeit verfügbaren Fragmente weniger als 5 Prozent der extrapolierten Ausdehnung beträgt, ist eine über den angezeigten Rahmen hinausgehende Rekonstruktion nicht sinnvoll. Es bleibt zu hoffen, dass im Zuge der projektierten Ausgrabungen weitere Fragmente der Inschrift aufgefunden werden, so dass sich die inhaltlichen Aussagen verdichten und die Fragen der Datierung¹⁹⁵ geklärt werden können.

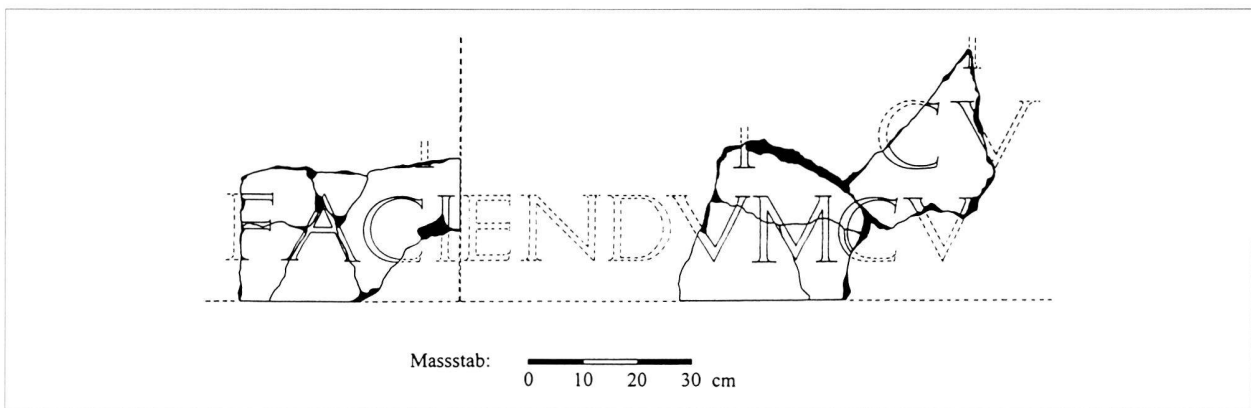


Abb. 37. Umzeichnung von zwei Fragmentkombinationen (Inventarnummern 7081.4.1-4 (links) und 7081.5.1-4 (rechts) nebst Anfügung des Neufundes 98/10566.1 (rechts aussen)) einer im Theater aufgefundenen Inschrift, die in der letzten Inschriftzeile voraussichtlich den Text *FACI[END]VM CV[RAVIT]* oder *CV[RAVERVNT]* zeigt. Die Graphik verdeutlicht ausserdem, dass die Inschrift mindestens drei Zeilen aufwies und aus wenigstens zwei Inschriftplatten bestand. Umzeichnung St. Oelschig, Osnabrück.

¹⁹⁰ Es handelt sich um die Fragmente der Inventarnummern 98/10557.1 (aufgefunden in der Sondage 14, vgl. Abb. 4, 8 und 22), 98/10566.1 (S19), 99/10856.1 und 99/10856.2 (jeweils S29 Ost) sowie 99/10911.2 (S40), vgl. TRA 98/99. Die archäologischen Daten belegen die Stücke als Streufunde, die überwiegend in spätrömischen bis frühmittelalterlichen Schichten aufgefunden wurden. Auf eine ausführliche Besprechung ihrer materiellen und epigraphischen Details wird an dieser Stelle verzichtet.

¹⁹¹ Inv. 98/566.1, Inv. 99/10856.1 und 2. Nach vorläufigen Erkenntnissen ergänzt darüber hinaus das Fragment Inv. 99/10911.2 den Bestand einer weiteren Inschrift (Inv. 7089), die eventuell als monumentale Bauinschrift des antiken Theaters angesehen werden kann.

¹⁹² Die Fragmente dieser Inschrift sind mit den aktuellen Inventarnummern 7081.1-8 (nebst weiteren numerischen Unterteilungen) sowie 7005.31 (vgl. OELSCHIG 1997, S. 160, Inv. 7005.31) inventarisiert. Nachdem William Wavre das Auffinden der 23 Bruchstücke ohne genaue Fundortangaben angezeigt hatte (WAVRE 1905/06, S. 98 und Tafel V, Nr. VII), wurde die Inschrift im Jahr 1906 nachträglich im vierten Fundbuch von Avenches (MRA Cat. IV) unter der Find-Nr. 4386 verzeichnet, so dass eine originale Inventarnummer nachweisbar ist. Eugène Secretan

(SECRETAN 1907, S. 58) konkretisierte die Fundumstände durch eine Fundnotiz im Jahr 1907, jedoch müssen erst genauere Untersuchungen aufzeigen, wie seine Nachricht « *Près de là (pro- oder postscaenium?, d.V.), à 1 m 50 de profondeur, au niveau de l'aqueduc souterrain...* » unter modernen archäologischen Gesichtspunkten zu bewerten ist.

¹⁹³ Fragment Inv. 98/10566.1 an Fragment Inv. 7081.5.1.

¹⁹⁴ Von ehemaligen Bearbeitern wurden unterschiedliche Varianten der Textrekonstruktion angegeben, ohne dass dabei die metrischen Dimensionen der Inschrift diskutiert worden wären, vgl. WAVRE 1905/06, S. 98; WAVRE 1907, S. 49; SECRETAN 1907, S. 58; SECRETAN 1919, S. 74 und Anm. 1; SCHWARZ 1964, S. 65; EWALD 1974, S. 133, Av 67.

¹⁹⁵ Die ungewöhnliche Form des Buchstabens A (spitz zulaufendes Dach, vgl. Abb. 37) belegt einen Schriftduktus, der bisher nur bei einer weiteren Inschrift (siehe oben Anm.?, Inv. 7089) in ähnlicher Weise nachgewiesen, also offenbar zeitlich begrenzt verwendet wurde. Sofern es sich bei den besagten Inschriften tatsächlich um Ausschmückungselemente des Theaters handelt, bieten diese extravaganten Schrifttypen eventuell eine weitere zeitliche Orientierung für die vielschichtigen Datierungsfragen im Zusammenhang mit dem Theaterkomplex.

Quellenverzeichnis

MRA Cat. IV
TRA 98/99
Catalogue des Antiquités du Musée d'Avenches. Tome 3 (3. Inventarverzeichnis; Archiv MRA).
Listing des blocs architecture (Computerausdruck des Inventars der Fundstücke der Jahre 1998/1999 aus den Sondagen im Bereich des Theaters; MRA).

Bibliographie

- BASTIEN 1987
P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovien (363-413) (Numismatique Romaine. Essais, Recherches et Documents XVI)*, Wetteren, 1987.
- BAYARD/MASSY 1983
D. BAYARD, J.-L. MASSY, *Amiens romain, Revue archéologique de Picardie*, 1983.
- BESLY/BLAND 1983
E. M. BESLY/R. F. BLAND, *The Cunetio Treasure. Roman Coinage of the Third Century AD*, London, 1983.
- BÖGLI 1996
H. BÖGLI, *Aventicum. La ville romaine et le musée (Guides archéologiques de la Suisse 19)*, Avenches, 1996³.
- BONNET BOREL 1997
F. BONNET BOREL, *Le verre d'époque romaine à Avenches-Aventicum. Typologie générale. (Documents du Musée Romain d'Avenches 3)*, Avenches, 1997.
- BOSSERT 1998
M. BOSSERT, *Die figürlichen Baureliefs des Cigognier-Heiligtums in Avenches (CAR 70, Aventicum VIII, Bd. I, 2)*, Lausanne 1998.
- BOSSET 1926/1927
L. BOSSET, *Théâtre romain d'Avenches, Journal des Travaux 1926/1927*, Manuskript MRA.
- BOSSET 1926-1948
L. BOSSET, *Théâtre romain d'Avenches, Journal des Travaux dès 1926 (1926-1948)*, Manuskript MRA.
- BOSSET/RAIS 1940
L. BOSSET, A. RAIS, *Fouilles romaines d'Avenches. Théâtre 1940. Journal des fouilles*. Manuskript MRA.
- BREM *et al.* 1992
H. J. BREM, J. BÜRGI, K. ROTH-RUBI, *Arbon-Arbor Felix. Das spätrömische Kastell (Archäologie im Thurgau 1)*, Frauenfeld, 1992.
- BREM *et al.* 1996
H. BREM, S. FREY-KUPPER, B. HEDINGER, F. E. KOENIG, M. PETER, A la recherche des monnaies «perdues». Zum Münzumlaf im späteren 3. Jh. n.Chr., *JbSGUF* 79, 1996, S. 209-215.
- BRIDEL 1982
Ph. BRIDEL, *Le Sanctuaire du Cigognier, (CAR 22, Aventicum III)*, Lausanne, 1982.
- BRIDEL 1991
Ph. BRIDEL, Les quartiers méridionaux d'Aventicum et la route menant à la Porte de l'Est – sondages exploratoires et premières hypothèses, *JbSGUF* 74, 1991, S. 210-213.
- BRON 1985
Ch. BRON, Les ivoires sculptés d'Avenches, *BPA* 29, 1985, S. 27-47.
- BRULET 1990
R. BRULET, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire – Nordgallien in der Spätantike*, Trier, 1990.
- CASTELLA/ESCHBACH 1999
D. CASTELLA, F. ESCHBACH, Découverte d'un habitat mérovingien à Payerne VD, *JbSGUF* 82, 1999, S. 213-226.
- CASTELLA/MEYLAN KRAUSE 1994
D. CASTELLA, M.-F. MEYLAN KRAUSE, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie, *BPA* 36, 1994. S. 5-126.
- CHENET 1941
G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette, (Fouilles et documents d'archéologie antique en France)*, Mâcon, 1941.
- DAL BIANCO 1998
J.-P. DAL BIANCO, Chronique des fouilles 1998, 13. AVENCHES/Bois de Châtel, *BPA* 40, 1998, S. 211-212.
- DAL BIANCO *et al.* 1998
J.-P. DAL BIANCO, M.-F. MEYLAN KRAUSE, M. KAUFMANN, Le théâtre d'Aventicum sur le devant de la scène, *Aventicum, Nouvelles et informations de l'Association Pro Aventico*, 1998/3.
- DARDE/LASSALLE 1993
D. DARDE, V. LASSALLE, *Nîmes Antique (Guides Archéologiques de la France 27)*, Paris, 1993.
- DEGEN 1966
R. DEGEN, Zu einem frühchristlichen Grab aus Aventicum, in: *Helvetia Antiqua*, Festschrift für E. Vogt, Zürich, 1966, S. 253-270.
- DRINKWATER 1987
J.-F. DRINKWATER, *The Gallic Empire. Separatism and Continuity in the North-Western Provinces of the Roman Empire, A. D. 260-274 (Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte, Einzelschriften 52)*, Stuttgart, 1987.
- ELMER 1941
G. ELMER, Die Münzprägung der gallischen Kaiser von Köln, Trier und Mailand, *Bonner Jahrbücher* 146, 1941, p. 1-106.
- EWALD 1974
Jürg EWALD, *Paläo- und epigraphische Untersuchungen an den römischen Steininschriften der Schweiz mit besonderer Berücksichtigung der Nexus (Ligaturen)* (Dissertation), Liestal, 1974.
- ETIENNE 1985
R. ETIENNE, Un complexe monumental du culte impérial à Avenches, *BPA* 29, 1985, S. 5-26.
- ETTLINGER 1968
E. ETTLINGER, Pilasterkapitelle aus Avenches, in: *Provincialia*, Festschrift für Rudolf Laur-Belart, Basel, 1968, S. 278-290.
- FAVROD 1995
J. FAVROD, La date de la prise d'Avenches par les Alamans in: F. E. KOENIG, S. REBETZ (Hrg.), *ARCULIANA*, Festschrift H. Bögli, Avenches, 1995, S. 171-180.
- FAVROD/FUCHS 1990
J. FAVROD, M. FUCHS, Avenches de 260 à l'époque mérovingienne: état de la question, *Museum Helveticum* 47, 1990, S. 163-180.

- FELLMANN 1992 R. FELLMANN, *La Suisse gallo-romaine*, Lausanne, 1992.
- FILTZINGER et al. 1986 Ph. FILTZINGER et al., *Die Römer in Baden-Württemberg*, Stuttgart, 1986.
- FOY 1995 D. FOY, (éd.), *Le verre de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age*. Association Française pour l'Archéologie du Verre. Huitième rencontre. Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993, Guiry-en-Vexin, 1995.
- FREI-STOLBA/BIELMAN 1996 R. FREI-STOLBA, A. BIELMAN, *Musée romain d'Avenches. Les inscriptions. Textes, traduction et commentaire (Documents du musée romain d'Avenches 1)*, Lausanne, 1996.
- FREY-KUPPER 1987 S. FREY-KUPPER, Die Fundmünzen, in: Ch. Ph. MAIT, Der Grosse Chastel bei Lostorf, ein spätrömisches Refugium im Solothurner Jura, *Archäologie im Kanton Solothurn* 5, 1987, p. 87-101.
- FREY-KUPPER 1997 S. FREY-KUPPER, Die Münzen, in: H. SPYCHER – C. SCHUCANY (éd.), *Die Ausgrabungen im Kino Elite im Rahmen der bisherigen Untersuchungen der Solothurner Altstadt (Antiqua 29)*, Basel, 1997, p. 135-142, 243-250, 262.
- FRÉZOULS 1952 M. E. FRÉZOULS, Les théâtres romains de Syrie, *Annales Archéologiques de Syrie* 2, 1952, S. 46-100.
- FÜNSCHILLING 1998 S. FÜNSCHILLING, Funde des späten 4. bis 6. Jahrhunderts n.Chr. aus dem Nordwestteil der Grabung 1997.04, Kaiseraugst, «Löwen», *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 19, 1998, S. 71-91.
- GANIÈRE/SCHWARZ 1964 Ch. GANIÈRE, G. Th. SCHWARZ, Etude sur les maçonneries romaines découvertes à Avenches, *Revue historique vaudoise* 72, 1964, S. 193-199.
- GARMY/MAURIN 1996 P. GARMY, L. MAURIN (Dir.), *Enceintes romaines d'Aquitaine*, Documents d'Archéologie Française 53, 1996.
- GIARD 1995 J.-B. GIARD, *Ripostiglio della Venèra. Nuovo catalogo illustrato. Vol. I, Gordiano – Quintillo*, Roma, 1995.
- GÖBL 1953 R. GÖBL, Der Aufbau Der Römischen Münzprägung in der Kaiserzeit, V, 2 Gallienus als Alleinherrscher, *Numismatische Zeitschrift* 75, 1953, p. 4-35.
- GOETHERT-POLASCHEK 1977 K. GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier (Trierer Grabungen und Forschungen 9)*, Mainz, 1977.
- GOLDSTEIN 1979 S. M. GOLDSTEIN, *Pre-Roman and Early Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, New York, 1979.
- GRENIER 1931 A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine* 1, Paris, 1931.
- GRENIER 1958 A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine* 3, Paris, 1958.
- GROS 1996 P. GROS, *L'architecture romaine, 1. Les monuments publics*, Paris, 1996.
- GROSE 1989 D. F. GROSE, *The Toledo Museum of Art. Earl Ancient Glass. Core-formed, rod-formed, and cast vessels and objects from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50*. New York, 1989.
- ISINGS 1957 C. ISINGS, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1979
- JOHNSON 1983 S. JOHNSON, *Late Roman fortifications*, London, 1983.
- KAENEL/VON KAENEL 1983 G. KAENEL, H.-M. VON KAENEL, Le Bois de Châtel près d'Avenches à la lumière de trouvailles récentes, *AS 6*, 1983/3.
- KOENIG 1976 F. E. KOENIG, *Die Fundmünzen aus Avenches, Maximinus I Thrax – 1. Tetrarchie (235-305 n.Chr.). Versuch einer Interpretation des numismatischen Materials im Hinblick auf den Alamanneneinfall und die Zerstörung von Aventicum im Jahr 259/60 n.Chr.*, unpubl. Lizentiatsarbeit, Archäologisches Seminar der Universität Bern, 1976.
- KÖNIG 1981 I. KÖNIG, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus (Vestigia. Beiträge zur Alten Geschichte 31)*, München, 1981.
- LAMBOGLIA 1952 N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, Atti del I^o Congresso internazionale di studi Liguri, Bordighera, 1952, S. 139-206.
- LASSALLE 1981 V. LASSALLE, Les destinées des monuments romains de Nîmes du Moyen Age à nos jours, *Les Dossiers d'Histoire et d'Archéologie* 55, 1981, S. 79-88.
- MACKENSEN 1999 M. MACKENSEN, Late Roman fortifications and building programmes in the province of Raetia: the evidence of recent excavations and some new reflections in: J. D. CREIGHTON et al. (Hrg.) *Roman Germany studies in cultural interaction*, Journal of Roman Archaeology, suppl. series no. 32, 1999, S. 199-244.
- MACMULLEN 1963 R. MACMULLEN, *Soldier and civilian in the later Roman Empire*, Cambridge, Massachusetts, 1963.
- MOREL 1988 J. MOREL, Nouvelles données sur l'urbanisme d'Aventicum. Les fouilles *St-Martin* et *Mur des Sarrazins* de 1986, *BPA* 30, S. 3-96.
- MOREL 1998a J. MOREL, 1. AVENCHES/En Selley, théâtre romain, Chronique des fouilles 1998, *BPA* 40, 1998, S. 211-212.
- MOREL 1998b J. MOREL, 2. AVENCHES/Au Lavoëx, Chronique des fouilles 1998, *BPA* 40, 1998, S. 213-218.
- NAEF 1929 A. NAEF, Avenches, Communication faite le mercredi 25 août 1926, à Avenches, *Revue Historique Vaudoise* 37, 1929, S. 37-45.
- NIFFELER 1988 U. NIFFELER, *Römisches Lenzburg: Vicus und Theater*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 8, Brugg, 1988.

- OELSCHIG 1997 Stefan OELSCHIG, Wege zur Rekonstruktion fragmentarischer Steininschriften – aufgezeigt am epigraphischen Material von Avenches, *BPA* 39, 1997, S. 141-185.
- OLIVIER 1989 A. OLIVIER, Vocabulaire d'architecture, *Les Dossiers d'Histoire et d'Archéologie* 134, janvier 1989, S. 16-17.
- PANTET/MOREL 1998 A. PANTET, J. MOREL, Chronique des fouilles 1998, 8. Avenches/Le Selley – ch. des Conches et de la Tornallaz, *BPA* 40, 1998, S. 225-226.
- PERNON 1990 J. et Ch. PERNON, *Les potiers de Portout* (*Revue archéologique de Narbonnaise, Suppl.* 20), Paris, 1990.
- PIRLING 1989 R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep 1966-1974* (*Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie B. Die fränkischen Altertümer des Rheinlandes* 13), Stuttgart, 1989.
- PIRLING 1997 R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep 1975-1982* (*Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit. Serie B. Die fränkischen Altertümer des Rheinlandes* 17), Stuttgart, 1997.
- RIC H. MATTINGLY – E. A. SYDENHAM *et al.*, *The Roman Imperial Coinage*, 10 vol., London, 1923-1981, 1984², 1994.
- ROTH-RUBI 1980 K. ROTH-RUBI, Zur spätrömischen Keramik von Yverdon, *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 38, 1980, S. 149-197.
- RÜTTI 1991 B. RÜTTI, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst* (*Forschungen in Augst* 13), Augst, 1991.
- SAGUI 1998 L. SAGUI, *Storie al caleidoscopio. I vetri della collezione Gorga: un patrimonio ritrovato*. Cat. exposition au Museo dell'Arte Classica, Gipsoteca, Roma, 1998.
- SCHIBLER/FURGER 1988 J. SCHIBLER, A. R. FURGER, *Die Tierknochenfunde aus Augusta Raurica (Grabungen 1955-1974)* (*Forschungen in Augst* 9), Augst, 1988.
- SCHUCANY *et al.* 1999 C. SCHUCANY, S. MARTIN-KILCHER, L. BERGER, D. PAUNIER (dir.), *Céramique romaine en Suisse* (*Antiqua* 31), Basel, 1999.
- SCHWARZ 1964 Georg Theodor SCHWARZ, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern/München, 1964.
- SCHWARZ 1964 G. Th. SCHWARZ, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern/München, 1964.
- SCHWARZ 1998 P. A. SCHWARZ, Die spätrömischen Befestigungsanlagen in Augusta Raurica – Ein Ueberblick, *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen* (*BAR International Series* 704), Oxford, 1998, S. 105-111.
- SECRETAN 1907 Eugène SECRETAN, Fouilles et réfections du Pro Aventico. Automne 1903 – printemps 1907, *BPA* IX, 1907, S. 57-70.
- SECRETAN 1919 E. SECRETAN, *Aventicum, son passé et ses ruines*, Lausanne, 1919³.
- STAEHELIN 1948 F. STAEHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel, 1948³.
- STERN/SCHLICK-NOLTE 1994 E. M. STERN et B. SCHLICK-NOLTE, *Frühes Glas der alten Welt. 1600 v. Chr. – 50 n. Chr. Sammlung Ernesto Wolf*. Stuttgart, 1994.
- VAN BERCHEM 1982 D. VAN BERCHEM, *Les routes et l'histoire*, Genf, 1982.
- VON PETRIKOVITS 1971 H. VON PETRIKOVITS, Fortifications in the north-western Roman Empire from the third to the fifth centuries, *Journal of Roman Studies* 61, 1971, S. 178-218.
- WAVRE 1905/06 William WAVRE, Inscriptions romaines inédites d'Avenches, *ASA* N.F. VII, 1905/06, S. 96-111.
- WAVRE 1907 William WAVRE, Inscriptions d'Avenches, *BPA* IX, 1907, S. 46-56.
- WEILLER 1983 R. WEILLER, *Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg* (= *Die Fundmünzen der römischen Zeit im Grossherzogtum Luxemburg*), vol. III, Berlin, 1983.

Abkürzungen

AS	Archäologie der Schweiz
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde
BAR	British Archaeological Reports
BPA	Bulletin de l'Association Pro Aventico
CAR	Cahiers d'Archéologie Romande
JbSGUF	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
MRA	Musée Romain d'Avenches